

## *THESAURUS*

### **L'amour et le transfert**

dans les séminaires de Jacques Lacan

Établi par Patrick Valas

J'ai relevé à travers tous les séminaires de Jacques Lacan, les occurrences sur l'amour et le transfert, en, notant pour composer ce thésaurus, la citation complète et sa référence. Le lecteur pourra ainsi la retrouver dans son contexte.\*

Patrick Valas

### *THESAURUS*

- I.**    *Le symptôme* (paru)
- II.**   *Le surmoi* (à paraître)
- III.**   *La fin de l'analyse et la passe* (à paraître)
- IV.**   *La perversion* (à paraître)
- V.**     *L'amour et le transfert* (paru)
- VI.**    *La femme* (paru)
- VII.**   *Le Père* (paru)
- VIII.**   *La jouissance* (à paraître)

\* *Nota* : Pour faciliter le travail, j'ai donné ici la référence dans les textes publiés, il ne s'agit cependant pas d'une reproduction de ces textes, puisque ces citations sont faites à partir de notes personnelles. – Par ailleurs, la pagination correspond, pour certains séminaires, à des séminaires non publiés à l'époque où j'ai établi ce thésaurus : le point de repère est donc, de façon générale, celui de la date de la leçon.

## THESAURUS SUR L'AMOUR ET LE TRANSFERT

*Nota* : dans ce Thésaurus, on trouvera en début de citation : (T) et (A) pour indiquer une référence sur l'amour ou sur le transfert.

### **Livre I, 1953-1954 : Les écrits techniques.**

(La pagination pour ce Livre I est celle de l'édition du Seuil)

1. « Tu » n'est pas un signal, mais une référence à l'autre, il est ordre et amour. (I, p.9, 18 novembre 1953).

(T) – 2. (A propos des *Écrits techniques* de Freud...) ... on y voit apparaître graduellement des notions fondamentales pour comprendre le mode d'action de la thérapeutique analytique, la notion de résistance et la fonction du transfert, le mode d'action et d'intervention dans le transfert, et même jusqu'à un certain point, le rôle essentiel de la névrose de transfert. (II, p.14 ; 13 janvier 1954).

(T) – 3. Vous ne pouvez pas ne pas voir dans cette formule, la masse idéationnelle, quelque chose qui voisine singulièrement avec une formule que j'ai pu vous donner à savoir que le contre-transfert n'est rien d'autre que la fonction de l'ego de l'analyste, ce que j'ai appelé la somme des préjugés de l'analyste. (III, p.31 ; 20 janvier 1954).

(T) – 4. On n'a jamais dit que l'analyste ne doit jamais éprouver de sentiments vis-à-vis de son patient. Mais il doit savoir non seulement ne pas y céder, les mettre à leur place, mais s'en servir adéquatement dans sa technique. (IV, p.42 ; 27 janvier 1954).

(T) – 5. Citant Freud (*Studien*) : D'abord, nous parvenons bientôt dans une région où la résistance se fait nettement sentir . Cette résistance émane du processus même du discours, de son approximation, si je puis dire. Deuxièmement l'expérience montre que c'est ici que surgit le transfert . Troisièmement, le transfert se produit justement parce qu'il satisfait la résistance . Quatrièmement, un fait de ce genre se reproduit un nombre incalculable de fois au cours d'une psychanalyse . Il s'agit bien d'un phénomène sensible dans l'analyse. Et cette partie du complexe qui s'est manifestée sous la forme transfert se

trouve *poussée vers le conscient à ce moment-là. Le patient s'obstine à le défendre avec la plus grande ténacité*. (V, p.51 ; 3 février 1954). (Texte de Freud : « Dynamique du transfert »).

(T) – 6. *Je réalise soudain le fait de votre présence* ... Ce phénomène s'établit en connexion avec la manifestation concrète de la résistance qui intervient dans le tissu même de notre expérience en fonction du transfert. (V, p.51 ; 3 février 1954).

(T) – 7. C'est dans le mouvement par où le sujet s'avoue qu'apparaît un phénomène qui est résistance. Quand cette résistance devient trop forte, surgit le transfert. (V, p.52 ; 3 février 1954).

... Nous voyons en un certain point de cette résistance se produire ce que Freud appelle le transfert, c'est-à-dire ici l'actualisation de la personne de l'analyste. (p.53).

... « La résistance se présente par le bout transférentiel ». (p.57).

(T.A) – 8. Il s'agit de savoir comment, à un moment donné, pointe vers l'autre ce sentiment si mystérieux de la présence. Peut-être est-il intégré à ce dont Freud nous parle dans la « Dynamique du transfert », c'est-à-dire à toutes les structurations préalables, non seulement de la vie amoureuse du sujet, mais de son organisation du monde. (V, p.60 ; 3 février 1954).

(T) – 9. Ceux qui étaient là la dernière fois ont pu entendre un développement sur le passage central de l'écrit de Freud, la « Dynamique du transfert ». Tout ce développement a consisté à vous montrer que le phénomène majeur du transfert part de ce que je pourrais appeler le fond du mouvement de la résistance. J'ai isolé ce moment, qui reste masqué dans la théorie analytique, où la résistance, dans son fond le plus essentiel, se manifeste par un mouvement de bascule de la parole vers la présence de l'auditeur, du témoin qu'est l'analyste. (VI, p.63 ; 10 février 1954).

(T) – 10. (Dans le rêve du canal). C'est au point précis où le rêve n'est plus qu'une trace, un débris de rêve, un vocable isolé, que nous retrouvons sa pointe transférentielle. (VI, p.64 ; 10 février 1954).

(T) – 11. C'est sur le plan de son moi à elle, Anna Freud, c'est dans le cadre de la relation duelle avec elle, Anna Freud, qu'elle a perçu les manifestations de défense du moi. Elle a voulu du même coup y voir une manifestation de transfert, selon la formule qui fait du transfert la reproduction d'une situation. (p.78). Quoique souvent donnée, au point qu'elle passe pour classique, cette formule est incomplète, puisqu'elle ne précise pas comment la situation est structurée. (VII, p.78 ; 17 février 1954).

(T) – À partir de la page 105 suivent toute une série de leçons annoncées par Lacan sous le titre « Le transfert, aux niveaux distincts auxquels il faut l'étudier »).

(T.A) – 12. Or, vous sentez bien la distance qu'il y a entre – la résistance, qui sépare le sujet de la parole pleine que l'analyse attend de lui, et qui est fonction de cet infléchissement anxiogène que constitue dans son mode le plus radical, au niveau de l'échange symbolique, le transfert – et ce phénomène que nous manions techniquement dans l'analyse, et qui nous paraît être le ressort énergétique, comme Freud s'exprime, du transfert, à savoir l'amour. (IX, p.106 ; 10 mars 1954).

(T.A) – 13. Dans les « Observations sur l'amour de transfert », Freud n'hésite pas à appeler le transfert du nom d'amour. Freud élude si peu le phénomène amoureux, passionnel, dans son sens plus concret, qu'il va jusqu'à dire qu'il n'y a, entre le transfert et ce que nous appelons dans la vie l'amour, aucune distinction vraiment essentielle. La structure de ce phénomène artificiel qu'est le transfert et celle du phénomène spontané que nous appelons l'amour, et très précisément l'amour-passion sont, sur le plan psychique, équivalents. (IX, p.106 ; 10 mars 1954).

(T.A) – 14. Il n'y a, de la part de Freud, aucune élusion du phénomène, aucune tentative de dissoudre le scabreux dans ce qui serait du symbolisme, au sens où on l'entend habituellement – l'illusoire, l'iréel. Le transfert c'est l'amour. (IX, p.106 ; 10 mars 1954).

(T) – 15. ... comment se situent par rapport à la parole, tous ces affects, toutes ces références imaginaires qui sont communément évoqués quand on veut définir l'action du transfert dans l'expérience analytique ? Vous avez bien senti que ça n'allait pas de soi. (X, p.125 ; 17 mars 1954).

(T) – 16. Qu'est-ce que le transfert ? Dans son essence, le transfert efficace dont il s'agit, c'est tout simplement l'acte de la parole. (X, p.127 ; 17 mars 1954).

(T) – 17. Chaque fois qu'un homme parle à un autre, d'une façon authentique et pleine, il y a, au sens propre, transfert, transfert symbolique. (X, p.127 ; 17 mars 1954).

... Mais il s'agit là d'un autre transfert que celui qui s'est d'abord présenté dans l'analyse non seulement comme un problème, mais comme un obstacle. Cette fonction, en effet, est à situer sur le plan imaginaire. (p.127).

(T.A) – 18. J'ai fait allusion la dernière fois à l'article de Freud sur l'amour de transfert...

Nous ne pouvons pas ne pas voir que l'une des questions les plus importantes de la théorie analytique, c'est de savoir quel est le rapport qu'il y a entre les liens de transfert et les caractéristiques, positive et négative, de la relation amoureuse. (X, p.128 ; 17 mars 1954).

(T) – 19. ... on n'a jamais fait que se demander l'utilité de la fonction du transfert dans le maniement que nous faisons de la subjectivité de notre patient. Nous avons même isolé quelque chose qui va jusqu'à s'appeler, non pas seulement névrose de transfert – étiquette nosologique qui désigne ce dont le sujet est affecté – mais névrose secondaire, névrose artificielle, actualisation de la névrose dans le transfert, névrose qui noue dans ses fils la personne imaginaire de l'analyste. (X, p.128 ; 17 mars 1954).

(T) – 20. Les opinions qui se manifestent au cours des discussions sur la nature du lien imaginaire établi dans le transfert ont la relation la plus étroite avec la notion de rapport objectal. (X, p.129 ; 17 mars 1954).

(T.A) – 21. Aussi bien, depuis toujours, la question de l'amour de transfert a-t-elle été liée, trop étroitement, à l'élaboration analytique de la notion de l'amour. (p.129)... Il ne s'agit pas de l'amour en tant que l'Eros, - présence universelle d'un pouvoir de lien entre les sujets, sous-jacente à toute la réalité dans laquelle se déplace l'analyse – mais de l'amour-passion, tel qu'il est concrètement vécu par le sujet, comme une sorte de catastrophe psychologique. La question se pose, vous le savez, de savoir en quoi cet amour-passion est, en son fondement, liée à la relation analytique. (X, p.130 ; 17 mars 1954).

(T.A) – 22. ... Qu'est-ce que c'est que cet amour, qui intervient en tant que ressort imaginaire dans l'analyse ? ... eh bien, pour nous, ce que nous avons à repérer, c'est la structure qui articule la relation narcissique, la fonction de l'amour dans toute sa généralité c'est le transfert dans son efficacité pratique. (X, p.130 ; 17 mars 1954).

(T) – 23. Je préfère laisser à la notion de transfert sa totalité empirique, tout en marquant qu'elle est plurivalente et qu'elle s'exerce à la fois dans plusieurs registres, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. (X, p.130 ; 17 mars 1954).

(A) – 24. La stricte équivalence de l'objet et de l'idéal du moi dans le rapport amoureux est une des notions les plus fondamentales dans l'œuvre de Freud, et on la retrouve à chaque pas. L'objet aimé est dans l'investissement amoureux, par la captation qu'il opère du sujet, strictement équivalent à l'idéal du moi. (p.145) .C'est pour cette raison qu'il y a dans la suggestion, dans l'hypnose, cette fonction économique si importante qu'est l'état de dépendance, véritable perversion de la réalité par la fascination sur l'objet aimé et sa surestimation. (XI, p.145 ; 24 mars 1954).

25. Vous connaissez cette psychologie de la vie amoureuse déjà si finement développée par Freud ... eh bien vous ne pouvez pas ne pas voir la contradiction qu'il y a entre cette notion de l'amour et certaines conceptions mythiques de l'ascèse libidinale de la psychanalyse. (XI, p.145 ; 24 mars 1954).

26. ... ou l'amour est ce que Freud décrit, fonction imaginaire en son fondement, ou bien il est le fondement et la base du monde. (XI, p.146 ; 24 mars 1954).

(A) – 27. L'amour est un phénomène qui se passe au niveau de l'imaginaire et qui provoque une véritable subduction du symbolique, une sorte d'annulation, de perturbation de la fonction de l'idéal du moi. L'amour rouvre la porte – comme l'écrit Freud, qui n'y va pas avec le dos de la cuillère – à la perfection. (XII, p.162 ; 31 mars 1954).

(... autrement dit quand on est amoureux, on est fou, comme le dit le langage populaire). (p.163).

(A) – 28. C'est son propre moi qu'on aime dans l'amour, son propre moi réalisé au niveau imaginaire. (XII, p.163 ; 31 mars 1954).

(A.T) – 29. On se tue à se poser ce problème – comment chez les névrosés, qui sont si entravés sur le plan de l'amour, le transfert peut-il se produire ? La production du transfert a un caractère absolument universel, véritablement automatique, alors que les exigences de l'amour sont au contraire, chacun le sait si spécifiques... Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre ce qui est fait pour vous donner juste l'image de votre désir. Comment se fait-il donc que, dans le rapport analytique, le transf, qui est de même nature que l'amour – Freud le dit – se produise on peut dire *avant même* que l'analyse soit commencée ? Certes ce n'est peut-être pas tout à fait la même chose avant et pendant l'analyse. (p.163).

... comment la fonction presque automatiquement déclenchée du transfert dans la relation analysé/analyste - et ce, avant même qu'elle ait commencé, de par la présence et la fonction de

l'analyse - nous permet-elle de faire jouer la fonction imaginaire du l'Idéal-Ich ? (XII, p.163 ; 31 mars 1954).

30. Nous sommes tous bien d'accord que l'amour est une forme de suicide. (XIII, p.172 ; 7 avril 1954).

31. La différence entre la *Verliebtheit* et le transfert, c'est que la *Verliebtheit* ne se produit pas automatiquement – il y faut certaines conditions déterminées par l'évolution du sujet. (XIV, p.194 ; 5 mai 1954).

32. Il n'y a pas d'amour fonctionnellement réalisable dans la communauté humaine, si ce n'est par l'intermédiaire d'un certain pacte. (XIV, p.197 ; 5 mai 1954).

33. Qu'est-ce que c'est que cet amour génital prétendument achevé ? (XV, p.203 ; 5 mai 1954).

34. La libido pré-génitale est le point sensible, le point de mirage entre Eros et Thanatos, entre l'amour et la haine. (p.204).

... Un très petit changement du niveau libidinal par rapport à un certain seuil transforme l'amour en haine. (XV, p.204 ; 5 mai 1954).

(T) – 35. Dans l'analyse, le point où se focalise l'identification du sujet au niveau de l'image narcissique est ce qu'on appelle le transfert. Le transfert, non pas dans le sens dialectique, où je vous l'expliquais dans le cas de Dora par exemple, mais le transfert tel qu'on l'entend communément en tant que phénomène imaginaire. (p.206). ... Je vais vous montrer à quel point aigu va le maniement du transfert imaginaire. Il va au point de partage des eaux dans la technique. (XV, p.206 ; 5 mai 1954).

36. (À propos du *Primary-love* et du *genital-love* de Balint)... Vous verrez que j'apporterai à cette conception des objections massives, qui vous montreront qu'elle dissipe littéralement tout ce que l'analyse a apporté. (XVII, p.228 ; 26 mai 1954).

(T) – 37. Ce que je veux mettre en relief ici, c'est l'article dont vous n'avez pas parlé, « Transference of emotions » de 1933 (Balint). Sont-ce les émotions qui sont transférées ? Un titre comme celui-là ne semble scandaliser personne. (XVII, p.231 ; 26 mai 1954).

(A) – 38. Sartre fait très justement remarquer que, dans le vécu de l'amour, ce que nous exigeons de l'objet dont nous désirons être aimé, ce n'est pas un engagement complètement libre. (XVIII, p.242 ; 2 juin 1954).

(A) – 39. La forme d'abdication de la liberté de l'autre, c'est l'exigence qui situe phénoménologiquement l'amour dans sa forme concrète. (XVIII, p.242 ; 2 juin 1954).

(A) – 40. Si l'amour est tout pris et englué dans cette intersubjectivité imaginaire, sur laquelle je désire centrer votre attention, il exige dans sa forme achevée la participation au registre du symbolique. (XVIII, p.242 ; 2 juin 1954).

(T) – 41. Selon Balint, le transfert est transfert d'émotion. (XIX, p.252 ; 9 juin 1954).

42. Balint ne tombe pas dans le contre-transfert - c'est-à-dire, en clair, il n'est pas un imbécile- dans le langage à clef où nous croupons, on appelle ambivalence le fait de haïr quelqu'un, et contre-transfert le fait d'être un imbécile. (XIX, p.253 ; 9 juin 1954).

43. Dans la situation de transfert ...– il s'agit de la valeur de la parole, non plus cette fois en tant qu'elle crée l'ambiguïté fondamentale, mais en tant qu'elle est fonction du symbolique, du pacte liant les sujets les uns aux autres dans une action. (XIX, p.255 ; 9 juin 1954).

(T) – 44. Voilà donc sur quel plan vient jouer la relation du transfert. Elle joue autour de la relation symbolique, qu'il s'agisse de son institution, de sa prolongation, ou de son soutien. Le transfert comporte des incidences, des projections des articulations imaginaires, mais il se situe tout entier dans la relation symbolique. (XIX, p.256 ; 9 juin 1954).

Suivent une série de leçons sur la parole dans le transfert.

(T) – 45. Nous passons notre temps à nous apercevoir que le transfert n'est pas du tout un phénomène illusoire. (XIX, p.265 ; 9 juin 1954).

(T) – 46. Ce dont il s'agit dans l'analyse du transfert, c'est de savoir à quel point de sa présence la parole est pleine. (XX, p.268 ; 16 juin 1954).

(T) – 47. À quel moment apparaît dans l'œuvre de Freud le mot *Übertragung*, transfert ? ... C'est dans



la septième partie, *Psychologie des processus du rêve*, de la *Traumdeutung*. (XX, p.269 ; 16 juin 1954). (Freud nous montre comment la parole, à savoir la transmission du désir...).

(T) – 48. Cette précision, c'est que c'est seulement sur le plan du symbolique que la fonction du transfert peut être comprise. (XXI, p.271 ; 23 juin 1954).

(T.A) – 49. Ce dont il s'agit fondamentalement dans le transfert, c'est de la prise de possession d'un discours apparent par un discours masqué, le discours de l'inconscient. (XXI, p.271 ; 23 juin 1954).

(T) – 50. ... La structure du transfert... il faut partir du point central... on ne peut rendre compte du transfert comme d'une relation duelle imaginaire, et que le moteur de son progrès, c'est la parole. (XXII, p.287 ; 30 juin 1954).

(T) – 51. Mettre en jeu la projection illusoire d'une quelconque des relations fondamentales du sujet sur le partenaire analytique, ou encore la relation d'objet, le rapport entre transfert et contre-transfert, tout cela, qui reste dans les limites d'une *two bodies' psychology*, est inadéquat. (p.287). ... Nous avons donc mis en évidence la nécessité d'un troisième terme, qui seul permet de concevoir le transfert en miroir, et qui est la parole. (XXII, p.287 ; 30 juin 1954).

(A) – 54. À la jonction du symbolique et de l'imaginaire, cette cassure, si vous le voulez, cette ligne d'arête qui s'appelle l'amour. (XXII, p.298 ; 30 juin 1954).

(A.T) – 53. Nous savons que la dimension du transfert existe d'emblée implicitement, avant tout commencement de l'analyse, avant que le concubinage qu'est l'analyse ne le déclenche. Or, ces deux possibilités de l'amour et de la haine ne vont pas sans cette troisième, qu'on néglige, et qu'on ne nomme pas parmi les composantes primaires du transfert- l'ignorance en tant que passion. (XXII, p.298 ; 30 juin 1954).

(T) – 54. ... *comme la vertu poursuivant le crime, aidée par le remords*, je vous dirais : *l'erreur fuyant dans la tromperie et rattrapée par la méprise*. J'espère que vous voyez que ça vous peint le transfert, tel que j'essaie de vous le faire saisir, dans les moments de suspension que connaît l'aveu de la parole. (XXIII, p.302 ; 7 juillet 1954).

(A) – 55. L'amour se distingue du désir, comme la relation limite qui s'établit de tout organisme à l'objet qui le satisfait. Car sa visée n'est pas de satisfaction mais d'être. C'est pourquoi on ne peut parler d'amour que là où la relation symbolique existe comme telle. (XXIII, p.304 ; 7 juillet 1954).

(A) – 56. Apprenez maintenant à distinguer l'amour comme passion imaginaire, du don actif qu'il constitue sur le plan symbolique. L'amour, l'amour de celui qui désire être aimé, est essentiellement une tentative de capturer l'autre dans soi-même, dans soi-même comme objet. La première fois que j'ai parlé longuement de l'amour narcissique c'était, souvenez-vous en, dans le prolongement même de la dialectique de la perversion.

Le désir d'être aimé c'est le désir que l'objet aimant soit pris comme tel, englué, asservi dans la particularité absolue de soi-même comme objet. Celui qui respire à être aimé se satisfait fort peu, c'est bien connu, d'être aimé pour son bien. Son exigence, c'est d'être aimé aussi loin que peut aller la complète subversion du sujet dans une particularité, et dans ce que cette particularité peut avoir de plus opaque, de plus impérissable. On peut être aimé pour tout. Pas seulement pour son moi, comme le dit Descartes, mais pour la couleur de ses cheveux, pour ses manies, pour ses causes de cela même. Aimer, c'est aimer un être au-delà de ce qu'il apparaît être. Le don actif de l'amour vise l'autre, non pas dans sa spécificité, mais dans son être. (XXIII, p.305 ; 7 juillet 1954).

(A) – 57. L'amour, non plus comme passion, mais comme don actif, vise toujours, au-delà de la captivation imaginaire, l'être du sujet aimé, sa particularité. C'est pourquoi il peut en accepter très loin les faiblesses et les détours, il peut même en admettre les erreurs, mais il y a un point où il s'arrête, un point qui ne se situe que de l'être. Quand l'être aimé va trop loin dans la trahison de lui-même et persévère dans la tromperie de soi, l'amour ne suit plus. (XXIII, p.305 ; 7 juillet 1954).

(A) – 58. L'amour en tant qu'il est une des trois lignes de partage dans laquelle s'engage le sujet quand il se réalise symboliquement dans la parole, se dirige vers l'être de l'autre. Sans la parole en tant qu'elle affirme l'être, il y a seulement *Verliebtheit*, fascination imaginaire, mais il n'y a pas l'amour. Il y a l'amour subi, mais non pas le don actif de l'amour. (XXIII, p.305 ; 7 juillet 1954).

59. Si l'amour aspire au développement de l'être de l'autre, la haine veut le contraire, soit son abaissement, son déroutement, sa déviation, son délire, sa négation détaillée, sa subversion. C'est en cela que la haine comme l'amour, est une carrière sans limite. (XXIII, p.305 ; 7 juillet 1954).

60. En vous parlant d'amour et de haine, je vous désigne les voies de la réalisation de l'être, non pas la réalisation de l'être, mais les voies. (XXIII, p.306 ; 7 juillet 1954).

(T) – 61. Il y a, chez le patient, ouverture au transfert du seul fait qu'il se met dans la position de s'avouer dans la parole. (XXIII, p.306 ; 7 juillet 1954).

62. De n'être pas reconnu, le transfert a opéré comme obstacle au traitement. Reconnu il devient le meilleur appui du traitement. (XXIII, p.308 ; 7 juillet 1954).

(T) – 63. Mais avant même de s'apercevoir de l'existence du transfert, Freud l'avait déjà désigné. En effet il y a déjà dans la *Traumdeutung* une définition de l'*Übertragung* en fonction du double niveau de la parole, je vous l'ai dit. Il y a des parties du discours désinvesties des significations qu'une autre signification, la signification inconsciente, vient prendre par-derrière. (XXIII, p.309 ; 7 juillet 1954).

(T) – 64. Ce phénomène de l'investissement imaginaire joue dans le transfert un rôle pivot. Le transfert, s'il est vrai qu'il s'établit dans et par la dimension de la parole, n'apporte la révélation de ce rapport imaginaire que parvenu en certains points cruciaux de la rencontre parlée avec l'autre, c'est-à-dire ici, avec l'analyste. (XXIII, p.311 ; 7 juillet 1954).

(T) – 65. Le phénomène du transfert rencontre la cristallisation imaginaire. Il tourne autour et doit la rejoindre. (p.311). ...

...si le transfert se fait trop intense, - il se produit un phénomène critique qui évoque la résistance, la résistance sous la forme la plus aiguë où on puisse la voir se manifester- le silence. En quoi vous saisissez, n'est-ce pas, que, comme le dit Freud, le transfert devient un obstacle quand il est excessif. (p.313). ...

... Certains moments de silence dans le transfert représentent l'appréhension la plus aiguë de la présence de l'autre comme tel. (XXIII, p.313 ; 7 juillet 1954).

(T) – 66. Vous vous apercevez que les contradictions apparentes à propos du transfert, à la fois résistance et moteur de l'analyse, ne se comprennent que dans la dialectique de l'imaginaire et du symbolique. (XXIII, p.313 ; 7 juillet 1954).

(T) – 67. On peut dire que le transfert c'est le concept même de l'analyse parce que c'est le temps de

l'analyse. (XXIII, p.314 ; 7 juillet 1954).

***Livre II, 1954-1955 : Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse.***

*(La pagination, dans ce Livre, est celle de l'édition du Seuil)*

1. Ce qui est scandaleux chez La Rochefoucauld, ce n'est pas que l'amour-propre soit pour lui au fondement de tous les comportements humains, c'est qu'il est trompeur, inauthentique. (I, p.18 ; 17 novembre 1954).

(T) – 2. Vous avez pu le voir l'année dernière, quand je vous montrais qu'il est impossible d'ordonner d'une façon correcte les divers aspects du transfert, si on ne part pas d'une définition de la parole, de la fonction créatrice, fondatrice de la parole pleine. Dans l'expérience, nous le saisissons sous différents aspects psychologiques, personnels, interpersonnels. Il se produit de façon imparfaite, réfracté, démultiplié. Sans une prise de position radicale sur la fonction de la parole, le transfert est purement et simplement inconcevable. Inconcevable au sens propre du terme- il n'y a pas de concept du transfert, rien qu'une multiplicité des faits liés par un lien vague et inconsistant. (III, p.49 ; 1<sup>er</sup> décembre 1954).

(T) – 3. ... visant à la remémoration, et que nous la rencontrons ou non, nous trouvons la reproduction sous la forme du transfert de quelque chose qui appartient manifestement à l'autre système. (V, p.81 ; 15 décembre 1954).

(T) – 4. La reproduction dans le transfert à l'intérieur du traitement n'est évidemment qu'un cas particulier d'une reproduction beaucoup plus diffuse... (V, p.82 ; 15 décembre 1954).

(T) – 5. (A propos de Freud) : Et en fin de compte, c'est le fait massif de la reproduction dans le transfert qui lui impose la décision d'admettre comme telle la compulsion de répétition. (VI, p.85 ; 12 janvier 1955).

(T) – 6. La censure est au même niveau que le transfert. Il y a une résistance de censure comme il y a une résistance de transfert. Il s'agit là de la censure et du transfert en tant qu'ils s'opposent au travail analytique. (XI, p.160 ; 16 février 1955).

7. (A propos du rêve de « L'injection faite à Irma »). ... la seringue était sale, la passion de l'analyste, l'ambition de réussir, était là trop pressantes, le contre-transfert était l'obstacle même. (XIV, p.196 ; 16 mars 1955).

(T) – 8. Au départ de la psychanalyse, cet au-delà est l'inconscient en tant que nous ne pouvons pas l'atteindre, c'est le transfert en tant qu'il est véritablement ce qui module les sentiments d'amour et de haine, qui ne sont pas le transfert. Le transfert est ce grâce à quoi nous pouvons interpréter ce langage composé de tout ce que le sujet peut nous présenter, langage qui, hors de la psychanalyse, est, en principe, incomplet et incompris. C'est ça l'au-delà du principe du plaisir. C'est l'au-delà de la signification. Les deux se confondent. (XVI, p.222 ; 30 mars 1955).

(T) – 9. La dimension de tout ce qui s'attache au transfert est d'un tout autre registre. Elle est de l'ordre d'une insistance. (XVIII, p.246 ; 11 mai 1955).

(A) – 10. Est-ce que vous vous êtes aperçu à quel point il est rare qu'un amour échoue sur les qualités ou les défauts réels de la personne aimée ? (XVIII, p.254 ; 11 mai 1955).

11. Tout ce qui se produit dans l'ordre de la relation d'objet est structuré en fonction de l'histoire particulière du sujet, et c'est pourquoi l'analyse est possible, et le transfert. (XXI, p.299 ; 1<sup>er</sup> juin 1955).

(A) – 12. L'amour a proprement parlé sacré, celui qui constitue le lien du mariage, va de la femme à ce que Proudhon appelle *tous les hommes*. De même, à travers la femme, c'est *toutes les femmes* que vise la fidélité de l'époux. ... ce n'est pas une quantité, c'est une fonction universelle. C'est l'homme universel, la femme universelle, le symbole, l'incarnation du partenaire du couple humain. (XXII, p.303 ; 8 juin 1955).

13. Et alors Amphytrion roue de coups le malheureux Sosie. En d'autres termes, il lui analyse son transfert négatif. Il lui apprend qu'un moi doit être. Il lui fait réintégrer en son moi ses propriétés de moi. (XXII, p.309 ; 8 juin 1955).

14. Ce qui s'appelle transfert se passe exactement entre *a* et *m*, pour autant que le *a* représenté par l'analyste fait défaut. (XXV, p.373 ; 29 juin 1955).

15. Ce progrès s'accomplit par l'effet de transfert, lequel se passe ailleurs que là où se passe la tendance répétitive. Ce qui insiste, ce qui ne demande qu'à passer, se passe entre A et S. Le transfert se passe entre *m* et *a*. (XXV, p.374 ; 29 juin 1955).

***Livre III, 1955-1956 : Les structures freudiennes dans les psychoses.***

*(La pagination, dans ce Livre, est celle de l'édition du Seuil)*

1. Assurément la présence d'emblée dans le délire des personnages masculins de l'entourage médical... montre que ces personnages masculins ont une valeur de premier plan. C'est pour tout dire un transfert, qui n'est pas sans doute à prendre au sens où nous l'entendons ordinairement, mais quelque chose de cet ordre, qui est lié de façon singulière avec ceux qui ont eu à prendre soin de lui. (III, p.3 ; 30 novembre 1955, *Seuil*, p. 41).

2. Leur délire, ils les aiment les psychotiques, comme ils s'aiment eux-mêmes. (XII, p.23 ; 15 février 1956).

3. Le psychotique aime, tient à son délire, comme à quelque chose qui est soi-même. (XVIII, p.4 ; 2 mai 1956, *Seuil*, p. 178).

4. Nous touchons du doigt la vie constante de la métaphore dans ces transferts de signifié... (XIX, p.2 ; 9 mai 1956, *Seuil*, p.253).

... Ce qui est au principe de la métaphore, n'est pas la signification, qui serai transposée de Booz à la gerbe... (p.8, *Seuil*, p.257) ... ce qui est donc important à y voir, ce n'est pas qu'elle soit soutenue par le signifié, nous faisons toujours cette erreur, c'est que le transfert du signifié y soit possible en raison même de la structure au langage. (p.9, *Seuil*, p.258) ... c'est à cause de cela et dans la même dimension que les phénomènes du transfert du signifié, qui sont tellement essentiels pour tout ce qui est de la vie humaine, que ce transfert est possible, mais c'est possible en raison de la structure du signifiant. (p.9, *Seuil*, p.258). ... Il faut qu'il y ait d'abord la possibilité de coordination signifiante comme telle pour que les transferts de signifié puissent se produire. (p.13, *Seuil*, p. 261).

(A) – 5. (a...A) ... La différence entre ce que, au Moyen-Âge, on appelait la théorie dite physique de l'amour et la théorie dite extatique de l'amour. ... cela pose la question de la relation du sujet à cet

Autre absolu à l'endroit duquel peut se situer dans la théorie dite extatique le véritable amour, la véritable existence de l'Autre. (p.10 ; 31 mai 1956, *Seuil*, p. 287). ... c'est donc cette relation à un Autre, dans la possibilité de la relation amoureuse en tant qu'elle est abolition du sujet, en tant qu'elle admet une hétérogénéité radicale de l'Autre, en tant que cet amour est aussi mort, que gît le problème, la distinction, la différence entre quelqu'un qui est psychotique et quelqu'un qui ne l'est pas. (p.10, *Seuil*, p. 287).

... Il peut vous sembler que ce soit un curieux et singulier détour que de recourir à une théorie médiévale de l'amour pour introduire la question de la psychose. (p.10, *Seuil*, p. 287) ... l'accent original de cette relation amoureuse, pour autant qu'elle était, ce sacrifice total d'un être à l'autre. (p.11) ... nous donne l'analogie de ce qui se passe chez le sujet dans sa psychose, et donne son sens à cette phrase de Freud que je vous ai rapportée l'autre jour que « le psychotique aime son délire comme lui-même ». C'est cette ombre de l'Autre en tant qu'il ne peut la saisir que dans la relation au signifiant comme tel, dans quelque chose qui ne s'attache qu'à une coque, qu'à une enveloppe, qu'à la forme de la parole ; là où la parole est absente, là se situe l'Eros du psychosé, c'est que le psychosé trouve son suprême amour. (p.11) ... l'entrée dans l'amour, au temps de la carte du tendre... (analogie) ... l'assassinat d'âme. (XX, p.12 ; 31 mai 1956, *Seuil*, p. 288-289).

(A) – 6. Mais au fondement même de l'amour de Dieu, la crainte de l'amour de Dieu c'est un signifiant qui ne traîne pas partout. (à propos d'Athalie). (XXI, p.14 ; 6 juin 1956, *Seuil*, p.302).

(T) – 7. (A propos du délire de Schreber). Considérée comme une perturbation de la relation à l'autre sans doute et comme tel, donc, lié à un mécanisme transférentiel. Mais l'intérêt pour prendre le problème dans le registre où nous l'avons abordé, c'est-à-dire en référence aux fonctions et à la structure de la parole, c'est d'arracher, de libérer ce mécanisme transférentiel de je ne sais quelles confuses et diffuses relations d'objet. (XXV, p.1 ; 4 juillet 1956, *Seuil*, p.349).

#### ***Livre IV, 1956-1957 : La relation d'objet et les structures freudiennes.***

(T) – 1. C'est sur cette ligne (A...S) que s'établit tout ce qui est de l'ordre transférentiel à proprement parler, l'imaginaire y jouant précisément un rôle de filtre, voire d'obstacle. (V, p.9 ; 19 décembre 1956).

2. ... (dans Freud) amour anaclitique : besoin d'être aimé ... amour narcissique : besoin d'aimer. (V, p.9 ; 19 décembre 1956). (les paradoxes de la dépendance à l'autre).

3. Quand le sujet aime une pantoufle, voilà, le sujet a vraiment, on peut dire, l'objet de ses désirs à sa portée. (V, p.20 ; 19 décembre 1956).

(A) – 4. Il est clair que tout ce que nous savons de la pratique de l'amour courtois et de toute la sphère dans laquelle il s'est localisé au Moyen-Âge implique cette sorte d'élaboration technique très rigoureuse de l'approche amoureuse, qui comportait de longs stages réfrénés en la présence de l'objet aimé, et qui visaient à la réalisation en effet de cet au-delà qui est cherché dans l'amour... c'est un ordre de recherche dans la réalisation amoureuse. (V, p.25 ; 19 décembre 1956). ... que cela visât quelque chose qui essaie d'aller au-delà du court-circuit physiologique, si on peut s'exprimer ainsi... (V, p.25 ; 19 décembre 1956).

(A) – 5. (A propos du cas de l'homosexualité féminine de Freud) ... Il l'articule d'une façon qui a un relief extraordinaire, littéralement, c'est l'amour platonique dans ce qu'il a de plus exalté, comme quelque chose qui ne demande aucune autre satisfaction que le service de la dame. (VI, p.31 ; 9 janvier 1957).

... c'est vraiment l'amour sacré, si on peut dire, ou l'amour courtois dans ce qu'il a de plus dévotieux. (p.31).

... bref, il nous dresse quelque chose qui situe ce rapport amoureux au haut degré de la relation amoureuse symbolisée... (p.31).

... c'est l'institution du manque dans la relation à l'objet comme étant l'ordre même dans lequel un amour idéal peut s'épanouir. (p.31).

(A) – 6. Tout ce qu'il y a de vraiment fondamental dans les questions qui se rapportent à l'amour dans son achèvement, ce qui est à proprement parler désiré chez elle (cas de l'homosexuelle) c'est justement ce qui lui manque. ... ce qui est, à l'extrême, dans l'amour le plus idéalisé, est cherché dans la femme, c'est ce qui lui manque, ce qui est cherché au-delà d'elle, c'est le phallus comme objet central de toute l'économie libidinale. (VI, p.34 ; 9 janvier 1957).

(T) – 7. Anna Freud ... elle a fondé les principes de son analyse des enfants sur des remarques telles que celle-ci : que par exemple ils ne pouvaient pas faire de transfert, parce que les enfants étant encore



inclus dans la situation créatrice de la tension névrotique, et qu'il ne pouvait pas y avoir à proprement parler de transfert pour quelque chose qui était en train de se jouer. (VII, p.2 ; 16 janvier 1957).

(T) – 8. Nous touchons là du doigt comment se forme ce qu'on peut appeler le monde de la perversion, à savoir cette valorisation de l'image, pour autant qu'elle reste le témoin privilégié de quelque chose qui dans l'inconscient doit être articulé, remis en jeu dans la dialectique du transfert, c'est-à-dire dans ce quelque chose qui doit reprendre ses dimensions à l'intérieur du discours analytique. (VII, p.20 ; 16 janvier 1957).

(A) – 9. (Cas de l'homosexuelle) ... cette passion pour la dame est servie en quelque sorte sans aucune exigence, sans désir, sans espoir même de retour, avec ce caractère de don, de projection de l'aimant au-delà même de toute espèce de manifestation de l'aimé, qui est une des formes les plus caractéristiques, les plus élaborées de la relation amoureuse dans ses formes les plus hautement cultivées. (VII, p.24 ; 16 janvier 1957).

(A) – 10. Il y a une différence radicale entre le don comme signe d'amour, et qui comme tel est quelque chose qui radicalement vise un au-delà, quelque chose entre l'amour de la Mère, et d'autre part l'objet, quel qu'il soit, qui vienne là pour la satisfaction des besoins de l'enfant. (VII, p.32 ; 16 janvier 1957).

(A) – 11. Ce qui est au-delà du sujet aimé, ce qui dans l'amour est aimé, c'est ce qui est au-delà du sujet, c'est littéralement ce qu'il n'a pas. (VII, p.37 ; 16 janvier 1957).

(A) – 12. (A propos du cas de l'homosexuelle). Il faut qu'elle donne ce quelque chose qu'elle n'a pas. C'est cette nécessité de motiver, d'axer son amour sur, non pas l'objet, mais ce que l'objet n'a pas, ce quelque chose, ce qui nous met justement au cœur de la relation amoureuse comme telle, et du don comme tel. (VII, p.40 ; 16 janvier 1957). (... Je n'ai pas dit ce que donnait la frustration d'amour et ce qu'elle signifiait comme tel). (p.40).

(T) – 13. Il y a dans le transfert un élément imaginaire et un élément symbolique... si le transfert a un sens, si ce que Freud nous a apporté... c'est avant tout et uniquement pour autant qu'il y a insistance propre à la chaîne symbolique. (VIII, p.10 ; 23 janvier 1957).

(T) – 14. Le transfert se passe au niveau de l'articulation symbolique essentiellement, que quand nous

parlons de transfert, quand quelque chose prend son sens du fait que l'analyste devient le lieu du transfert, c'est très précisément en tant qu'il s'agit de l'articulation symbolique comme telle, ceci bien entendu avant que le sujet l'ait assumé. (VII, p.11 ; 23 janvier 1957).

(A) – 15. (A propos de Dora). Nous avons là une distinction très nette : ce qui intervient dans la relation d'amour, ce qui est demandé comme signe d'amour n'est jamais que quelque chose qui ne vaut que comme signe, ou pour aller encore plus loin, il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour, que le don de ce qu'on n'a pas. (VII, p.19 ; 23 janvier 1957).

16. Il n'y a aucune autre raison d'aimer Dieu, si ce n'est que peut-être il n'existe pas. (VII, p.21 ; 23 janvier 1957).

(A) – 17. Pour autant que l'amour est quelque chose qui, dans un être, est aimé au-delà de ce qu'il est, c'est quelque chose qui, en fin de compte, dans un être, est ce qui lui manque. (VII, p.23 ; 23 janvier 1957).

(A) – 18. (A propos du cas de l'homosexuelle). Si ce qu'elle montre dans cet amour exalté pour la dame c'est justement, comme nous le dit Freud, le modèle de l'amour absolument désintéressé, de l'amour pour rien, ne voyez-vous pas que, dans ce premier cas, tout se passe comme si la fille voulait montrer à son Père ce qu'est un véritable amour. (VII, p.29 ; 23 janvier 1957). Dora ne sait pas où se situer, ni où elle est, ni à quoi elle sert, ni à quoi sert l'amour. (p.31).

(A) – 19. (A propos du cas de l'homosexuelle). ... la pathogenèse d'un certain type d'homosexualité féminine, à savoir un amour stable et particulièrement renforcé pour le Père. (VII, p.34 ; 23 janvier 1957).

20. Que ce qui est aimé dans l'objet ? C'est ce dont il manque, et encore, qu'on ne donne que ce qu'on a pas. (IX, p.1 ; 30 janvier 1957).

21. D'une certaine façon ici le désir apparaît comme métaphore de l'amour. (p.11).

... la distinction de la relation à l'objet d'amour et de la relation de frustration de l'objet : ce sont là deux relations différentes : l'amour ici se transfère par une métaphore au désir qui s'attache à cet objet comme illusoire. (IX, p.15 ; 30 janvier 1957).

(A) – 22. L'idée de la théorie de l'amour telle que je vous la présente, comme fondée sur le fait que ce à quoi le sujet s'adresse, c'est à ce manque qui est dans l'objet. (X, p.2 ; 6 février 1957).

23. Les perplexités de Freud, il s'agit de l'état amoureux dans ses rapports avec l'identification. (X, p.15 ; 6 février 1957).

... Il (Freud) s'est arrêté longuement auparavant autour de ce qui se passe dans l'état amoureux comme étant ce quelque chose où le sujet de plus en plus se dépossède au profit de l'objet aimé. (p.17).

(A) – 24. L'amour est quelque chose de symboliquement structuré. (X, p.22 ; 6 février 1957).

25. Chaque fois qu'il y a frustration d'amour, la frustration se compense par la satisfaction du besoin. (X, p.22 ; 6 février 1957). ... ici la satisfaction du besoin est à la fois la compensation, et je dirais presque, commence à devenir l'alibi de la frustration d'amour. (p.22).

26. ... une frustration utilisable dans notre dialectique, que comme le refus du don en tant qu'il est lui-même symbole de quelque chose qui s'appelle l'amour. (XI, p.5 ; 27 février 1957).

27. ... cette sorte de dégradation de la vie amoureuse à laquelle Freud a consacré une étude spéciale qui est liée à ceci, qu'en raison de l'attachement permanent à cet objet réel, à ce primitif objet réel qu'est la mère en tant que frustrante, aucun objet féminin à partir de là ne sera plus lui aussi que quelque chose par rapport à la mère de dévalorisé, un substitut, un mode brisé, réfracté, toujours partiel par rapport à l'objet maternel premier. (XII, p.17 ; 6 mars 1957).

(A) – 28. ... toute conjonction de l'amour et de la loi, même si elle est souhaitable, même si elle est une espèce de point de croisement nécessaire d'union entre les êtres, est quelque chose qui participe de l'inceste. De sorte qu'en fin de compte, si dans les échecs, voire les dégradations de la vie amoureuse, la doctrine freudienne attribuée à la fixation durable à la mère, comme d'une constante permanence de je ne sais quoi qui frappe d'une tare originelle l'idéal qui serait souhaité de l'union monogamique... (XII, p.30 ; 6 mars 1957).

(A) – 29. ... au-delà de ce choix il y a toujours dans l'amour ce qui est visé, c'est-à-dire non pas objet légal, ni objet de satisfaction, mais être, c'est-à-dire objet saisi dans précisément ce qui lui manque.

C'est très précisément pour cela, que d'une façon institutionnalisée ou anarchique, nous voyons ne jamais se confondre l'amour et l'union consacrée. (XII, p.31 ; 6 mars 1957).

(T) – 30. (A propos du Petit Hans) ... nous voyons par exemple dans cette observation à quel point sont absents les phénomènes que nous pouvons qualifier de transfert, par exemple et du même coup les phénomènes de répétition. (XVI, p.12 ; 3 avril 1957).

(T) – 31. Nous avons là deux pôles, le pôle qui est premier, qui est un signifiant, et ce signifiant va servir de support à toute la série des transferts, c'est-à-dire à ce remaniement dans toutes les permutations possibles du signifié... (XVIII, p.6 ; 8 mai 1957).

32. Dans le refus d'amour la compensation est trouvée dans l'écrasement de la satisfaction réelle. (XXI, p.12 ; 19 juin 1957).

(T) – 33. (A propos du Petit Hans). Les analystes semblent s'étonner de cette timidité chez Freud. Ils feraient mieux de regarder les choses de plus près, et de se demander si effectivement du fait que cette analyse a été poursuivie par le père, elle ne présente pas des traits spécifiques, qui en excluent au moins partiellement la dimension proprement transférentielle ; autrement dit, si la bourde proférée habituellement par mademoiselle Anna Freud, qui dit que dans les analyses d'enfants, il n'y a pas de transfert possible, n'est pas justement applicable dans ce cas-là parce qu'il s'agit du père. (XXII, p.24 ; 19 juin 1957).

(T) – 34. Bien entendu alors qu'il n'est que trop évident que dans toute analyse d'enfant pratiquée par un analyste, il y a bel et bien transfert, tout simplement comme, et mieux que partout ailleurs, il y en a chez l'adulte. (XXII, p.24 ; 19 juin 1957).

### ***Livre V, 1957-1958 : Les formations de l'inconscient.***

1. Or, le problème de l'autre et de l'amour est au centre du comique. (V, p.18 ; 18 décembre 1957).

(A) – 2. L'amour est un sentiment comique. (VI, p.32 ; 18 décembre 1957).

3. (L'identification, comme prenant sa racine dans l'amour...)... c'est pour autant que le Père est aimé que le sujet s'identifie à lui et qu'il trouve la solution, le terme de l'Œdipe, dans cette composition du refoulement amnésique. (VII, p.21 ; 15 janvier 1958).

4. Se faire aimer du père comporte le danger de la castration. (VII, p.22 ; 15 janvier 1958).  
(ce que nous dit Freud... ce n'est pas simplet... simplet).

5. Dans ce cas où le père est trop amoureux de la mère, il se trouve en fait dans la même position d'être celui à qui la mère fait la loi. (IX, p.25 ; 29 janvier 1958).

6. La valeur de dépendance que représente pour l'enfant l'amour excessif du père pour la mère consiste précisément en ceci dont vous pourrez vous souvenir... c'est à savoir qu'aimer, c'est toujours donner ce qu'on n'a pas et non pas donner ce qu'on a. (IX, p.27 ; 29 janvier 1958).

(... c'est pour autant que le père se montre véritablement aimant à l'endroit de la mère, qu'il est soupçonné de n'en avoir pas... p.27).

(T) – 7. Contre-transfert au sens plus général où on peut le considérer comme constitué par ce que j'appelle souvent les préjugés de l'analyste, autrement dit le fond des choses dites ou non dites sur lesquelles s'articule son discours. (XX, p.8 ; 14 mai 1958).

8. La demande d'amour en tant qu'elle est demande visant à l'être de l'autre. (XXI, p.4 ; 21 mai 1958).  
(c'est dans cet espace virtuel entre l'appel de la satisfaction et la demande d'amour que le désir a à s'organiser).

(T) – 9. L'ambiguïté que maintient tout au long de l'œuvre de Freud, d'une façon permanente, la notion du transfert comme tel, j'entends de l'action du transfert dans l'analyse avec celle de la suggestion. Tout le temps Freud nous dit qu'après tout le transfert, c'est une suggestion, que nous en usons comme tel, mais il ajoute : à ceci près que nous en faisons tout autre chose, puisque cette suggestion nous l'interprétons. (XXII, p.10 ; 4 juin 1958).

(le transfert en puissance est déjà analyse de la suggestion).

(T) – 10. Le transfert est déjà un champ ouvert, la possibilité d'une articulation signifiante autre et différente de celle qui enferme le sujet dans la demande. (XXII, p.12 ; 4 juin 1958) ... la ligne du

transfert, c'est-à-dire ce quelque chose d'articulé qui est en puissance au-delà de ce qui s'articule sur le plan de la demande. (p.13).

(T) – 11. (Suit une série de remarques sur les ambiguïtés de la ligne du transfert dans ses rapports avec la ligne de la suggestion). (XXII, p.16 ; 4 juin 1958). (... entre ces deux lignes, il y a le désir).

(A) – 12. Hors de l'existence du signifiant, il n'y a aucune ouverture possible de la dimension d'amour comme telle. (XXII, p.21 ; 4 juin 1958).

13. ... cet appel de transfert qui permet ce chahut des signifiants. (XXII, p.26 ; 4 juin 1958).

(A) – 14. Cette puissance de la demande, qui est qu'elle soit essentiellement et de sa nature demande d'amour, demande de présence, ceci avec toute l'ambiguïté naturellement. C'est pour fixer quelque chose que je dis d'amour. La haine dans cette occasion a la même place. (XXIII, p.3 ; 11 juin 1958). C'est uniquement dans cet horizon que l'ambivalence de la haine et de l'amour peut se concevoir ; c'est aussi dans cet horizon que nous pouvons voir au même point, voir ce tiers terme franchement homologue de l'amour et de la haine par rapport au sujet, et justement que j'ai trouvé dans un texte et ailleurs, l'ignorance. (XXIII, p.3 ; 11 juin 1958).

(T) – 15. Tout ce qui est de l'ordre du transfert, selon l'action de l'analyste ou sa non-action, selon son abstention ou sa non-abstention, tend toujours à jouer dans cette zone intermédiaire et peut toujours d'une certaine façon venir se ramener à l'articulation de la demande. (XXIII, p.6 ; 11 juin 1958).

***Livre VI, 1958-1959 : Le désir et son interprétation.***

1. Le transfert nécessite d'être défini par autre chose que par des références plus ou moins confuses à la notion positive ou négative d'affectivité. (I, p.5 ; 12 novembre 1958).

2. Le sens de ce que Hamlet apprend par ce Père, c'est là devant nous, très clair, c'est l'irréparable, absolue, insondable trahison de l'amour, de l'amour le plus pur. (XVI, p.11 ; 8 avril 1959).

(T) – 3. Ce dégagement des voies vers l'objet, dans l'expérience de transfert, nous montre en quelque

sorte que le négatif de ce dont il s'agit, l'expérience de transfert, si nous la définissons comme une expérience de répétition obtenue par une régression elle-même dépendante d'une frustration, laisse de côté le rapport fondamental de cette frustration à la demande. (XXVI, p.8 ; 24 juin 1959).

***Livre VII, 1959-1960 : L'éthique de la psychanalyse.***

1. L'idéal de l'amour humain... une certaine idée de l'amour achevé... autrement dit l'idéal de l'amour génital, cet amour qui est censé modeler à soi tout seul une relation d'objet satisfaisante ; cet amour, amour médecin dirai-je, si je voulais accentuer dans un sens comique la note de cette idéologie, cette hygiène de l'amour... (I, p.15 ; 18 novembre 1959).

2. ... tout un style de vie qui s'appelle l'amour courtois... et voici élaborées les règles d'une relation de l'homme à la femme, qui se présente avec toutes les caractéristiques d'un paradoxe stupéfiant... le problème ambigu et énigmatique de ce qu'il s'agit dans l'objet féminin... du chevalier, du tenant de l'amour courtois par rapport à la dame... ils ont l'air tous de louer une seule personne. (IX, p.26 ; 27 janvier 1960, *Seuil*, p. 151).

... comment ici l'on opère pour donner à un objet, dans l'occasion ce qui est appelé la Dame, valeur de représentation de la Chose. (IX, p.27 ; 27 janvier 1960).

3. Une forme exemplaire, un paradigme de la fonction de l'amour courtois, en tant que forme exemplaire de sublimation, très proche de l'art. (X, p.1 ; 3 février 1960, *Seuil*, p. 153)

4. L'amour courtois se présente comme quelque chose... qu'ils (les historiens, romanistes, philologues...) ne sont d'aucune façon parvenus à réduire à aucun conditionnement repéré le phénomène de l'amour courtois dans son apparition historique. (X, p.2 ; 3 février 1960, *Seuil*, p. 154).

5. Les caractéristiques de cet amour courtois, c'est d'être une scolastique de l'amour malheureux. (XI, p.19 ; 10 février 1960).

(A) – 6. La position de celui qui se trouve en position de chanter l'amour dans un certain registre, l'inaccessibilité de l'objet est posée là en principe. (XI, p.26 ; 10 février 1960).

(A) – 7. On ne parle jamais tant en termes d’amour les plus crus, que quand la personne est transformée en une fonction symbolique. (XI, p.27 ; 10 février 1960).

(A) – 8. Cette demande dernière, d’être privé de quelque chose de réel, est ce qui est essentiellement lié à cette symbolisation primitive, qui est toute entière dans la signification de l’amour. (XI, p.28 ; 10 février 1960).

(A) – 9. Vous le savez, c’est devant quoi Freud s’arrête et il s’arrête du même coup - la chose est articulée dans le *Malaise dans la civilisation*, - il s’arrête devant le commandement de l’amour du prochain, qui nous paraît quelque chose d’insurmontable, voire d’incompréhensible ... et nous essayerons la prochaine fois de dire pourquoi. (XIV, p.27 ; 16 mars 1960, *Seuil*, p.209).

10. Le commandement de l’amour du prochain, il est très certain que Freud s’affronte pleinement au commandement qui s’articule ainsi. (XV, p.1 ; 23 mars 1960, *Seuil*, p. 211).

11. (A propos de Freud). Cet accent presque tendre avec lequel il parle de l’exqu Coasté de cette identification virile qui découle de l’amour pour le père, et de son rôle dans sa normalisation du désir. (XV, p.6 ; 23 mars 1960, *Seuil*, p.213).

12. Si vous lisez *Le Malaise dans la civilisation*, Freud est littéralement horrifié devant l’amour du prochain... (XV, p.16 ; 23 mars 1960).

13. ... c’est justement à prendre cette voie que nous manquons l’accès à la jouissance... Freud s’arrête comme horrifié devant la conséquence du commandement de l’amour du prochain, ce qui surgit, c’est la présence de cette méchanceté foncière qui habite en ce prochain. Mais dès lors elle habite aussi en moi-même, car qu’est-ce qui m’est plus prochain que ce cœur en moi-même qui est celui de ma jouissance dont je n’ose pas approcher ? (XV, p. 17 ; 23 mars 1960, *Seuil*, p. 219).

14. Freud lui-même s’arrête et recule avec une horreur motivée devant le *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* au sens où, comme il l’articule, ce commandement lui paraît inhumain. (XVI, p.6 ; 30 mars 1960).

15. La résistance devant le commandement *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* et la résistance



qui s'exerce pour entraver son accès à la jouissance, ce sont une seule et même chose. (XVI, p.7 ; 30 mars 1960).

16. Je recule à aimer mon prochain comme moi-même, pour autant sans doute qu'à cet horizon il y a quelque chose qui participe de je ne sais quelle intolérable cruauté. Dans la même direction, aimer mon prochain peut être la voie la plus cruelle. (XVI, p.8 ; 30 mars 1960).

(A) – 17. ... l'être auquel le désir s'adresse n'est rien d'autre qu'un être de signifiant. Le caractère inhumain de l'objet de l'amour courtois éclate, saute aux yeux, est trop clair, ... qui a pu conduire certains à des actes qui sont tous près de la folie. (XVIII, p.25 ; 4 mai 1960, *Seuil*, p. 254).

(A) – 18. Si vous lisez ce *Phèdre*, dont je vous parlais tout à l'heure, qui est un cheminement concernant la nature de l'amour – c'est comme cela que ça s'appelle – cet amour, nous avons bien changé aussi l'axe des mots qui nous servent à le viser. Qu'est-ce que c'est l'amour ? Est-ce que c'est ce qui ici, après les oscillations de l'aventure chrétienne, nous avons appelé l'amour sublime ? (vous le verrez, c'en est en effet fort proche, encore qu'atteint par d'autres voies). (XXII, p.6 ; 1<sup>er</sup> juin 1960).

19. C'est bien parce que Freud aimait son Père qu'il a fallu qu'il lui redonne une stature, et pour l'achever, cette stature, lui donner cette taille du géant de la horde primitive. (XXVI, p.15 ; 29 juin 1960).

***Livre VIII, 1960-1961 : Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques.***

1. J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. (I, p.1 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement... c'est bien du terme impair, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient, d'impar essentiellement que je cherche quelque équivalent. (p.1).

(A) – 2. Au commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fût l'amour. (I, p. 3 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(T) – 3. Socrate, ainsi mis à l'origine, disons-le tout de suite, du plus long transfert – ce qui donnerait à cette formule tout son poids, qu'ait connu l'histoire. (I, p. 8 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(A. T) – 4. Le secret de Socrate... sera derrière tout ce que nous dirons du transfert... Socrate reconnaît que c'est l'amour... à savoir reconnaître infailliblement là où il les rencontre, qui est l'amant ou est l'aimé... les références sont multiples de cette référence de Socrate à l'amour. (I, p.9 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(A) – 5. (A propos d'Anna O. et Breuer)... il reste bien évident que cet accident était une histoire d'amour, que cette histoire d'amour n'ait pas existé seulement du côté de la patiente, ce n'est absolument pas douteux non plus... il est tout à fait clair que Breuer aima sa patiente. (I, p.9 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(A) – 6. Le petit *Eros* dont la malice a frappé le premier Breuer, au plus soudain de sa surprise, l'a contraint à la fuite, le petit *Eros* trouva son maître dans Freud et pourquoi ? (I, p.10 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

7. Cette intersubjectivité... dont la caractéristique est justement d'être essentiellement le transfert... (I, p.17 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

8. Comment se répartissent la fonction de l'aimant et de l'aimé. (I, p.18 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

9. La laideur socratique donne son plus noble antécédent, en même temps d'ailleurs qu'elle nous rappelle que ce n'est pas du tout un obstacle à l'amour. (I, p.19 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

10. Cet accès même au corps, que l'examen médical semble requérir, y est sacrifié ordinairement dans la règle... il ne suffit pas de dire, c'est pour éviter les effets excessifs du transfert. Et pourquoi seraient-ils plus excessifs à ce niveau ? (I, p.20 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

11. Nous renchérissons là-dessus, et une auscultation si nécessaire qu'elle puisse paraître à l'orée du traitement, ou soit en son cours y fait manière de rupture de la règle... c'est en termes de signifiants on peut dire que ces états du corps sont traduits. (I, p.20 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

12. La cellule analytique même douillette, même tout ce que vous voudrez n'est rien de moins qu'un lit d'amour. (I, p.21 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

13. Ce qu'est dans le contexte social, la situation de l'amour lui-même... Freud a touché plus d'une fois, ce qu'est dans la société la position de l'amour, position précaire... dans cette position la plus protégée de toutes, celle du cabinet analytique, cette position de l'amour y devient encore plus paradoxale... (I, p.22 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(A) – 14. Situation encore plus redoutable, si nous songeons justement que, de par la nature du transfert, ce qui lui manque il va l'apprendre en tant qu'aimant... Je ne suis pas là en fin de compte, pour son bien mais pour qu'il aime... est-ce à dire que je dois lui apprendre à aimer ? Assurément il paraît difficile d'en éluder la nécessité que pour ce qui est d'aimer et de ce qu'est l'amour il y aura à dire que les deux choses ne se confondent pas. (I, p.22 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

15. Pour ce qui est d'aimer et savoir ce qu'est d'aimer, je dois à tout le moins, comme Socrate, pouvoir me rendre ce témoignage que j'en sais quelque chose...

Il semble que l'amour dans son couplage primordial, ambivalent avec la haine, ça aille de soi...

L'amour pourtant, une longue tradition nous en parle... en ces termes incroyablement opposés dans son discours de l'*Erôs* et de l'*Agapè*... mais derrière ça, pendant des siècles, on n'a fait que discuter, débattre sur l'amour... intérêt vraiment monumental, original par rapport à toute cette tradition qui est la nôtre dans le sujet de la structure de l'amour, qu'est *Le Banquet*. (I, p.23 ; 1<sup>er</sup> novembre 1960).

(T) – 16. J'ai essayé la dernière fois de vous montrer les portants de la scène dans laquelle va prendre place. Il est bien certain que la référence au corps, et nommément à ce qui peut l'affecter de l'ordre de la beauté, n'était pas simplement l'occasion de faire de l'esprit autour de la référence transférentielle. (II, p.1 ; 23 novembre 1960).

(A) – 17. La beauté non seulement précoce de l'enfant Alcibiade, de ce que nous le savons tout à fait liée à l'histoire du mode d'amour régnant alors en Grèce à savoir l'amour des enfants. (II, p.8 ; 23 novembre 1960).

18. Le contexte d'amour que... (*Le Banquet*), c'est un texte sur l'amour. (... des personnages qui, parlant de l'amour, parlent de quelque chose qu'ils ont eu le temps de vivre. (p.11), à propos de

l'amour courtois). ... non pas tellement la question de la nature de l'amour, que la question qu'ici nous intéresse, à savoir de son rapport avec le transfert. (II, p.14 ; 23 novembre 1960).

19. *Le Banquet*... référence élective de l'action de Socrate à l'amour, (p.17). Le sujet (du *Banquet*) est celui-ci : en somme à quoi ça sert d'être savant en amour, et nous savons que Socrate prétend n'être savant en rien d'autre... (p.17). ... Si Socrate nous dit quelque chose, c'est assurément que l'amour n'est pas chose divine. Il ne met pas ça très haut, mais c'est cela qu'il aime, il n'aime même que ça. (II, p.18 ; 23 novembre 1960).

20. L'amour grec, il faut bien vous faire à cette idée, c'est l'amour des beaux garçons... il est bien clair que quand on parle de l'amour, on ne parle pas d'autre chose... (p.20) ... mais c'est défendu tout de même, et naturellement ça renforce le prix de la chose. (II, p.21 ; 23 novembre 1960).

21. ... L'amour courtois, c'est pas la même chose bien sûr, mais ça occupe dans la société une fonction analogue. Je veux dire que c'est bien évidemment de l'ordre et de la fonction de la sublimation. (II, p.22 ; 23 novembre 1960).

... dans les milieux des maîtres de la Grèce, ... cet amour est mis en pratique. (p.22). ... cela n'empêche pas toute sublimation qu'elle soit, que l'amour grec ne reste une perversion. (p.23).

(A) – 22. Cet amour de l'École... Je veux dire des écoliers... p.25 ... et bien c'est pour des raisons techniques de simplification, d'exemple, de modèle qui permet de voir une articulation autrement toujours élidée dans ce qu'il y a de trop compliqué dans l'amour avec les femmes, c'est à cause de cela que cet amour de l'école peut bien nous servir, peut légitimement servir à tous, pour notre objet d'École de l'amour. (II, p.26 ; 23 novembre 1960).

(Je ne me fais pas ici propagateur de l'amour platonique).

23. L'amour et son phénomène, et sa culture, et sa dimension, est depuis quelque temps désengrené d'avec la beauté. (II, p.26 ; 23 novembre 1960).

(... La fonction de la beauté, c'est cela qui donne son véritable sens à ce que Platon va nous dire de l'amour). (p.26).

24. (A propos du cinéma). Ce quelque chose qui s'exprime dans le mythe de la caverne, que nous voyons tous les jours illustré par ces rayons dansants qui viennent sur l'écran manifester tous nos

sentiments à l'état d'ombres. C'est bien à cette dimension qu'appartient le plus éminemment dans l'art de nos jours la défense et l'illustration de l'amour. ... C'est bien pour cela que j'ai dit... que l'amour est un sentiment comique. (II, p.27 ; 23 novembre 1960).

25. ... L'amour est un sentiment comique...

... l'amour c'est de donner ce qu'on a pas...

... l'amour grec nous permet de dégager, dans la relation de l'amour, les deux partenaires... dans l'amour, au niveau de ce couple que sont très précisément l'amant et l'aimé.

*Erastes. Eronemos.* (II, p.28, 29 ; 23 novembre 1960).

26. ... l'amant comme sujet du désir.

... l'aimé comme celui qui, dans ce couple, est le seul à avoir quelque chose.

... La question de savoir si ce qu'il a, car c'est l'aimé qui l'a, a un rapport, je dirai même un rapport quelconque avec ce dont l'autre, le sujet du désir manque... (II, p.29 ; 23 novembre 1960).

27. Saisir le moment de bascule, le moment de retournement où, de la conjonction désir avec son objet en tant qu'inadéquat, doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour. (II, p.30 ; 23 novembre 1960).

28. (À propos du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique). Comparer entre ce transfert et l'amour, la part, la dose de ce qu'il faut leur attribuer à chacun et réciproquement d'illusion et de vérité. (II, p.30 ; 23 novembre 1960).

(A. T) – 29. (L'amant – l'aimé), articulation essentielle du problème de l'amour. Le problème de l'amour nous intéresse en tant qu'il va nous permettre de comprendre ce qui se passe dans le transfert, et je dirais jusqu'à un certain point, à cause du transfert. (III, p.1 ; 30 novembre 1960).

30. Notre rapport à cet être de notre patient : ... notre accès à cet être est-il ou non celui de l'amour ? (II, p.2 ; 30 novembre 1960).

31. *L'Erastes* : l'aimant. *L'Eronemos* : l'aimé. (p.6).

L'aimant, il ne sait pas ce qui lui manque.

L'aimé, celui qui ne sait pas ce qu'il a. (III, p.6 ; 30 novembre 1960).

... dans leur essence, l'amant et l'aimé, observez qu'il n'y a aucune coïncidence. Ce qui manque à l'un n'est pas de ce qu'il a, caché dans l'autre. Et c'est là tout le problème de l'amour, qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, ceci n'a aucune importance. On en rencontre à tous les pas dans le phénomène, le déchirement, la discordance et quiconque n'a pas besoin pour autant de dialoguer, de dialectiquer sur l'amour. (III, p.7 ; 30 novembre 1960).

32. L'amour comme signifiant : ... c'est pour autant que la fonction, où ceci se produit, de l'amant pour autant qu'il est sujet du manque, vient à la place, se substituer à la fonction de l'*eromenos* qui est objet, objet aimé que se produit la signification de l'amour. (III, p.8 ; 30 novembre 1960).

33. (A propos du *Banquet*) : il n'y a pas une seule méditation sur l'amour, qui ne se soit référée à ce texte inaugural. (III, p.9 ; 30 novembre 1960).

34. (Platon dans *Le Banquet*) nous indique le point où est la topologie foncière qui empêche de dire sur l'amour, quelque chose qui se tienne debout. (III, p.13 ; 30 novembre 1960).

35. Pour Phèdre, parler de l'amour c'est parler de théologie... (III, p.18 ; 30 novembre 1960).

36. (À propos d'Orphée à qui les Dieux montrent une nuée)... ce qu'il y a de différent entre l'objet de notre amour en tant qu'il recouvre nos phantasmes, et ce que l'amour s'interroge pour savoir s'il peut atteindre l'être de l'autre. (III, p.20 ; 30 novembre 1960).

37. Ce que les Dieux trouvent de sublime, de plus merveilleux que tout, c'est quand l'aimé se comporte en somme comme on attendait que se comportât l'amour. (III, p.23 ; 30 novembre 1960).

38. Analyse du *Banquet*, qui est le chemin que j'ai choisi pour vous introduire cette année au problème du transfert. (IV, p.1 ; 7 décembre 1960).

39. C'est bien sa qualité d'objet, je veux qu'essentiellement ce qui annonce ce mouvement dont il s'agit dans l'accès que nous donne à l'autre de l'amour. (IV, p.2 ; 7 décembre 1960).

40. La première imagination, invention de la vérité c'est l'amour. Et aussi bien nous est-il ici présenté comme étant sans père ni mère. Il n'y a pas de généalogie de l'amour. (IV, p.3 ; 7 décembre 1960).

41. La formule métaphore-substitution, de l'*Erastes* à l'*Eronemos*. C'est cette métaphore qui engendre cette signification de l'amour. (IV, p.4 ; 7 décembre 1960).

42. Métaphore de la main tendue vers la bûche. (IV, p.4 ; 7 décembre 1960).

43. C'est qu'Achille se transforme, lui l'aimé, en amant. C'est cela qui est l'événement proprement miraculeux en soi-même. C'est par là qu'est introduit dans la dialectique du *Banquet* le phénomène de l'amour. (IV, p.8 ; 7 décembre 1960).

44. Pausanias : l'amour n'est pas unique... (p. 8).

... Vénus Ouranienne et la Vénus populaire... (p.10).

... cet amour dit supérieur, cet amour qui restera, même quand nous en aurions changé les partenaires, qui s'appellera pour la suite des siècles l'amour platonique... (IV, p.12 ; 7 décembre 1960).

L'idéal de Pausanias, en matière d'amour, c'est si je puis dire, la capitalisation mise à l'abri. (...p.15).

(... La théologie calviniste a eu cet effet de faire apparaître comme un des éléments de la direction morale que Dieu comble de biens ceux qu'il aime sur cette terre. p.16).

... nous savons par expérience que toute cette éthique de l'amour éducateur, de l'amour pédagogique en matière d'amour homosexuel... (p.18).

45. Socrate d'un seul trait... en ramenant les choses à leur racine qui est ceci : amour ? amour de quoi ? de l'amour nous passons au désir... (IV, p.26 ; 7 décembre 1960).

46. (... l'analyste...) cette science pourtant, il est supposé l'avoir... cette situation, à simplement la définir ainsi subjectivement, comment engendre-t-elle quelque chose – première approximation – qui ressemble à l'amour ? Car c'est ainsi qu'on peut définir le transfert. (V, p.2 ; 14 décembre 1960).

47. Cet étroit accolement de l'amour et de la haine. (V, p.2 ; 14 décembre 1960).

48. C'est dans ce temps, dans cette éclosion de l'amour de transfert, ce temps défini au double sens chronologique et topologique, que doit se lire cette inversion, si l'on peut dire, de la position qui, de la recherche d'un bien, fait à proprement parler la réalisation du désir. (V, p.3 ; 14 décembre 1960).

49. S'agissant de l'amour, il est clair que Platon a pris la voie de la comédie.

(V, p.20 ; 14 décembre 1960).

50. Car les Dieux ne peuvent rien comprendre justement à l'amour. L'expression d'une bêtise divine est quelque chose qui à mon sens devrait être plus répandue. (V, p.21 ; 14 décembre 1960).

51. ... l'ouverture surprenante de ce qui en résulte, ouverture laissée béante concernant l'idée que Platon pouvait se faire de l'amour, je vais jusque-là, concernant la décision radicale que la seule approche des problèmes de l'amour apportait à cet ordre incorruptible, matériel, super-essentiel, purement idéal, participatoire éternel et incréé qui est celui, ironiquement peut-être, que toute son œuvre nous découvre. (V, p.25 ; 14 décembre 1960).

52. Quelle est la portée de l'amour dans le transfert qui se produit autour de cet autre Socrate, qui, lui, n'est qu'un homme qui prétend s'y connaître en amour. (VI, p.15 ; 21 décembre 1960).

53. ... en tous les cas pour Platon ces histoires d'amour, c'est simplement bouffon, que le mode d'union derrière le *pragma*, la chose, n'est certainement pas à chercher dans le sens de l'effusion d'amour au sens chrétien du terme. Et ce n'est pas ailleurs qu'il faut chercher à raison de ceci que dans le *Banquet*, le seul qui parle comme il convient de l'amour, c'est un pâtre ; vous allez voir ce que j'entends par ce terme. (VI, p.16 ; 21 décembre 1960).

Que Platon choisisse pour lui faire dire les choses les meilleures sur l'amour, ça doit quand même nous éveiller un peu la compréhension ! ... (p.17).

54. Est-ce que Platon va le faire, nous faire rire de l'amour ? Il est bien évident que déjà ceci nous témoigne du contraire. Nous dirons même que nulle part, à aucun moment de ces discours, on ne prend l'amour ni au sérieux, ni aussi au tragique... (p.20) ... Nous sommes exactement au niveau que nous imputons à cet amour, nous modernes, après la sublimation courtoise, et paraît ce que je pourrais appeler le contresens romantique sur cette sublimation, à savoir cette surestimation narcissique du sujet ; je veux dire du sujet supposé dans l'objet aimé. (VI, p.20 ; 21 décembre 1960). (... La dérision dont il s'agit... ce qui est mis sous cette forme ridicule, c'est justement le transfert... p.23).

55. Il est très singulier que nous ayons vu réémerger sous la plume de Freud cette idée de l'amour comme puissance unifiante pure et simple et, si l'on peut dire, à l'attraction sans limites pour l'opposer



à Thanatos. (VI, p.24 ; 21 décembre 1960).

(... alors que nous avons corrélativement, et vous le sentez bien, d'une façon discordante, une notion tellement différente et tellement plus féconde de l'ambivalence amour-haine. p.24).

56. La possibilité de l'apaisement amoureux se trouve référée, ce qui est unique et stupéfiant sous la plume de Platon, à quelque chose qui a rapport avec incontestablement, pour être minimum, une opération sur le sujet des génitoires (...) et pour la première fois, pour la fois unique, il fait entrer en jeu dans un discours, et un discours concernant une affaire qui est une affaire grave, celle de l'amour, l'organe génital comme tel... (VI, p.34 ; 21 décembre 1960).

57. Un petit temps d'arrêt avant de vous faire rentrer dans la grande énigme de l'amour de transfert. (VII, p.1 ; 11 janvier 1961).

58. Nous nous sommes aperçus que la complexité de la question du transfert n'était aucunement limitable à ce qui se passe chez le sujet dit patient, à savoir l'analysé. (VII, p.17 ; 11 janvier 1961).

59. (Commentaire sur la façon dont Agathon parle de l'amour)... (p.21, etc.). Manifestement on s'amuse... ce discours macaronique du tragédien sur l'amour... (p.22, 23)... coucouche panier... plus de vent dans les vents (p.23, 24, 25)... l'amour est au petit soin pour les bons... (p.26)... ce dont il s'agit, c'est toujours de produire le même effet d'ironie, voire de désorientation qui, chez un poète tragique, n'a vraiment d'autre sens que de souligner que l'amour est vraiment ce qui est inclassable... (VII, p.26...). Dans toute tragédie située dans son contexte plein, dans le contexte antique, l'amour fait toujours figure d'incident en marge. (p.27)... comme *Até*, l'amour doit avoir la plante des pieds bien fragile pour ne pouvoir lui aussi que se déplacer sur la tête des hommes... (p.28)... Il sera rappelé à la fin, dans les dernières conclusions du *Banquet*, il ne suffit pas pour parler de l'amour d'être poète tragique, il faut être un poète comique... (p.29).

60. Dans la louange de l'amour... Socrate, s'il sait quelque chose, il est quelque chose en quoi il n'est pas si ignorant, c'est dans les choses de l'amour. (VIII, p.1 ; 18 janvier 1961).

61. Sans doute est-il pour nous significatif, riche d'enseignement, que ce soit le tragique qui, sur l'amour, ou de l'amour, ait fait si l'on peut dire le romancero comique, que ce soit le comique Aristophane qui ait parlé de l'amour avec un accent presque moderne... dans son sens de passion.

(VIII, p.6 ; 18 janvier 1961).

62. (Socrate à Agathon)... cet amour dont tu parles, est-il ou non amour de quelque chose ? Aimer et désirer quelque chose, est-ce avoir ou ne pas l'avoir ? ... (p.8)... de la notion, de la fonction du manque comme essentielle, constitutive de la relation d'amour, Socrate parlait en son nom, s'en tient là. (VIII, p.10 ; 18 janvier 1961).

63. (Socrate) L'efficace qu'il a promu, produit, étant la fonction du manque, et d'une façon très patente, le retour à la fonction désirante de l'amour. ... et dans le texte, on voit le moment où, interrogeant Agathon sur le fait *s'il pense ou non que l'amour soit amour de quelque chose*, se substitue le terme : amour ou désir de quelque chose. C'est bien évidemment pour autant que l'amour s'articule dans le désir... (VIII, p.11 ; 18 janvier 1961).

64. (Chez Socrate) Il s'agit de savoir, sur le plan de l'interrogation du signifiant, de quoi, comme signifiant, l'amour est-il le corrélatif ? (VIII, p.12 ; 18 janvier 1961).

65. ... dans la mesure où quelque chose, quand il s'agit du discours de l'amour, échappe au savoir de Socrate, fasse que Socrate s'efface, se diécise et fasse parler à sa place une femme et pourquoi pas la femme qui est en lui. (VIII, p.17 ; 18 janvier 1961).

66. (Diotime), elle nous introduit le mythe de la naissance de l'amour, qui vaut tout de même bien la peine que nous nous y arrêtons. (VIII, p.20 ; 18 janvier 1961). ... car qui ne sait que depuis que Platon nous l'a dit, l'amour est fils de Poros et de Penia... (p.21) ... l'amour, donner ce que l'on a pas (p.22). ... l'amour comme intermédiaire... le démon... (p.24).

(T) – 67. ... c'est dans l'action qui se développe à partir de l'entrée d'Alcibiade, entre Alcibiade, Agathon, et Socrate, que seulement peut être donnée de façon efficace la relation structurale. C'est la même que nous pourrions reconnaître, ce que la découverte de l'inconscient et l'expérience de la psychanalyse, nommément l'expérience transférentielle, nous permettent à nous, enfin, de pouvoir exprimer d'une façon dialectique. (VIII, p.26 ; 18 janvier 1961).

68. ... le manque, au cœur de la question sur l'amour - l'amour ne peut être articulé qu'autour de ce manque, du fait que ce qu'il désire, il ne peut en avoir que manque -. (IX, p.1 ; 25 janvier 1961).

69. (Diotime) « De quoi manque-t-il, celui qui aime ? »... Ces biens, pourquoi (les) aime-t-il, celui qui aime ? Et elle poursuit : « c'est pour en jouir ». (p.2)... et c'est ainsi qu'elle introduit la thématique de l'amour du beau, du beau comme spécifiant la direction dans laquelle s'exerce cet appel, cet attrait à la possession, la jouissance de posséder, à la constitution d'un *tegma* qui est le point où elle nous mène pour définir l'amour. (IX, p.3 ; 25 janvier 1961).

70. ... c'est d'une transformation, d'un devenir du sujet qu'il s'agit, que c'est d'une identification dernière avec ce suprême aimable qu'il s'agit. Pour tout dire, plus le sujet porte loin sa visée, plus il est en droit de s'aimer si l'on peut dire dans son moi idéal comme nous dirions, plus il désire, plus il devient lui-même désirable. (IX, p.10 ; 25 janvier 1961).

71. ... l'Eros platonicien est irréductible à ce que nous a révélé l'agape chrétienne, à savoir que dans l'Eros platonicien, l'aimant, l'amour ne vise qu'à sa propre perfection. (IX, p.10, 25 janvier 1961). Or le commentaire que nous sommes là en train de faire du *Banquet* me semble justement de nature à montrer qu'il n'en est rien. (p.10) ... Diotime a introduit l'amour, d'abord comme n'étant point de la nature des Dieux, mais de celle des démons. (p.11).

72. Ce dont il s'agit dans la position du discours de Diotime, en tant que Socrate ne peut ici se poser dans son savoir qu'à montrer que de l'amour, il naît du discours que du point où il ne savait pas. (IX, p.16 ; 25 janvier 1961).

73. (A propos de l'entrée d'Alcibiade) ... et si comme je vous l'enseigne, il faut être trois, et non pas deux seulement pour aimer. (IX, p.17 ; 25 janvier 1961).

74. (A l'entrée d'Alcibiade) la dimension de l'amour est en train de montrer devant nous ce quelque chose où il faut bien que nous reconnaissons tout de même que doit se dessiner une de ses caractéristiques... tout d'abord qu'elle ne tend pas à l'harmonie, là où elle se manifeste, dans le réel... (IX, p.19 ; 25 janvier 1961).

(au cœur de l'action d'amour, s'introduit l'objet si l'on peut dire de convoitise unique, p.20).

75. Il faut vraiment avoir franchi toutes les bornes de la pudeur pour parler vraiment de l'amour comme Alcibiade en parle, quand il exhibe ce qui lui est arrivé avec Socrate. (IX, p.20 ; 25 janvier 1961).

76. (A l'entrée d'Alcibiade) ce n'est plus de l'amour qu'on va faire l'éloge, mais de l'autre... que s'il va s'agir d'amour, c'est en acte... (X, p.2 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
77. ... la relation duelle de celui, qui dans la montée vers l'amour, procède par une voie d'identification... y étant aidé par ce prodige du Beau ,venant à voir dans ce beau, lui-même identifié ici au terme à la perfection de l'œuvre de l'amour, trouve dans ce beau son terme même, et l'identifie à cette perfection. (X, p.3 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
78. L'idée d'une harmonie préétablie, le problème résolu, qu'en somme il suffit d'aimer génitalement pour aimer l'autre pour lui-même. (X, p.18 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
79. S'il est donc défavorable que jamais l'aimé devienne un objet, est-il meilleur qu'il soit un sujet ? (X, p.20 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
80. ...dans cette relation justement privilégiée, qu'est la relation d'amour, le fait que ce sujet avec lequel entre tous nous avons le lien de l'amour, en quoi justement cette question a un rapport avec ceci qu'il soit l'objet de notre désir. (X, p.21 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
81. Identification à celui auquel nous demandons quelque chose dans l'appel d'amour... ce passage si sensible de l'amour à l'identification. (X, p.24 ; 1<sup>er</sup> février 1961).
82. Il y a donc des *agalma* dans Socrate, et c'est ce qui a provoqué l'amour d'Alcibiade... ce n'est plus de l'amour qu'il va être question de faire l'éloge, mais de faire l'éloge d'un autre... l'éloge de l'autre se substitue non pas à l'éloge de l'amour, mais à l'amour lui-même. (c'est précisément en cela, quant au dialogue, que réside le passage de la métaphore). (XI, p.2 ; 8 février 1961).  
(se sachant aimé de Socrate pourquoi Alcibiade a-t-il besoin d'avoir un signe de lui ? p.8).
83. Socrate, en somme, se refuse à entrer lui-même dans le jeu de l'amour... il sait ce dont il s'agit dans les choses de l'amour. Et nous dirons que c'est parce que Socrate sait qu'il n'aime pas. (XI, p.10 ; 8 février 1961).
84. ... le miracle de l'apparition de l'*Erastes* à la place même où était l'*Eromenos*, c'est ici ce dont le

défaut fait que Socrate ne peut que se refuser à en donner, si l'on peut dire, le simulacre. C'est-à-dire qu'il est devant Alcibiade comme ne pouvant alors lui montrer les signes de son désir pour autant qu'il récuse d'avoir été lui-même, d'aucune façon, un objet digne du désir d'Alcibiade... Le message socratique, s'il comporte quelque chose qui a référence à l'amour, n'est certainement pas en lui-même fondamentalement quelque chose qui parte, si l'on peut dire, d'un centre d'amour... rien n'est plus éloigné de l'image de Socrate que le rayonnement d'amour, qui part, par exemple, du message christique... Rien n'est plus éloigné du message de Socrate que *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*... (XI, p.13, 14 ; 8 février 1961).

85. (Chez Alcibiade) ... Le miracle de l'amour chez lui est réalisé en tant qu'il devient le désirant. Et quand Alcibiade se manifeste comme amoureux, comme qui dirait, ce n'est pas de la gnognote ! (XI, p.17 ; 8 février 1961).

86. (Socrate) ne peut pas supporter d'être pris au passif, aimé. (XI, p.18 ; 8 février 1961).

87. Il faut voir quand même ce qui se passe quand ça leur prend d'aimer une mortelle, par exemple (à propos des dieux grecs)... (p.24). Il n'y a rien qui tienne, jusqu'à ce que la mortelle, de désespoir, se transforme en laurier ou en grenouille. (XI, p.24 ; 8 février 1961).

88. (Alcibiade, Démon de Socrate) Alcibiade donne la représentation vraie dans le savoir de ce qu'il y a d'impliqué dans l'ascèse socratique. (XI, p.26 ; 8 février 1961).

89. L'agape nous enseigne expressément que Dieu nous aime en tant que pécheurs, il nous a aimé aussi bien pour notre mal que pour notre bien. C'est là le sens de la bascule qui s'est faite dans l'Histoire des sentiments de l'amour et curieusement au moment précis où réapparaît pour nous dans ses textes authentiques le message platonicien. (XI, p.26 ; 8 février 1961).

90. (Alcibiade et Socrate) le leurre est réciproque... un amour que j'appellerai épouvantable (XI, p.27 ; 8 février 1961) ... ce terme de l'éternel amour est mis par Dante expressément aux portes de l'enfer. (p.28).

91. ... nous sommes donc arrivés au terme du commentaire du *Banquet*, autrement dit du dialogue de Platon qui ... se trouve historiquement être au départ de ce qu'on peut appeler plus qu'une explication

dans notre aire culturelle, de l'amour, au départ de ce qu'on peut appeler un développement de cette fonction, en somme la plus profonde, la plus radicale, la plus mystérieuse des rapports entre les sujets. (XII, p.1 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

92. Non pas que l'amour soit identique à chacune des demandes dont nous l'assaillons, mais que l'amour se situe dans l'au-delà de cette demande, en tant que l'autre, ou non, peut nous répondre comme dernière présence. (XII, p.7 ; 1<sup>er</sup> mars 1961) ... et toute la question est de s'apercevoir du rapport qui lie cet Autre, auquel est adressé la demande d'amour, avec l'apparition de ce terme de désir... (p.7).

93. Ce dont il s'agit dans le désir, c'est d'un objet, non d'un sujet, et c'est justement ici que gît ce qu'on peut appeler ce commandement épouvantable du dieu de l'amour, qui est justement de faire de l'objet qu'il nous désigne quelque chose qui, premièrement est un objet et deuxièmement ce devant quoi nous défailons, nous vacillons, nous disparaissions comme sujet. (XII, p.7 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

(T) – 94. ... il fallait terriblement se méfier... des termes par exemple de transfert positif ou négatif... il faut partir du fait que le transfert, au dernier terme, c'est l'automatisme de répétition. (XII, p.9 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

95. De l'amour, c'est bien évidemment pour vous introduire dans le transfert par un autre bout. Il s'agit dont de joindre ces deux voies d'abord. (XII, p.10 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).  
(c'est tellement légitime cette distinction).

(T) – 96. À l'origine, le transfert est découvert par Freud comme un processus, je le souligne, spontané... et très vite il est repéré, lié au plus essentiel de cette présence du passé en tant qu'elle est découverte par l'analyse... et ce transfert, on l'admet tout de suite comme maniable par l'interprétation ; donc si vous voulez, perméable à l'action de la parole... ce phénomène du transfert lui-même placé en position de soutien de cette action de la parole : en même temps qu'on découvre le transfert, on découvre que si la parole porte comme elle a porté jusque-là avant qu'on s'en aperçoive, c'est parce qu'il y a là transfert... (XII, p.12 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

(T) – 97. La présence du passé, donc telle est la réalité du transfert... c'est une présence, un peu plus qu'une présence ; c'est une présence en acte... il y a, dans la manifestation du transfert, quelque chose

de créateur. Cet élément me paraît tout à fait essentiel à articuler. (XII, p.14 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

98. (Lagache) l'opposition autour de laquelle il a voulu faire tourner sa distinction du transfert entre répétition du besoin et besoin de répétition. (XII, p.14 ; 1<sup>er</sup> mars 1961) ... cette opposition qui en réalité n'est pas incluse... il n'y a pas de doute, il s'agit du besoin de répétition, nous ne pouvons pas formuler autrement les phénomènes de transfert que sous cette forme énigmatique (p.15). Le sujet dans le transfert fabrique, construit quelque chose. (XII, p.16 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

99. Il me paraît impossible d'éliminer du phénomène du transfert ce qui se manifeste dans le rapport à quelqu'un à qui on parle... hors de l'analyse, il y a des répétitions liées bien sûr à la constante de la chaîne signifiante... elles peuvent avoir des effets homologues... sont strictement à distinguer de ce que nous appelons le transfert. (XII, p.17 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

100. Car si le désir dans sa racine, dans son essence, c'est le désir d l'Autre, c'est ici à proprement parler qu'est le ressort de la naissance de l'amour, si l'amour c'est ce qui se passe chez cet objet vers lequel nous tendons la main pour notre propre désir, et qui au moment où il fait éclater son incendie, nous laisse apparaître un instant cette réponse, cette autre main, celle qui se tend vers vous comme son désir. (XII, p.23 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

101. Alcibiade est possédé par quoi ? Par un amour dont on peut dire que le seul mérite de Socrate c'est de le désigner comme amour de transfert, de le renvoyer à son véritable désir. (XII, p.24 ; 1<sup>er</sup> mars 1961).

102. Le contre-transfert... tout ce qui chez l'analyste représente son inconscient, en tant que non analysé, dirons-nous, est nocif pour sa fonction ... de véritables taches aveugles (XIII, p.1 ; 8 mars 1961).

103. Pourquoi en soi le mouvement de l'amour ou de la haine serait-il exclu, disqualifierait-il l'analyste dans la fonction ? ... Je dirai même mieux, mieux il sera analysé, plus il sera possible qu'il soit franchement amoureux, ou franchement en état d'aversion, de répulsion, sur les modes les plus élémentaires des rapports des corps entre eux, par rapport à son partenaire. (XIII, p.10 ; 8 mars 1961).

104. Ce désir de mort mêlé à l'amour. (XIII, p.12 ; 8 mars 1961) ... il n'est pas indifférent, qu'au

niveau de L'Homme aux rats, c'est-à-dire à un moment essentiel de la découverte de l'ambivalence amoureuse, ce soit au *Banquet* de Platon que Freud se soit référé. (p.12).

105. Le contre-transfert n'est plus considéré de nos jours comme étant dans son essence une imperfection, ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse pas l'être. (p.16) ... le contre-transfert c'est bien de celui-là qu'il s'agit, à savoir des sentiments éprouvés par l'analyste dans l'analyse, déterminés à chaque instant par ses relations à l'analysé. (XIII, p.7 ; 8 mars 1961).

(T) – 106. Et que ce qu'on nous présente à cette occasion comme contre-transfert normal ou pas, n'a vraiment aucune raison spéciale d'être qualifié de contre-transfert. Je veux dire qu'il ne s'agit là que d'un effet irréductible de la situation de transfert simplement par elle-même. Du fait qu'il y a transfert a suffit pour que nous soyons impliqué dans cette position d'être celui qui contient *l'agalma*, l'objet fondamental dont il s'agit dans l'analyse du sujet, comme lié, conditionné par ce rapport de vacillation du sujet que nous caractérisons comme constituant le phantasme fondamental, comme instaurant le lieu où le sujet peut se fixer comme désir, c'est un effet légitime du transfert. Il n'y a pas besoin là pour autant de faire intervenir le contre-transfert, comme s'il s'agissait de quelque chose qui serait la part propre, ou bien encore, la part fautive de l'analyste. (XIII, p.26 ; 8 mars 1961).

(T.A) – 107. Cet objet est déjà dans l'autre... qu'il le sache ou pas, virtuellement il est constitué comme aimant, remplissant de ce seul fait cette condition de métaphore, de substitution de *l'Erastes* à *l'Eromenos*, dont nous avons dit qu'il constitue de par lui-même le phénomène de l'amour, et dont il n'est pas étonnant que nous voyions les effets flambants dans l'amour de transfert dès le début de l'analyse. (XIII, p.28 ; 8 mars 1961).

(T) – 108. La position du transfert, dans le sens où je l'ai annoncé cette année, c'est-à-dire dans ce que j'ai appelé avant tout, sa disparité subjective. J'entends par là que la position des deux sujets en présence n'est aucunement équivalente. (XIV, p.1 ; 15 mars 1961).

(T) – 109. Abordant donc la question du transfert, je l'ai fait du côté de l'analyste. Ce n'est pas dire que je donne au terme de contre-transfert le sens où il est couramment reçu, d'une sorte d'imperfection de la purification de l'analyste dans la relation à l'analysé. Bien au contraire, j'entends dire que le contre-transfert, à savoir l'implication nécessaire de l'analyste dans la situation de transfert lui-même fait qu'en somme nous devons nous méfier de ce terme impropre (de contre-transfert). (XIV, p.2 ; 15 mars



1961).

(A) – 110. Ce texte fondamental de la théorie de l'amour, ce texte du *Banquet*, comme *agalma*, en tant que je l'ai identifié aussi à l'objet partiel de la théorie analytique. (XIV, p.5 ; 15 mars 1961).

(A) – 111. S'il n'y avait pas la demande, avec l'au-delà d'amour qu'elle projette, il n'y aurait pas cette place en deçà du désir qui se constitue autour d'un objet privilégié. (XV, p.2 ; 22 mars 1961).

(A) – 112. Ce que le névrosé demande à l'autre dans sa demande d'amour de névrosé, c'est qu'on lui laisse faire quelque chose de cette place du désir... (XV, p.15 ; 22 mars 1961).

(A) – 113. La pointe de ce qui constitue l'impasse et le problème de l'amour, c'est que le sujet ne peut satisfaire la demande de l'Autre, qu'à le rabaisser, qu'à le faire lui, cet Autre, l'objet de son désir. (XV, p.20 ; 22 mars 1961).

### ***Livre IX, 1961-1962 : L'identification.***

1. Cette façon, dont l'année dernière mon discours sur le transfert se terminait sur cette image de l'identification. J'ai eu beau faire, je ne pouvais faire du beau pour marquer la barrière où le transfert trouve sa limite et son pivot. (I, p.2 ; 15 novembre 1961).

2. ... La mort, c'est tout de même bel et bien en tant que nommé Socrate qu'il y échappe... la fabuleuse opération du transfert opérée par Platon... Il y a là chez Aristote quelque chose que nous pouvons interpréter comme quelque tentative justement d'exorciser un transfert qu'il croyait un obstacle au développement du savoir. C'était d'ailleurs de sa part une erreur puisque l'échec en est patent. (I, p.11 ; 15 novembre 1961).

3. L'Autre n'est pas un sujet, c'est un lieu auquel on s'efforce, dit Aristote, de transférer le savoir du sujet. (I, p.14 ; 15 novembre 1961).

4. (Freud). C'est bien en conclusion de la définition de la deuxième espèce d'identification qu'il appelle régressive, pour autant que c'est lié à quelque abandon de l'objet qu'il définit comme l'objet

aimé. Cet objet aimé va de la femme aux livres rares. (V, p.2 ; 13 décembre 1961).

5. Si le nom propre porte encore jusque pour nous et dans notre usage, la trace sous cette forme que d'un langage à l'autre il ne se traduit pas, puisqu'il se transpose simplement, il se transfère et c'est bien là sa caractéristique. (VII, p.9 ; 10 janvier 1962).

6. Nous aimons l'autre de la même substance humide qui est celle dont nous sommes le réservoir, qui s'appelle la libido et que c'est pour autant qu'elle est ici, qu'elle peut être là, c'est-à-dire environnant, noyant, mouillant l'objet d'en face. La référence de l'amour à l'humide n'est pas de moi, elle est dans *Le Banquet* que nous avons commenté l'an dernier. (X, p.11, 21 février 1962).

7. Je n'aime que mon corps, même quand cet amour je le transfère sur le corps de l'autre. Bien sûr, il en reste toujours une bonne dose sur le mien. (X, p.12 ; 21 février 1962).

(Ce corps de l'autre, du moins aussi peu que je l'aime, ne vaut justement que parce qu'il lui manque, et c'est précisément pour ça que j'allais dire que l'hétérosexualité est possible. p.12).

(A) – 8. Je désire l'autre comme désirant... c'est-à-dire comme manquant... ce désir ne saurait être désir de moi que si je me retrouve à ce tournant-là où je suis, bien sûr, c'est-à-dire si je m'aime dans l'autre, autrement dit si c'est moi que j'aime. Mais alors j'abandonne le désir. Ce que je suis en train d'accentuer, c'est cette limite, cette frontière qui sépare le désir de l'amour. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne se conditionnent pas par toutes sortes de bouts, c'est même bien là tout le drame. (X, p.14 ; 21 février 1962).

9. La métaphore du véritable amour... le désirant se substituant au désiré à ce point, et par cette métaphore équivalant à la perfection de l'amant, comme il est également articulé au *Banquet*, à savoir : ce renversement de toute la propriété de ce qu'on peut appeler *l'aimable naturel*, l'arrachement dans l'amour qui met tout ce qu'on peut être soi-même de désirable hors de la portée du chérissement, si je puis dire. *Ce noli me amare* qui est le vrai secret, le vrai dernier mot de la passion idéale, de cet amour courtois ... cet ordre d'expérience, non pas idéale mais parfaitement accessible, qui est la nôtre sous le nom du transfert... (X, p.16 ; 21 février 1962).

10. Le sujet dont il s'agit, celui dont nous suivons la trace, est le sujet du désir et non pas le sujet de l'amour, pour la simple raison qu'on n'est pas sujet de l'amour, on est ordinairement, on est

normalement sa victime, c'est tout à fait différent. (X, p.17 ; 21 février 1962).

11. En d'autres termes, l'amour est une force naturelle. C'est ce qui justifie le point de vue qu'on appelle biologisant de Freud. L'amour c'est une réalité, c'est pour cela d'ailleurs que je vous dis « les dieux sont réels ». L'amour c'est Aphrodite qui frappe. On le savait très bien dans l'Antiquité. Cela n'étonnait personne. (X, p.17 ; 21 février 1962).

12. ...que ce pauvre amour ait été mis dans la position de devenir un commandement, c'est quand même avoir payé cher l'inauguration de cette recherche qui est celle du désir. (X, p.18 ; 21 février 1962).

13. La question sur le sujet de ce que nous avons bel et bien avancé sur l'amour est qu'il est dans la source de tous les maux. La moindre conversation est là pour vous démontrer que l'amour de la mère est la cause de tout... (X, p.18 ; 21 février 1962).

14. En fait, si le fond du christianisme se trouve dans la révélation paulinienne, à savoir dans un certain pas essentiel fait dans les rapports au père, si le rapport de l'amour au père en est ce pas essentiel, s'il représente vraiment le franchissement de tout ce que la tradition sémite a inauguré de grand... de ce fondamental rapport au père, de cette baraka originaire, dont il est tout de même difficile de méconnaître que la pensée de Freud se rattache, fût-ce d'une façon contradictoire, malédictoire. (XIII, p.2 ; 14 mars 1962).

(La révélation chrétienne est donc bien dans ce rapport de la grâce que Paul fait succéder à la loi).

15. Toutes les déterminations de l'amour, n'oublions pas les pas que dans la dialectique freudienne ceci exige, c'est dans ce rapport à l'Autre, le Père tué, au-delà de ce trépas du meurtre originel que se constitue cette forme suprême de l'amour... cet amour suprême pour le père, lequel fait justement de ce trépas du meurtre originel la condition de sa présence désormais absolue. (XIV, p.3 ; 21 mars 1962).

### ***Livre X, 1962-1963 : L'angoisse.***

1. C'est ce que, en vous parlant du transfert, si vous vous en souvenez, je désignai par la métaphore, il me semble assez claire, de la main qui se tend vers la bûche et au moment d'atteindre cette bûche va

s'enflammer. Dans la flamme, une autre main qui apparaît se tend vers la première.

... Je pense que l'insuffisance de cette référence synchronique à la fonction de l'objet partiel dans la relation analytique, dans la relation du transfert... est à la base... d'un dossier ... laissé dans l'ombre, à savoir d'un certain nombre de boîtiers de la fonction sexuelle qu'on peut considérer comme distribués dans un certain champ de ce qu'on peut appeler le résultat post-analytique. (VII, p.22 ; 9 janvier 1963).

(A.T) – 2. Rappeler cette dimension toujours éludée quand il s'agit du transfert, à savoir que le transfert n'est pas simplement ce qui reproduit une situation, une action, une attitude, un traumatisme ancien et ce qui le répète, c'est qu'il y a toujours une autre coordonnée, celle sur laquelle j'ai mis l'accent à propos de l'intervention analytique de Socrate, à savoir nommément dans les cas que j'évoque, un amour présent dans le réel, et que nous ne pouvons rien comprendre au transfert si nous ne savons pas qu'il est aussi la conséquence de cet amour-là. ... c'est en fonction de cet amour, disons réel, que s'institue ce qui est la question centrale du transfert, à savoir celle que se pose le sujet concernant ce qui lui manque, car c'est avec ce manque qu'il aime, ce n'est pas pour rien que, depuis toujours, je vous serine que l'amour c'est de donner ce qu'on n'a pas. (VIII, p.21 ; 16 janvier 1963).

3. Essentiellement l'ambiguïté de l'identification de l'amour, ... rapport de l'être à l'avoir. (IX, p.8 ; 23 janvier 1963).

(On aime, on est amant avec ce qu'on n'a pas. p.8).

Freud le fait mettre, le terme de régression, exactement à ce point où il précise les rapports de l'identification à l'amour. (p.9).

4. L'enfant le plus aimé est justement celui qu'un jour, elle a laissé inexplicablement tomber, et vous savez dans la tragédie grecque, ceci n'ayant échappé à la perspicacité de Giraudoux, c'est là le plus profond grief d'Électre à l'endroit de Clytemnestre, c'est qu'un jour, elle l'a laissée de ses bras tomber. (IX, p.18 ; 23 janvier 1963).

5. Après tout, il ne nous suffit que de notre expérience du transfert et de savoir à quel moment de nos analyses, nos analysées tombent enceintes, et à quoi ça leur sert, pour savoir parfaitement que c'est toujours le rempart d'un retour au plus profond narcissisme. (IX, p.20 ; 23 janvier 1963).

6. Vous savez qu'il ne peut pas l'être interprété directement, le symptôme, qu'il y faut le transfert,

c'est-à-dire l'introduction de l'autre. (IX, p.24 ; 23 janvier 1963).

7. A la différence du symptôme, l' *acting out*, eh bien, c'est l'amorce du transfert, c'est le transfert sauvage, il n'y a pas besoin d'analyse vous vous en doutez pour qu'il y ait transfert. Mais le transfert sans analyse c'est l'*acting-out*, l'*acting-out* sans analyse c'est le transfert. Il en résulte qu'une des questions à poser c'est, concernant l'organisation du transfert, ... une des façons de poser la question est de demander comment le transfert sauvage, eh bien, on peut le domestiquer. Comment on fait entrer l'éléphant sauvage dans l'enclos ? (IX, p.25-26 ; 23 janvier 1963).

8. La question du transfert dans le cas de l'homosexualité féminine, et la question de l'inconscient menteur, réponse de Freud. (IX, p.30-31-32... ; 23 janvier 1963).

9. Le maniement de la relation transférentielle, celle qui tourne autour de l'objet *a*... (X, p.17 ; 30 janvier 1963).

10. (Toute une série sur la notion de contre-transfert chez Margaret Little). (X, p.23... 29 ; 30 janvier 1963).

11. Conception du contre-transfert. Chez Szasz, Barbara Low et Margaret Little. Exposé de Granoff. (XI ; 20 février 1963).

12. Commentaire par Pierra Aulagnier du contre-transfert chez Margaret Little. (XII ; 27 février 1963).

13. Dans la difficulté de l'abord de ces auteurs concernant le contre-transfert, c'est ce problème du désir de l'analyste qui fait obstacle. (XII, p.34 ; 27 février 1963).

14. C'est-à-dire qu'est contre-transfert, tout ce que, de ce qu'il reçoit dans l'analyse comme signifiant, le psychanalyste refoule. (XII, p.36 ; 27 février 1963).

15. La fonction du désir dans l'amour... pour autant que le désir intervient dans l'amour et en est, si je puis dire, un enjeu essentiel, le désir ne concerne pas l'objet aimé. (XII, p.47 ; 27 février 1963).

16. Ce que peut être le désir de l'analyste, c'est parce qu'il faut partir de l'expérience de l'amour,

comme je l'ai fait l'année dernière, de mon séminaire sur le transfert, pour situer la topologie où ce transfert peut s'inscrire... (XII, p.48 27 février 1963).

17. Je vous ai fait remarquer, à propos du contre-transfert, c'est à savoir combien les femmes semblaient s'y déplacer plus à l'aise. (XIV, p.23 ; 13 mars 1963).

18. Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir. (XIV, p.24 ; 13 mars 1963).

19. Désirer donc l'Autre, ce n'est jamais désirer que *a...* pour traiter de l'amour, comme pour traiter de la sublimation... que l'amour est la sublimation du désir... (XIV, p.26 ; 13 mars 1963).

20. Je dirais que c'est du prix sur le marché de ce désir, car le désir est chose mercantile, il y a une cote du désir qu'on fait monter et baisser culturellement, et c'est du prix qu'on donne au désir sur le marché que dépend, à chaque moment, le mode et le niveau de l'amour. (XV, p.19 ; 20 mars 1963).

21. Que nous demandons à faire l'amour si vous vous voulez, à faire l'*a-mourir*, c'est à mourir, c'est même à mourir de rire ! Ce n'est pas pour rien que je souligne ce qui, de l'amour, participe à ce que j'appelle un sentiment comique. (XIV, p.17 ; 29 mai 1963).

(T) – 22. Un problème de la fin de l'analyse, celui qui s'énonce ainsi : l'irréductibilité d'une névrose de transfert, cette névrose de transfert est ou n'est pas la même que celle qui était détectable au départ, assurément elle a cette différence d'être toute entière présente, elle nous apparaît quelques fois en impasse, c'est-à-dire apparaît quelques fois en impasse, c'est-à-dire aboutit parfois à une parfaite stagnation des rapports de l'analysé à l'analyste. (XXI, p.7 ; 12 juin 1963).

(T) – 23. On entre dans l'analyse par une porte énigmatique... par la névrose de transfert... transfert évident, encore que cet amour soit ce qu'on appelle un amour réel, ce que nous appelons trop souvent transfert latéral, c'est là qu'est le transfert, l'étonnant, c'est qu'on entre dans l'analyse malgré tout cela qui nous retient, dans le transfert fonctionnant comme réel. Le vrai sujet d'étonnement concernant le circuit de l'analyse, c'est comment, y entrant malgré la névrose de transfert, on peut obtenir à la suite la névrose de transfert elle-même. Sans doute est-ce par ce qu'il y a quelque malentendu concernant l'analyse du transfert. (XXI, p.8 ; 12 juin 1963).

24. Si j'énonce que la voie passe par (a), seul objet à proposer à l'analyse, à l'analyste du transfert... celle du désir de l'analyste. (XXI, p.8 ; 12 juin 1963).

25. Depuis longtemps on a repéré, chez l'enfant que le scybale, pour commencer à parler plus poliment est le cadeau par essence, le don de l'amour. (XXII, p.25 ; 19 juin 1963).

26. Qu'est-ce que c'est que cet amour idéalisé que nous trouvons aussi bien chez *L'homme aux rats* que chez *L'homme aux loups*, que dans toute observation un peu poussée d'obsessionnel ? Quelle est l'énigme de cette fonction donnée à l'autre, en la femme en l'occasion, de cet objet exalté... les femmes elles ne s'y trompent pas .

Qu'est-ce qui distinguerait ce type d'amour d'un amour érotomaniaque, si nous ne devons pas chercher ce que l'obsessionnel engage de lui dans l'amour. (XXIII, p.30 ; 26 juin 1963).

27. ... l'obsessionnel...le dernier objet que puisse révéler son analyse : l'excrément ...source divinatoire à se trouver objet aimable... c'est qu'il préfère ne même pas y regarder... l'amour prend pour lui ces formes d'un lien exalté : c'est parce que ce qu'il entend qu'on aime, c'est, de lui, une certaine image. (XXIII, p.31 ; 26 juin 1963).

28. ... cet objet *a* est à situer comme tel dans le champ de l'Autre. Et non seulement il est à y être situé, mais il y est situé par chacun et par tous, et c'est cela qu'on appelle la possibilité de transfert. (XXIV, p.29 ; 3 juillet 1963).

(A) – 29. Il n'y a d'amour que d'un nom, comme chacun le sait d'expérience, et le moment où le nom est prononcé de celui ou de celle à qui s'adresse notre amour, nous savons très bien que c'est un seuil qui a la plus grande importance. (XXIV, p.30 ; 3 juillet 1963).

***Livre XI, 1963-1964 : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse.***

*(La pagination, pour ce Livre, renvoie à l'édition du Seuil.)*

1. ... Eurydice deux fois perdue, telle est l'image la plus sensible que nous puissions donner, dans le mythe, de ce qui est le rapport de l'Orphée analyste à l'inconscient. En quoi, si vous me permettez d'y ajouter quelque ironie, l'inconscient se trouve au bord strictement opposé de ce qu'il en est de l'amour,

dont chacun sait qu'il est toujours unique, et que la formule « une de perdue, dix de retrouvées » y trouve sa meilleure application. (II, p.28 ; 22 janvier 1964,).

2. C'est monnaie courante d'entendre, par exemple, que le transfert est une répétition. Je ne dis pas que ce soit faux, et qu'il n'y ait pas de répétition dans le transfert. Je ne dis pas que ce ne soit pas à propos de l'expérience du transfert que Freud ait approché la répétition. Je dis que le concept de répétition n'a rien à faire avec celui de transfert. (III, p.34 ; 29 janvier 1964).

3. La répétition est quelque chose qui, de sa véritable nature, est toujours voilé dans l'analyse, à cause de l'identification de la répétition et du transfert dans la conceptualisation des analystes. Or, c'est bien là le point où il y a lieu de porter la distinction. (IV, p.54 ; 5 février 1964).

4. La relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud dans ces termes, que rien ne peut être appréhendé *in effigie, in absentia* – et pourtant le transfert ne nous est-il pas donné comme effigie, et relation à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à partir de la fonction du réel dans la répétition. (IV, p.54 ; 5 février 1961).

5. Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la *tuché*, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert. (IV, p.61 ; 5 février 1961).

6. Le côté fermé de la relation entre l'accident, qui se répète, et le sens voilé, qui est la véritable réalité et nous conduit vers la pulsion – voilà ce qui nous donne la certitude que la démystification de cet artéfact du traitement qui s'appelle le transfert ne consiste pas à le ramener à ce qu'on appelle actualité de la situation... Le juste concept de la répétition doit être obtenu dans une autre direction que nous ne pouvons confondre avec l'ensemble des effets de transfert. Ce sera notre problème, quand nous aborderons la fonction du transfert, de saisir comment le transfert peut nous conduire au cœur de la répétition. (VI, p.67 ; 19 février 1964).

7. Quand, dans l'amour, je demande un regard, ce qu'il y a de foncièrement insatisfaisant et de toujours manqué, c'est que – *Jamais tu ne me regardes là où je te vois*. (VIII, p.95 ; 4 mars 1964).



8. Le transfert, dans l'opinion commune, est représenté comme un affect . On le qualifie, vaguement, de positif ou de négatif. Il est généralement reçu, non sans quelque fondement, que le transfert positif, c'est l'amour – néanmoins il faut dire que ce terme, dans l'emploi qu'on en fait ici, est d'un usage tout à fait approximatif. (X, p.113 ; 15 avril 1964).

9. Freud a posé, très tôt, la question de l'authenticité de l'amour tel qu'il se produit dans le transfert. Pour le dire tout de suite, la tendance générale est de soutenir qu'il s'agit là d'une sorte de faux amour, d'ombre d'amour. Freud, au contraire, est loin d'avoir fait pencher la balance dans ce sens. Ce n'est pas un des moindres intérêts de l'expérience du transfert, que de poser pour nous plus loin, peut-être qu'on n'a jamais pu la porter, la question de ce qu'on appelle l'amour authentique, *eine echte Liebe*.

Le transfert négatif, on est plus prudent, plus tempéré dans la façon qu'on a de l'évoquer, et on ne l'identifie jamais à la haine. On emploie plutôt le terme d'ambivalence... (X, p. 113 ; 15 avril 1964).

10. Nous dirons avec plus de justesse que le transfert positif, c'est quand celui dont il s'agit, l'analyste en l'occasion, eh bien on l'a à la bonne – négatif on l'a à l'œil. (X, p.114 ; 15 avril 1964).

11. « Il est en plein transfert »... cela suppose que tout son mode d'aperception est restructuré sur le centre prévalent du transfert. (X, p.114 ; 15 avril 1964).

12. Si même nous devons considérer le transfert comme un produit de la situation analytique, nous pouvons dire que cette situation ne saurait créer de toute pièce le phénomène, et que pour le produire, il faut qu'il y ait, en dehors d'elle, des possibilités déjà présentes auxquelles elle donnera leur composition, peut-être unique. (X, p.114 ; 15 avril 1964).

13. Cela n'exclut nullement, là où il n'y a pas d'analyste à l'horizon, qu'il puisse y avoir, proprement, des effets de transfert exactement structurables comme le jeu du transfert dans l'analyse. (p.114).  
Simplement, l'analyse, à les découvrir, permettra de leur donner un modèle expérimental, qui ne sera pas du tout forcément différent du modèle que nous appellerons naturel. (X, p.114 ; 15 avril 1964).

14. ... on a pu reprocher à mon séminaire de jouer, par rapport à mon audience, une fonction considérée par l'orthodoxie de l'association psychanalytique comme périlleuse, d'intervenir dans le transfert. Or, loin que je la récuse, cette incidence me paraît, en effet, radicale, pour être constitutive de ce renouvellement de l'alliance avec la découverte de Freud. (X, p.117 ; 15 avril 1964).

15. Voilà qui nous mène à la fonction du transfert. Car cet indéterminé de pur être qui n'a point accès à la détermination, cette position primaire de l'inconscient qui s'articule comme constitué par l'indétermination du sujet – c'est à cela que le transfert nous donne accès, d'une façon énigmatique. C'est un nœud gordien, qui nous conduit à ceci – le sujet cherche à avoir sa certitude. Et la certitude de l'analyste lui-même concernant l'inconscient ne peut être extrait du concept de transfert. (X, p.118 ; 15 avril 1964).

16. Revoir tout ce chapitre de la page 113 à 123 sur le concept de transfert. (15 avril 1964).

17.... le moment de la fermeture de l'inconscient, pulsation temporelle qui le fait disparaître à un certain point de son énoncé. Freud, quand il amène la fonction du transfert, a bien soin de marquer ce moment comme la cause de ce que nous appelons transfert. (X, p.118 ; 15 avril 1964).

18. Ce que Freud nous indique, dès le premier temps, c'est que le transfert est essentiellement résistant, *Übertragungswiderstand*. Le transfert est le moyen par où s'interrompt la communication de l'inconscient, par où l'inconscient se referme. Loin d'être la passation de pouvoir, à l'inconscient, le transfert est au contraire sa fermeture. Cela est essentiel à marquer le paradoxe qui s'exprime assez communément en ceci – qui peut être trouvé même dans le texte de Freud – que l'analyste doit attendre le transfert pour commencer à donner l'interprétation. Je veux accentuer cette question par ce qu'elle est la ligne de partage de la bonne et de la mauvaise façon de concevoir le transfert. (X, p.119 ; 15 avril 1964).

19. Il est une conception qui, là où elle se formule, ne peut que contaminer la pratique – celle qui veut que l'analyse du transfert procède sur le fondement d'une alliance avec la partie saine du moi du sujet. (p.119) ... Faire appel à une partie saine du sujet, qui serait là dans le réel, apte à juger avec l'analyste ce qui se passe dans le transfert c'est méconnaître que c'est justement cette partie-là qui est intéressée dans le transfert, c'est méconnaître que c'est justement cette partie-là qui est intéressée dans le transfert, que c'est elle qui ferme la porte, ou la fenêtre, ou les volets comme vous voudrez – et que la belle avec qui on veut parler est là derrière, qui ne demande qu'à les rouvrir, les volets. (X, p.119 ; 15 avril 1964).

20. La contradiction de sa fonction, qui le fait saisir comme le point d'impact de la portée interprétative

en ceci même que, par rapport à l'inconscient, il est moment de fermeture- voilà qui nécessite que nous le traitions comme ce qu'il est, à savoir un nœud... (que nous le traitions) par des considérations topologiques. (X, p.120 ; 15 avril 1964).

21. (À propos de Thomas Szasz) qui considère le transfert comme rien d'autre qu'une défense de l'analyste. (X, p.120 ; 15 avril 1964).

22. Cet Autre dans l'analyse, le danger c'est qu'il soit trompé. Ce n'est pas la seule dimension qu'il y a à appréhender dans le transfert. Mais ... s'il y a un domaine où, dans le discours, la tromperie a quelque part chance de réussir, c'est assurément l'amour qui en donne le modèle. Quelle meilleure manière de s'assurer, sur le point où on se trompe, que de persuader l'autre de la vérité de ce qu'on avance ! N'est-ce pas là une structure fondamentale de la dimension de l'amour que le transfert nous donne l'occasion d'imager ?. (X, p.121 ; 15 avril 1964).

23. Le cercle de la tromperie, en tant qu'à point nommé il fait surgir la dimension de l'amour. (p.121) ... Mais ce n'est pas tout ce que j'ai à vous montrer, car ce n'est pas ce qui cause radicalement la fermeture que comporte le transfert. (p.121) Ce qui le cause, et qui sera l'autre face de notre examen des concepts du transfert, c'est – se rapportant au point d'interrogation inscrit, dans la partie gauche, partie d'ombre réservée - ce que j'ai désigné par l'objet *a*. (X, p.122 ; 15 avril 1964).

24. Il prend comme exemple une de ses patientes, qui, dans un rêve qu'on appelle de transfert – c'est-à-dire de réalisations amoureuses avec son analyste, en l'occasion, lui, Spitz, - le voit pourvu d'une chevelure aussi blonde qu'abondante – ce qui, à toute personne qui a entrevu le crâne en œuf du personnage, et il est assez connu pour être célèbre, apparaîtra un cas sur lequel l'analyste pourra aisément montrer au sujet à quelles distorsions les effets de l'inconscient l'ont poussé . (XI, p.125 ; 22 avril 1964).

25. Si l'inconscient est ce qui se referme dès que ça s'est ouvert, selon une pulsation temporelle, si la répétition d'autre part n'est pas simplement stéréotype de la conduite, mais répétition par rapport à quelque chose de toujours manqué, vous voyez d'ores et déjà que le transfert – tel qu'on nous le représente, comme mode d'accès à ce qui se cache dans l'inconscient – ne saurait être par lui-même qu'une voie précaire. Si le transfert n'est que répétition, il sera répétition, toujours, du même ratage. Si le transfert prétend, à travers cette répétition, restituer la continuité d'une histoire, il ne le fera qu'à

faire resurgir un rapport qui est de sa nature, syncopé. Nous voyons donc que le transfert, comme mode opératoire, ne saurait se suffire de se confondre avec l'efficace de la répétition, avec la restauration de ce qui est occulté dans l'inconscient, voire avec la *catharsis* des éléments inconscients. (XI, p.131 ; 22 avril 1964).

26. ... la notion que le transfert est à la fois obstacle à la remémoration, et présentification de la fermeture de l'inconscient, qui est le manque, toujours à point nommé, de la bonne rencontre. (XI, p.133 ; 22 avril 1964).

27. Je pourrais vous illustrer tout cela de la multiplicité et de la discordance des formules que les analystes ont données de la fonction du transfert... autre chose est le transfert, autre chose la fin thérapeutique. Le transfert ne se confond pas non plus avec un simple moyen... à associer par exemple le transfert avec l'identification, alors que l'identification n'est qu'un temps d'arrêt, qu'une fausse terminaison de l'analyse, qui est très fréquemment confondue avec sa terminaison normale. Son rapport avec le transfert est étroit, mais précisément en ce par quoi le transfert n'a pas été analysé. À l'inverse, vous verrez formuler la fonction du transfert comme moyen de la rectification réalisante, contre laquelle va tout mon discours d'aujourd'hui. Il est impossible de situer le transfert correctement dans aucune de ces références. (XI, p.133 ; 22 avril 1964).

28. ... le transfert n'est pas la mise en acte de l'illusion qui nous pousserait à cette identification aliénante que constitue toute conformisation, fût-ce à un modèle idéal, dont l'analyse, en aucun cas, ne saurait être le support - le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient. (XI, p.133 ; 22 avril 1964).

29. Définir le transfert par la mise en acte est nécessaire à ce qu'il ne soit pas le lieu d'alibis, de modes opératoires insuffisants... Si vous ne prenez pas le transfert au niveau correct, qui, je dois le dire, n'a pas été encore illustré aujourd'hui, mais qui sera le sujet du prochain séminaire, vous ne pourrez jamais en saisir que des incidences partielles. (XI, p.134 ; 22 avril 1964).

30. J'ai dit que nous allions nous fier à la formule suivante – *le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient*. Ce qui s'annonce ici est justement ce qu'on tend le plus à éviter dans l'analyse du transfert. (XII, p.137 ; 29 avril 1964).

31. Et pourtant cet enseignement a eu, dans sa visée, une fin que j'ai qualifiée de transférentielle ... dans une visée conforme à l'expérience analytique, le maniement même du concept doit, selon le niveau d'où part la parole de l'enseignant, tenir compte des effets, sur l'auditeur de la formulation. Nous sommes tous tant que nous sommes, y compris celui qui enseigne, dans un rapport à la réalité de l'inconscient, que notre intervention non seulement amène aujourd'hui, jusqu'à un certain point, engendre. (XII, p.137 ; 29 avril 1964).

32. ... C'est dans le transfert que nous devons voir s'inscrire le poids de la réalité sexuelle. (XII, p.142 ; 29 avril 1964).

33. Ce désir quel est-il ? Pensez-vous que c'est là que je désigne l'instance du transfert ? Oui et non. Vous verrez que la chose ne va pas toute seule, si je vous dis que le désir dont il s'agit, c'est le désir de l'analyste. (XII, p.143 ; 29 avril 1964).

34. Anna O. C'est à son propos qu'on a découvert le transfert. (XII, p.144 ; 29 avril 1964).

35. Mais observons ce que fait Freud en disant à Breuer : *Mais quoi ! Quelle affaire ! Le transfert, c'est la spontanéité de l'inconscient de ladite Bertha . Ce n'est pas le tien, ce n'est pas ton désir...* (XII, p.144 ; 29 avril 1964)

36. Cela nous introduit à la question de ce que le désir de Freud a décidé, en déviant toute la saisie du transfert dans ce sens qui en est maintenant au dernier terme de l'absurdité, au point où un analyste peut dire que toute la théorie du transfert n'est qu'une défense de l'analyste. Je fais basculer ce terme extrême. J'en montre exactement l'autre face, en vous disant que c'est le désir de l'analyste. (XII, p.145 ; 29 avril 1964).

37. Avec cette clef, lisez une revue générale de la question du transfert... et repérez-vous sur cette visée... La contribution que chacun apporte au ressort du transfert, n'est-ce pas, à part Freud, quelque chose où son désir est parfaitement lisible ? (XII, p.145 ; 29 avril 1964).

38 ... le transfert est ce qui manifeste dans l'expérience la mise en acte de la réalité de l'inconscient, en tant qu'elle est sexualité. Je me trouve arrêté sur ce que comporte cette affirmation même. Si nous sommes sûrs que la sexualité est présente en action dans le transfert, c'est pour autant qu'à certains

moments elle se manifeste à découvert sous la forme de l'amour. C'est là ce dont il s'agit. Est-ce que l'amour représente le point sommet, le moment achevé, le facteur indiscutable qui nous présentifie la sexualité dans l'*hic et nunc* du transfert ? (XIV, p.159 ; 13 mai 1964).

39. Il est expressément formulé par Freud que l'amour ne saurait aucunement être considéré comme le représentant de ce que Freud met en question sous le terme de *die Ganze Sexualstrebung*, c'est-à-dire la tendance, les formes, la convergence de l'effort du sexuel en tant qu'il s'achèverait en *Ganze*, en un tout saisissable, qui en résumerait l'essence et la fonction. (XIV, p.160 ; 13 mai 1964).

40. ... concernant le rapport du sujet au réel, l'analyse que donne Freud de l'amour nous permettra de nous avancer. La nécessité où est Freud de se référer au rapport de l'*Ich* au réel pour introduire la dialectique de l'amour - alors que, à proprement parler, le réel neutre est le réel déssexualisé - n'est pas intervenu au niveau de la pulsion. C'est là ce qui sera pour nous le plus enrichissant, concernant ce que nous devons concevoir de la fonction de l'amour - à savoir, de sa structure fondamentalement narcissique. (XIV, p.169 ; 13 mai 1964).

(A.T) - Qu'il y ait un réel, ce n'est absolument pas douteux. Que le sujet n'ait de rapport constructif avec ce réel que dans la dépendance étroite du principe du plaisir, du principe du plaisir non forcé par la pulsion, c'est là - nous le verrons la prochaine fois - le point d'émergence de l'objet d'amour. Toute la question est de savoir comment cet objet d'amour peut venir à remplir un rôle analogue à l'objet du désir - sur quelles équivoques repose la possibilité pour l'objet d'amour de devenir objet de désir. (XIV, p.169 ; 13 mai 1964).

41. J'ai le propos aujourd'hui... de vous mener de l'amour, au seuil de quoi j'ai laissé les choses la dernière fois, à la libido. (XV, p.171 ; 20 mai 1964).

42. Freud, d'un côté met les pulsions partielles, et de l'autre, l'amour. Il dit : *c'est pas pareil* . Les pulsions nous nécessitent dans l'ordre sexuel - ça, ça vient du cœur. À notre grande surprise, il nous apprend que l'amour, de l'autre côté, ça, ça vient du ventre, c'est ce qui est miam-miam . (XV, p.173 ; 20 mai 1964).

43. Tout ce qu'il dit de l'amour va à accentuer que, pour concevoir l'amour, c'est à une autre sorte de structure que celle de la pulsion qu'il faut nécessairement se référer. Il la divise en trois, cette structure en trois niveaux : niveau du réel, niveau de l'économique, niveau du biologique, en dernier. (XV,

p.173 ; 20 mai 1964).

44. Nous sommes invités par Freud à considérer que l'amour, dans son essence, n'est à juger que comme passion sexuelle du *gesamt Ich*. (XV, p.173 ; 20 mai 1964).

45. ... je voudrais simplement vous faire remarquer le caractère classique de cette conception de l'amour, *se vouloir son bien*, est-il besoin de souligner que c'est exactement l'équivalent de ce qu'on appelle, dans la tradition, la théorie physique de l'amour... (XV, p.175 ; 20 mai 1964).

46. Naturellement, on sait bien que l'opposition activité-passivité peut rendre compte de beaucoup de choses dans le domaine de l'amour. (XV, p.175 ; 20 mai 1964).

47. Nous savons aussi que le fantasme de sa mort est agité communément par l'enfant, dans ses rapports d'amour avec ses parents. (XVI, p.195 ; 27 mai 1964).

48. Nous aurons, la prochaine fois, à discuter, à propos de la fonction du transfert, comment il se fait que nous n'ayons, nous, nul besoin de l'idée d'un être parfait et infini – qui songerait à attribuer ces dimensions à son analyste ? – pour que s'introduise la fonction du *sujet supposé savoir*. (XVII, p.204 ; 3 juin 1964).

49. Ce lieu du *Vorstellungsrepräsentanz*, ce sera par là qu'il faudra encore que je passe la prochaine fois avant de faire jouer au niveau du transfert les termes que j'ai été forcé d'introduire aujourd'hui autour de la fonction de l'Autre. (XVII, p.206 ; 3 juin 1964).

50. Le transfert est un phénomène où sont inclus ensemble le sujet et le psychanalyste. Le diviser dans les termes de transfert et de contre-transfert, quelle que soit la hardiesse, la désinvolture des propos qu'on se permet sur ce thème, ce n'est qu'une façon d'éluder ce dont il s'agit. Le transfert est un phénomène essentiel, lié au désir comme phénomène nodal de l'être humain, qui a été découvert avant Freud. Il a été parfaitement articulé – j'ai employé une grande partie d'une année consacrée au transfert à le démontrer – avec la plus extrême rigueur, dans un texte où il est débattu de l'amour, nommé le *Banquet* de Platon. (XVIII, p.210 ; 10 juin 1964).

51. Platon n'a pu faire que de nous indiquer, de la façon la plus précise, la place du transfert. Dès qu'il

y a quelque part *sujet supposé savoir* - que je vous ai abrégé aujourd'hui au haut du tableau par S. s. S. : il y a transfert. (XVIII, p.210 ; 10 juin 1964).

52. (Freud) : Il ne fut pas seulement le *sujet supposé savoir*. Il savait... (XVIII, p.211 ; 10 juin 1964).

53. La question est d'abord, pour chaque sujet, d'où il se repère pour s'adresser au *sujet supposé savoir*. Chaque fois que cette fonction peut être, pour le sujet, incarnée dans qui que ce soit, analyste ou pas, il résulte de la définition que je viens de vous donner que le transfert est d'ores et déjà fondé. (XVIII, p.211 ; 10 juin 1964).

54. Si les choses vont au point que cela soit déjà, chez le patient, déterminé pour quiconque de nommable, pour une figure à lui accessible, il en résultera, pour qui se chargera de lui en analyse, une difficulté toute spéciale, concernant la mise en action du transfert. (p.211) . Et il arrive que même l'analyste le plus bête... s'en aperçoit, le reconnaît, et dirige l'analysé vers ce qui reste pour lui le sujet supposé savoir S. (XVIII, p.211 ; 10 juin 1964).

55. L'analyste, vous ai-je dit, tient cette place pour autant qu'il est l'objet du transfert. L'expérience nous prouve que le sujet, quand il entre dans l'analyse est loin de lui donner cette place. (XVIII, p.211 ; 10 juin 1964).

56. ... que le désir est l'axe, le pivot, le manche, le marteau, grâce à quoi s'applique l'élément force, l'inertie, qu'il y a derrière ce qui se formule d'abord dans le discours du patient, en demande, à savoir, le transfert. (XVIII, p.213 ; 10 juin 1964).

57. (Dans son contexte : « Les pulsions et les vicissitudes de la Pulsion ») Freud met l'amour à la fois au niveau du réel, au niveau du narcissisme, au niveau du principe du plaisir dans sa corrélation avec le principe de réalité, et en déduit que la fonction d'ambivalence est absolument différente de ce qui se produit dans la *Verkehrung*, dans le mouvement circulaire. (XVIII, p.217 ; 10 juin 1964).

58. Les objets qui sont dans le champ du *Lust* ont un rapport si fondamentalement narcissique avec le sujet, qu'en fin de compte le système de la prétendue régression de l'amour dans l'identification a sa raison dans la symétrie de ces deux champs que je vous ai désigné par *Lust* et *Lust-Ich*. Ce qu'on ne peut pas garder au-dehors, on en a toujours l'image au-dedans. C'est aussi bête que ça, l'identification



à l'objet d'amour. Et je ne vois pas pourquoi ça a fait tant de difficultés, et à Freud lui-même. Ça, mon cher, c'est l'objet d'amour. (XVIII, p.219 ; 10 juin 1964).

59. « J'aime bien le ragoût de mouton ». C'est exactement la même chose que quand vous dites : « J'aime madame Une telle », à cette différence près que ça, vous le lui dites à elle, ce qui change tout... Vous aimez le ragoût de mouton. Vous n'êtes pas sûr de le désirer. Prenez l'expérience de la belle bouchère. (XVIII, p.220 ; 10 juin 1964).

60. Je le justifierai la prochaine en articulant le rapport qu'il y a entre l'amour, le transfert, le désir. (XVIII, p.220 ; 10 juin 1964).

61. Le transfert est impensable, sinon à prendre son départ dans le *sujet supposé savoir*. (XIX, p.228 ; 17 juin 1964).

62. Le sujet entre dans le jeu, à partir de ce support fondamental - le sujet est supposé savoir, de seulement être sujet du désir. Or que se passe-t-il ? Il se passe ce qu'on appelle dans son apparition la plus commune, *effet de transfert*. Cet effet est l'amour. Il est clair que, comme tout amour, il n'est repérable, comme Freud nous l'indique, que dans le champ du narcissisme. Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé. (XIX, p.228 ; 17 juin 1964).

63. Ce qui surgit dans l'effet de transfert s'oppose à la révélation. L'amour intervient dans sa fonction ici révélée comme essentielle, dans sa fonction de tromperie. L'amour sans doute, est un effet de transfert, mais c'en est aussi la phase de résistance. Nous sommes liés à attendre cet effet de transfert pour pouvoir interpréter, et en même temps, nous savons qu'il ferme le sujet à l'effet de notre interprétation. (XIX, p.229 ; 17 juin 1964).

64. Il convient alors de pointer ici ceci – ce qui est toujours éludé, que Freud articule, et qui n'est pas excuse mais raison du transfert – que rien ne saurait être atteint *in absentia, in effigie*. Cela veut dire que le transfert n'est pas, de sa nature, l'ombre de quelque chose qui eût été auparavant vécu. Bien au contraire, le sujet, en tant qu'assujetti au désir de l'analyste, désire le tromper de cet assujettissement, en se faisant aimer de lui, en proposant de lui-même cette fausseté essentielle qui est l'amour. L'effet de transfert, c'est cet effet de tromperie en tant qu'il se répète présentement ici et maintenant. (XIX, p.229 ; 17 juin 1964).

65. C'est pourquoi derrière l'amour dit de transfert, nous pouvons dire que ce qu'il y a, c'est l'affirmation du lien du désir de l'analyste au désir du patient. (XIX, p.229 ; 17 juin 1964).

66. Comment voir autre chose qu'une première ébauche de la technique du repérage du transfert dans le fait que Socrate lui répond, non pas ce qu'il lui disait quand il était jeune – « Occupe-toi de ton âme » – mais ce qui convient à l'homme floride et endurci – « Occupe-toi de ton désir ». (XIX, p.230 ; 17 juin 1964).

67. (À propos d'Agathon) C'est un comble... Platon lui met dans la bouche, concernant la nature de l'amour, sont l'indication même de sa futilité confinant à une allure bouffonne. (XIX, p.230 ; 17 juin 1964).

68. Freud lui-même. Il paraît s'étonner que la régression de l'amour se fasse si aisément dans les termes de l'identification. Et cela, à côté des textes où il articule qu'amour et identification ont équivalence dans un certain registre et que narcissisme et surestimation de l'objet, la *Verliebtheit*, c'est exactement la même chose dans l'amour. (XIX, p.231 ; 17 juin 1964).

69. Il n'y a pas si longtemps, une petite fille me disait gentiment qu'il était bien grand temps que quelqu'un s'occupe d'elle pour qu'elle s'apparaisse aimable à elle-même. Elle donnait là l'aveu innocent du ressort, qui entre en jeu dans le premier temps du transfert. Le sujet a une relation à son analyste dont le centre est au niveau de ce signifiant qui s'appelle idéal du moi, pour autant que de là, il se sentira aussi satisfait qu'aimé. (XIX, p.231 ; 17 juin 1964).

70. « Je t'aime, mais parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi qui est cet objet petit *a*, je te mutile ». (XX, p.241 ; 24 juin 1964).

71. L'objet *a* est cet objet qui, dans l'expérience même, dans la marche et le procès soutenu par le transfert, se signale à nous par un statut spécial. On a sans cesse à la bouche, sans savoir absolument ce que l'on veut dire, le terme de ce qu'on appelle *la liquidation* du transfert. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? À quelle comptabilité le mot liquidation se réfère-t-il ? Ou s'agit-il de je ne sais quelle opération dans un alambic ? S'agit-il de « il faut que ça coule, et que ça se vide quelque part » ? Si le transfert est la mise en action de l'inconscient, est-ce qu'on veut dire que le transfert pourrait être de

liquider l'inconscient ? Est-ce que nous n'avons plus d'inconscient après une analyse ? Ou est-ce que c'est le *sujet supposé savoir*, pour prendre ma référence, qui devrait être liquidé comme tel ? (XX, p.240 ; 24 juin 1964).

72. Il ne peut s'agir alors, si le terme de liquidation a un sens, que de la liquidation permanente de cette tromperie par où le transfert tend à s'exercer dans le sens de la fermeture de l'inconscient. Je vous en ai expliqué le mécanisme, en le référant à la relation narcissique par où le sujet se fait objet aimable. De sa référence à celui qui doit l'aimer, il tente d'induire l'Autre dans une relation de mirage où il le convainc d'être aimable. (XX, p.241 ; 24 juin 1964).

73. Le point de l'idéal du moi est celui d'où le sujet se verra, comme on dit, *comme vu par l'autre* – ce qui lui permettra de se supporter dans une situation duelle pour lui satisfaisante du point de vue de l'amour. En tant que mirage spéculaire, l'amour a essence de tromperie. (XX, p.241 ; 24 juin 1964).

74. L'analysé dit en somme à son partenaire, à l'analyste *Je t'aime, mais, parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi qui est cet objet a, je te mutile*. (XX, p.241 ; 24 juin 1964).

75. Cette présence de l'objet *a* toujours et partout retrouvé, comment vous dire son incidence dans le mouvement du transfert ? (XX, p.242 ; 24 juin 1964).

76. Je veux dire que l'opération et la manœuvre du transfert sont à régler d'une façon qui maintienne la distance entre point d'où le sujet se voit aimable – et cet autre point où le sujet se voit causé comme manque par *a*, et où *a* vient boucher la béance que constitue la division inaugurale du sujet. (XX, p.243 ; 24 juin 1964).

77. C'est pour cette raison que la fonction du transfert peut se topologiser sous la forme que j'ai déjà produite dans mon séminaire sur *L'Identification* – à savoir, celle que j'ai appelée en son temps le « huit intérieur ». (p.243).

En effet, par le travail même qui conduit le sujet, en se disant dans l'analyse, à orienter son propos dans le sens de la résistance du transfert, de la tromperie, tromperie d'amour aussi bien que d'agression – quelque chose se produit dont la valeur de fermeture se marque dans la forme même de cette spirale se développant vers un centre. (XX, p.244 ; 24 juin 1964).

78. Freud à propos de l'État amoureux et de l'hypnose. (XX, p.244 ; 24 juin 1964).

79. Si le transfert est ce qui, de la pulsion, écarte la demande, le désir de l'analyste est ce qui l'y ramène. (XX, p.246 ; 24 juin 1964).

80. Le schéma que je vous laisse, comme guide de l'expérience aussi bien que de la lecture, vous indique que le transfert s'exerce dans le sens de ramener la demande à l'identification. (XX, p.246 ; 24 juin 1964).

81. L'amour, dont il est apparu aux yeux de certains, que nous avons procédé au ravèlement, ne peut se poser que dans cet au-delà où, d'abord, il renonce à son objet. (XX, p.247 ; 24 juin 1964).

82. Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir. Là seulement peut surgir la signification d'un amour sans limite, parce qu'il est hors des limites de la loi, où seulement il peut vivre. (XX, p.248 ; 24 juin 1964).

Le transfert comme temps de fermeture lié à la tromperie de l'amour, s'intégrait à cette pulsation. (Résumé rédigé pour *L'annuaire de l'École pratique des Hautes Études*. 1965).

***Livre XII, 1964-1965 : Problèmes cruciaux pour la psychanalyse.***

1. La fonction du transfert, en tant qu'il est lié à l'autre trompé ou l'autre trompeur. (III, p.12 ; 20 janvier 1965).

2. Voilà en quoi consistera ma leçon, les rapports entre identification, transfert et demande, en tant qu'ils se solidarisent entre trois termes (le terme de l'*indétermination*, sujet de l'inconscient, le terme de la certitude comme constituant le sujet dans l'expérience, et la visée de l'analyse). (III, p.12 ; 20 janvier 1965).

3. (A propos de l'article d'une jeune analyste anglaise). Elle s'aperçoit que tout ce qu'on dit ordinairement du transfert, à savoir : erreur sur la personne, reproduction des expériences faites avec les parents dans la relation avec l'analyste, a conduit à mettre l'accent de façon de plus en plus

prévalente aux effets qu'ont produit dans le développement du sujet ce qu'on peut s'appeler ... un *conditionnement émotionnel adéquat*. (V, p.7 ; 3 février 1965).

4.( ... l'étourderie de l'analyste ... c'est ce qu'on appelle le transfert.) Il faut tout de même savoir si l'on accorde de l'importance à mes formules, si elles peuvent être appliquées, c'est-à-dire quoi ? traduites. Et c'est moi-même qui ai apporté cette traduction du transfert : c'est tromperie dans son essence. S'il en est ainsi on doit pouvoir donner portée, vigueur à l'équivalence : névrose de transfert et névrose de tromperie. Et pourquoi pas ? Essayons . (V, p.8 ; 3 février 1965).

5. Qui trompe-t-on ?... Si le transfert est bien ce quelque chose par quoi le sujet, à la portée de ses moyens, établit son assiette au lieu de l'Autre - et il n'est pas besoin de beaucoup de références pour nous le confirmer -, il s'agit de savoir si l'interprétation du transfert ... qui se limite à constater que ce qui en est là figuré, et représenté dans le comportement du patient vient d'ailleurs, de plus loin, d'il y a longtemps, de son rapport avec ses parents.(V, p.8 ; 3 février 1965).

... si l'interpréter ainsi ne peut peut-être favoriser cette tromperie. (p.8).

6. ... cette interprétation du transfert ... dans toute sa portée d'expérience rectificative. (V, p.9 ; 3 février 1965).

7. ... ce que nous avons à voir, c'est que, dans le transfert, il s'agit toujours de suppléer par quelque identification à ce problème fondamental : la liaison du désir avec le désir de l'Autre. (V, p.12 ; 3 février 1965).

8. La névrose de transfert est une névrose de l'analyste, il s'évade dans le transfert dans la mesure où il n'est pas au point quant au désir de l'analyste. (V, p.15 ; 3 février 1965).

9. ... comme le transfert en tant qu'il se réfère pour nous au double pôle dans ce qu'il y a, dans l'amour, pour nous de plus authentique, et aussi de ce qu'il se manifeste à nous dans la voie de la tromperie ? (VII, p.2 ; 3 mars 1965).

10. ... la dialectique de la demande à la frustration, à savoir ce que Freud nous pose comme la seconde forme d'identification. Le fait qu'à partir du moment où s'introduit l'objet d'amour, le choix de l'objet, *Objektwahl*, c'est là que s'introduit aussi la possibilité, de par la frustration, de l'identification à l'objet

d'amour lui-même. (VII, p.7 ; 3 mars 1965). ... que de n'avoir pas l'objet du choix un sujet vient à l'être.

11. C'est l'heure où la fonction de transfert, où la solution de la névrose de transfert se trouve dans le procédé dit « d'aération », on ouvre les fenêtres. Il est vrai qu'après une certaine façon d'interpeller la névrose de transfert, on voit mal dans quel ordre de référence on pourrait trouver l'indication de la solution. (VIII, p.12 ; 10 mars 1965).

12. L'ensemble des règles de la psychanalyse doit être toujours mis au compte de ce que appelons transfert, c'est-à-dire qu'en aucun cas, qui que ce soit ne puisse être mis en suspicion de participer pour lui d'une identification induite. (IX, p.12 ; 17 mars 1965).

13. Pour que l'analyse s'engage et se soutienne, assurément. L'analyste est supposé savoir, et pourtant tout ce que comporte justement de savoir le fondement de la psychanalyse nous affirme qu'il ne saurait être ce *sujet supposé savoir*, pour la raison que le savoir fondamental de la psychanalyse, la découverte de Freud l'exclut. (XII, p.1 ; 12 mai 1965).

### ***Livre XIII, 1965-1966 : L'objet de la psychanalyse.***

1. L'analyste est en effet le *sujet supposé savoir*, supposé savoir tout, sauf ce qu'il en est de la vérité du patient. (V, p.68 ; 2 février 1966 - Edition *A.F.I (Association Freudienne Internationale)*, p.152).

2. C'est vous qui subirez (dit l'analysant à l'analyste), si vous me demandez la vérité, cette loi, que toute demande ne peut être que déçue. Vous ne jouirez pas de ma vérité. C'est pour ça que je vous suppose savoir, c'est parce que c'est ça qui vous oblige à être trompé. (V, p.68 ; 2 février 1966 – *A.F.I*, p. 152).

3. ... c'est pour cela qu'il est pour nous si souhaitable d'élaborer la structure qui nous permette de concevoir d'une façon radicale, comment est possible le progrès de celui qui s'offre dans la position de *sujet supposé savoir* et qui doit pourtant, initialement et de façon pyrrhonienne, renoncer à tout accès à la vérité ... La position, donc, fondamentale d'un sujet comme s'imposant son propre arrêt au seuil de

la vérité... (V, p.69 ; 2 février 1966 – *A.F.I.*, p. 153).

***Livre XIV, 1966-1967 : La logique du fantasme.***

1. Le premier geste d'amour, c'est toujours un tout petit peu un geste qui ébauche la marque. (XIII, p.84 ; 8 mars 1967).

2. ... lieu de réserve où l'interprétation comme vérité viendra s'inscrire. Ce lieu est celui qu'occupe l'analyste. Je vous fais remarquer qu'il l'occupe, mais que ce n'est pas là que le met le patient. C'est là l'intérêt de la définition que je vous ai donnée du transfert, qui est sans doute spécifique et qui voudrait donner cette position d'être entre deux chaises où se trouve le psychanalyste. C'est en effet en tant qu'il est placé en cette position fautive d'être le *sujet supposé savoir* (ce qu'il sait très bien qu'il n'est pas) que le transfert fonctionne et que se produisent les effets sur lesquels il a à intervenir, les rectifiant au nom de la vérité. C'est bien en quoi le transfert est source de ce qu'on appelle résistance ; car s'il est vrai que la vérité est placée dans le discours analytique ailleurs, là où est mis celui qui entend, la seule chose que sache celui qui entend, c'est qu'il est lui-même comme sujet, dans le même rapport à la vérité que celui qui parle, ou pour le dire simplement, l'analyste est obligatoirement comme tout le monde en difficulté avec son inconscient, et seule cette difficulté, la sienne propre, peut répondre dignement là où on attend l'interprétation. (XVI, p.118 ; 21 juin 1967).

***Livre XV, 1967-1968 : L'acte psychanalytique.***

1. Je rappelle que cette formule, je l'ai déjà avancée à propos du transfert, disant dans un temps déjà ancien, et à un niveau de formulation encore approximative, que le transfert n'était autre que la mise en acte de l'inconscient. (I, p.2 ; 15 novembre 1967).

2. La direction de la cure et principe de son pouvoir. « Où en est-on avec le transfert ? sous la plume de Szasz » ne trouve rien pour définir le transfert de mieux à dire, que c'est un mode de défense de l'analyste. (II, p.15 ; 21 novembre 1967).

3. Il m'est arrivé de parler tout un trimestre du *Banquet* de Platon, à propos du transfert. (III, p.1 ; 29 novembre 1967).

4. De ce que cet acte psychanalytique, ce soit quelque chose de tout à fait lié essentiellement au transfert. (III, p.2 ; 29 novembre 1967).

5. ... à propos du transfert, la fonction qu'a, non pas même dans l'articulation, dans les présupposés de toute question sur le savoir, ce que j'appelle le sujet-supposé-savoir. (III, p.7 ; 29 novembre 1967 – Edition Godin, A. Porge, Valas, p.34).

6. ...elle apparaît sous toutes ses faces évidentes, d'être mythique - qu'il y a quelque part quelque chose qui joue fonction de sujet-supposé-savoir (...) ... savoir si cette dimension du sujet, en tant que support du savoir, est quelque chose qui doit être en quelque sorte pré-établi aux questions sur le savoir. (III, p.8 ; 29 novembre 1967 - Edition Godin, A. Porge, Valas, p.34).

7. Décryptage... Ceci nous intéresse, nous autres analystes, puisque d'une certaine façon c'est cela que veut dire notre analyse du transfert. Dans la dimension interprétative, c'est dans la mesure où notre interprétation lit d'une autre façon une chaîne, qui est pourtant une chaîne et déjà une chaîne d'articulation signifiante, qu'elle fonctionne. (III, p.10 ; 29 novembre 1967 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 35).

8. ... le transfert s'installe en fonction du *sujet supposé savoir*, exactement de la même façon qui fut toujours inhérente à toute interrogation sur le savoir. Je dirai même plus, que du fait qu'il entre en analyse, il fait référence à un *sujet supposé savoir* mieux que les autres. Cela ne veut pas dire d'ailleurs, contrairement à ce qu'on croit, qu'il l'identifie à son analyste...(III, p. 12 ; 29 novembre 1967 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 36).

9. Or, que veut dire l'analyse du transfert ? Si elle veut dire quelque chose, elle ne peut être que ceci : l'élimination de ce *sujet supposé savoir* ... il n'y a que ce qui résiste à l'opération du savoir faisant le sujet. (III, p.13 ; 29 novembre 1967 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 36).

10. ... ce qui constitue l'acte psychanalytique comme tel, c'est très singulièrement : cette feinte par où l'analyste oublie que, dans son expérience de psychanalysant, il a pu voir se réduire à ce qu'elle est, cette fonction du *sujet supposé savoir*... (III, p.13 ; 29 novembre 1967 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 36).



11. ... la position de l'analyste quand ce laisser-faire comporte jusqu'à un certain point la maintenue intacte en lui de ce *sujet supposé savoir*, pour autant que de ce sujet il connaît d'expérience la déchéance et l'exclusion et ce qui en résulte du côté du psychanalyste ? (III, p.14 ; 29 novembre 1967 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 37).

12. ... qu'il n'y a pas d'amour qui ne relève de cette dimension narcissique.  
(V, p.9 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 53)... l'amour c'est le narcissisme (p.10).

13. ... cette phrase que j'en ai articulée l'année dernière sous les termes de l'opération aliénation, l'opération vérité, l'opération transfert, pour en faire les trois termes de ce qu'on peut appeler un groupe de Klein... (V, p.13 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 55).

14. Le sujet de l'acte analytique, nous savons qu'il ne peut savoir rien de ce qui s'apprend dans l'expérience analytique, sinon de ce qu'y opère ce qu'on appelle le transfert. Le transfert, je l'ai restauré dans sa fonction complète à le rapporter au *sujet supposé savoir*. Le terme de l'analyse consiste dans la chute du *sujet supposé savoir* et sa réduction à l'avènement de cet objet petit *a* comme cause de la division du sujet qui vient à sa place. (V, p.19 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 57).

15. Celui-ci qui, fantasmatiquement avec le psychanalysant, joue la partie au regard du *sujet supposé savoir*, à savoir l'analyste, c'est celui-là, l'analyste qui vient, au terme de l'analyse, à supporter de n'être plus rien que ce reste, ce reste de la chose sue qui s'appelle l'objet petit *a*. C'est là autour de quoi doit porter notre question. (V, p.19 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

16. L'analysant venu à la fin de l'analyse, dans l'acte, s'il en est un, qui le porte à devenir le psychanalyste, ne nous faut-il pas croire qu'il ne l'opère, ce passage, que dans l'acte qui remet à sa place le sujet supposé savoir ? Nous voyons maintenant où est cette place, parce qu'elle peut être occupée, mais qu'elle n'est occupée qu'autant que ce *sujet supposé savoir*, s'est réduit à ce terme, que celui qui l'a jusque-là garanti par son acte, à savoir le psychanalyste, lui, l'est devenu, ce résidu, cet objet petit *a*. (V, p.19 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

17. Celui qui, à la fin d'une analyse didactique relève, si je puis dire, le gant de cet acte, nous ne

pouvons pas omettre, que c'est sachant ce que son analyste est devenu dans l'accomplissement de cet acte, à savoir ce résidu, ce déchet, cette chose rejetée. À restaurer le *sujet supposé savoir*, à reprendre le flambeau... (V, p.20 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

18. ... car ce *désêtre*, institué au point du *sujet supposé savoir*, lui, le sujet dans la passe, au moment de l'acte analytique, il n'en sait rien, justement parce qu'il est devenu la vérité de ce savoir... (V, p.20 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

19. Il faudrait s'apercevoir que le *sujet supposé savoir* est réduit à la fin de l'analyse au même « n'y pas être » qui est celui qui est caractéristique de l'inconscient lui-même. (V, p.20 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

20. Le sujet de l'acte, de tout acte dirai-je, en tant que, comme le *sujet supposé savoir*, au bout de l'expérience analytique, c'est un sujet qui, dans l'acte, n'y est pas. (V, p.21 ; 10 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 58).

21. L'acte psychanalytique, nous le posons comme consistant en ceci, de supporter le transfert. (VI, p.4 ; 17 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 60).

22. ... ce transfert, qui serait une pure et simple obscénité, dirai-je, redouble de bafouillage si nous ne lui redonnions pas son véritable nœud dans la fonction du *sujet supposé savoir*. (p.5). ... qu'en est-il du *sujet supposé savoir* puisque nous avons affaire à cette sorte d'impensable qui dans l'inconscient nous situe un savoir sans sujet ? (VI, p.5 ; 17 janvier 1968 – Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 61).

23. Que devient le *sujet supposé savoir* ? ... il choisit. (VI, p.6 ; 17 janvier 1968 - Ed. Godin, A.Porge, Valas, p. 61 ).

24. L'objet petit *a* est la réalisation de cette sorte de *désêtre* qui frappe le *sujet supposé savoir*. (VI, p.6 ; 17 janvier 1968 - Ed. Godin, A.Porge, Valas, p. 61).

25. ... ce support donné au *sujet supposé savoir*, à ce dont pourtant le psychanalyste sait qu'il est voué au désêtre et qui donc constitue, si je puis dire, un acte en porte-à-faux, puisqu'il n'est pas de *sujet supposé savoir*, puisqu'il ne peut pas en être, que s'il est quelqu'un à le savoir, c'est le psychanalyste

entre tous. (VI, p.7 ; 17 janvier 1968 - Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 61).

26. C'est pour autant que celui qui donne le support au transfert ... il ne sait que trop bien, qu'il n'est pas le *sujet supposé savoir*, mais qu'il est rejoint par le *désêtre* que subit le *sujet supposé savoir*, qu'à la fin c'est lui, l'analyste, qui donne corps à ce que ce sujet devient sous la forme de l'objet petit *a*. (VI, p.11 ; 17 janvier 1968 - Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 63).

27. Pour ce psychanalyste en tant qu'il instaure l'acte psychanalytique, c'est-à-dire qu'il donne sa garantie au transfert, c'est-à-dire au *sujet supposé savoir* alors que tout son avantage, le seul qu'il ait sur le sujet psychanalysant, c'est de savoir d'expérience ce qu'il en est du *sujet supposé savoir*. ... il sait ... l'opération de l'acte psychanalytique doit ce sujet le réduire à la fonction de l'objet *a*. (VII, p.5 ; 24 janvier 1968).

28. Le psychanalyste, au départ, prend son bâton, charge sa besace pour aller à la rencontre du rendez-vous avec le *sujet supposé savoir*. (VII, p.8 ; 24 janvier 1968 - Ed. Godin, A. Porge, Valas, p. 73).

### ***Livre XVI, 1968-1969 : D'un Autre à l'autre.***

1. La sublimation, c'était cet effort pour permettre que l'amour se réalise avec la femme, et pas seulement de faire semblant que ça se passe avec la femme. (XV, p.9 ; 19 mars 1969). J'ai pas souligné que dans cette institution « l'amour courtois » en principe, la femme n'aime pas. Tout au moins qu'on n'en sait rien. (VII, p.10 ; 19 mars 1969).

2. Ce savoir en progrès, est-il quelque par déjà là ? C'est la question que j'ai posée sous les termes du *sujet supposé savoir*, c'est toujours comme un « pré-supposé ». (XVIII, p.2 ; 30 avril 1969).

3. Le *sujet supposé savoir*, c'est Dieu, un point c'est tout. (XVIII, p.2 ; 30 avril 1969).

4. Freud a parlé beaucoup de « l'amour avec la distance qui convenait ... au niveau de l'amour il a distingué relation anaclitique » ... et la « relation narcissique ». (XIX, p.8 ; 7 mai 1969).

5. Le transfert se définit du rapport au *sujet supposé savoir*. (XXII, p.11 ; 4 juin 1969).

6. Pour le névrosé, le savoir est la jouissance du *sujet supposé savoir*. (XXII, p.11 ; 4 juin 1969).

7. La négation qu'il n'y a pas de *sujet supposé savoir*, si tant est que j'ai jamais dit ça sous cette forme négative, ça porte sur le « sujet » hein, pas sur le savoir. (XXIII, p.8 ; 11 juin 1969).

8. C'est précisément par cette opération, qui est celle de l'analyste, de pratiquer la coupure, grâce à quoi d'un côté cette supposition du *sujet supposé savoir* est détachée de ce dont il s'agit, à savoir la structure qu'elle repère, juste à ceci près que, ni le maître, ni la femme ne peuvent être supposés savoir ce qu'ils sont. (XXIV, p.15 ; 18 juin 1969).

9. Le savoir sert la femme parce qu'il l'a faite cause du désir. (XXV, p.1 ; 25 juin 1969).

***Livre XVII, 1960-1970 : L'envers de la psychanalyse.***

1. Ce qui est le ressort du transfert, ce n'est pas comme certains ont cru l'entendre de moi, que l'analyste, ce soit lui qui soit placé en fonction du *sujet supposé savoir*. (I, p.12 ; 17 décembre 1969).

2. La question est autre, de savoir ce qu'il en est, de quoi l'analyste prend la place pour déchaîner ce mouvement d'investissement du *sujet supposé savoir*. (I, p.12 ; 17 décembre 1969).

3. L'amour de la vérité est quelque chose qui se cause de ce manque (ce manque d'oubli) à être de la vérité. (II, p.13 ; 14 janvier 1970).

4. Cet amour de la vérité, ce n'est rien d'autre que cet amour de cette faiblesse, dont nous avons su lever le voile, c'est ceci que la vérité cache, ce qui s'appelle la castration. (II, p.13 ; 14 janvier 1970).

5. Qu'il y ait amour de la faiblesse, sans doute est-ce là l'essence de l'amour et comme je l'ai dit : « l'amour c'est de donner ce qu'on n'a pas ». (II, p.13 ; 14 janvier 1970).

6. (Amour mystique) ... amour universel comme on dit ... cet amour universel, c'est précisément ce dont nous faisons voile, voire obstruction à ce qui est la vérité. (II, p.13 ; 14 janvier 1970).

7. Nous sommes supposés savoir pas grand-chose. (à propos du transfert). (p.13). C'est l'analyste qui institue le *sujet supposé savoir* ... le transfert se fonde sur ceci, qu'il y a un type qui me dit de me comporter comme si je savais de quoi il s'agissait ... il y a de quoi causer le transfert hein. (II, p.14 ; 14 janvier 1970).

8. Sade est théoricien et pourquoi ? Parce qu'il aime la vérité. C'est pas qu'il veuille la sauver, il l'aime. Ce qui prouve qu'il l'aime c'est ça : qu'il la refuse : ... que, lui, Sade n'arrive à la jouissance que par les petits moyens dont je parlais tout à l'heure, qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Que ce soit d'aimer la vérité, qu'on tombe ainsi dans un système tellement évidemment symptomatique. (III, p.12 ; 21 janvier 1970).

9. ... pour cela que Sade, comme chacun sait combien « l'interdit œdipien l'avait comme ils disent, depuis toujours les théoriciens de l'amour courtois, il n'y a pas d'amour courtois, il n'y a pas d'amour dans le mariage séparé de sa femme ». Est-ce que ça vient pas à cause de sa belle, que Sade aimait tant la vérité ? (III, p.12 ; 21 janvier 1970).

10. C'est assurément bien étrange de voir, qu'en somme, ce que Freud pointe là, c'est tout-à-fait primordialement le Père, qui s'avère être celui qui préside à toute première identification, en ceci qu'il est d'une façon de celui qui mérite l'amour. (V, p.1 ; 18 février 1970).

11. ... Le Père tout amour, et bien ce que désigne la première forme, parmi les trois qu'il isole, de l'identification du pur amour, le Père est amour, ce qu'il y a de premier à aimer dans ce mode, c'est le Père. (V, p.12 ; 18 février 1970).

12. (Freud) : Le père est celui qui est reconnu comme méritant l'amour. (VII, p.2 ; 18 mars 1970).

13. Le *sujet supposé savoir*, dont à mon dire, la psychanalysant fait le transfert, je n'ai pas dit que le psychanalyste en soit plus supposé savoir la vérité. (XII, p.5 ; 17 juin 1970).

***Livre XVIII, 1970-1971 : D'un discours qui ne serait pas du semblant.***

R.A.S.

***Livre XIX, 1971-1972 : Ou pire/Le savoir du psychanalyste.***

1. Le fait de traduire le symptôme en une valeur de vérité met en jeu le savoir de l'analyste par l'interprétation. Ce savoir est à l'analyste présupposé. C'est ce que j'ai pointé comme le *sujet supposé savoir* fondant les effets de transfert. (I, p.3 ; 2 décembre 1971).

2. Tout discours s'apparente du capitalisme. Il laisse de côté ce que nous appellerons « les choses de l'amour ». (IV, p.14 ; 6 janvier 1972).

3. « C'est un rien

entre l'homme et l'amour il y a la femme,

entre l'homme et la femme il y a un monde,

entre l'homme et le monde il y a un mur ».

Commentaire de ce poème d'Antoine Tudal. (IV, p.15 ; 6 janvier 1972).

4. L'amour – que ça communique, que ça fuse, que c'est l'amour quoi ! L'amour, le bien que veut la mère pour son fils, l'(a)mur, pour retrouver ce que nous retrouvons tous les jours, c'est que même entre la mère et le fils, le rapport que la Mère a avec la castration, ça compte pour un bout. (IV, p.16 ; 6 janvier 1972).

5. Pour se faire une saine idée de ce qu'il en est de l'amour, il faudrait partir de quand ça se joue sérieusement entre un homme et une femme : c'est toujours avec l'enjeu de la castration. (IV, p.16 ; 6 janvier 1972).

6. Qu'on ne puisse pas parler d'amour – comme on dit – sinon de manière imbécile ou abjecte – ce qui est une aggravation (abject, c'est comme on parle dans la psychanalyse) qu'on ne puisse pas, donc, parler d'amour, mais qu'on puisse en écrire, ça devrait frapper.

La lettre d'(a)mour ... entre l'« homme » dont personne ne sait ce que c'est – « entre l'homme et l'amour, il y a la femme » ... à la fin il y a le mur – « entre l'homme et le mur, il y a, justement,

l'(a)mur. La lettre d'amour. (VII, p.18 ; 3 février 1972). ... ce qu'il y a de mieux, dans ce qui s'écrase quelque part dans ce curieux élan qu'est l'amour, c'est la lettre qui peut prendre d'étranges formes. (p.19) ... Quand la lettre d'amour vous parvient, car comme je l'ai expliqué quelques fois, les lettres arrivent toujours à destination, malheureusement elles arrivent trop tard, surtout qu'elles sont rares... (p.19).

7. Aimer à quelqu'un : moi ça m'a toujours ravi. Je regrette de parler une langue où on dit « J'aime une femme » comme on dit « je la bats ». « Aimer à une femme » ça me semblerait plus congru. C'est même au point qu'un jour – puisque nous sommes dans le lapsus, continuons – j'écrivais « tu ne sauras jamais combien je t'ai aimé » (j'ai pas mis le « e » à la fin : ce qui est un lapsus, une faute d'orthographe, si vous voulez incontestablement, c'est en y réfléchissant justement que je me suis dit que si j'écrivais ça comme ça, c'est parce que je devais sentir « j'aime à toi », mais enfin c'est personnel. (VIII, p.59 ; 9 février 1972).

8. Le *Banquet* ... l'amour. (XI, p.77 ; 15 mars 1972).

... sur le *Banquet* de Platon, j'ai fondé le transfert. Jusqu'à nouvel ordre, le transfert est quelque chose de l'ordre du deux peut-être à son horizon, mais il ne peut pas passer pour une copulation. (p.78).

9. (Diotime) ... ce qu'elle enseigne, c'est que l'amour ne tient qu'à ce que l'aimé (qu'il soit homo ou hétéro), on n'y touche pas. (XI, p.78 ; 15 mars 1972).

10. Parlons de l'analyste et de l'amour. L'amour dans l'analyse, et du fait de la position de l'analyste, on en parle. Toutes proportions gardées, on en parle plus qu'ailleurs, car après tout, l'amour, c'est à ça que ça sert. ... Il est donc clair que, c'est en en parlant qu'on fait l'amour ... (XIII, p.62 ; 6 mai 1972).

... alors l'analyste, quel est son rôle là-dedans ? Est-ce que vraiment une analyse peut faire réussir un amour ? Quant à moi je n'en connais pas d'exemple, et pourtant j'ai essayé, c'était pour moi bien sûr, parce que je ne suis pas tombé de la dernière pluie, une gageure. J'ai pris quelqu'un dont je savais d'avance qu'il avait besoin d'une analyse, mais sur la base de cette démarche, vous vous rendez compte de ce que je peux faire comme saloperies pour vérifier mes affirmations, qu'il fallait à tout prix qu'il ait le conjugo avec la dame de son cœur. Bien sûr, ça a raté dans les plus brefs délais. (p.62). (... Je traiterai la question des rapports de l'amour et du semblant).

11. C'est pas parce que j'ai dit que, pour ce qui est de la réussite d'un amour, l'aide de la psychanalyse

est précaire, qu'il faut croire que la psychanalyse s'en foute. (XIII, p.63 ; 6 mai 1972).

12. Ce qui entre en jeu dans les rapports de l'amour, à savoir beaucoup de paroles. (XIII, p.64 ; 6 mai 1972).

13. (L'*Eros* dans Freud) . Freud répugne « à cette idée de l'amour universel ». (XIII, p.66 ; 6 mai 1972).

14. Je rappelle les termes (castration symbolique). Je l'ai fait en son temps quand je me suis servi de ce *Banquet* pour articuler le transfert. (XIV, p.98 ; 10 mai 1972).

15. Le transfert ? ... ce *sujet supposé savoir* ? ... Il est clair, que c'est le savoir qui est supposé. Et personne ne s'y est jamais trompé. Supposé à qui ? Certainement pas à l'analyste, mais à sa position. (XIV, p.100 ; 10 mai 1972).

16. ... à propos du *sujet supposé savoir* : ils ont été dire qu'à le supposer, ce savoir à la position de l'analyste, c'est très vilain car c'est dire que l'analyste fait semblant. Il n'y a à ça qu'une petite faille ! L'analyste ne fait pas semblant. Il occupe la position du semblant. (XIV, p.100 ; 10 mai 1972).

17. L'amour, après tout, pourrait être pris pour objet d'une phénoménologie ... laissons tomber la phénoménologie amoureuse du surréalisme dont le moralisme coupe les bras. (XIV, p.104 ; 10 mai 1972).

18. (La psychanalyse) ce qui lui en reste, de ce qu'elle a frayé d'abord d'exemplaire, c'est ce modèle d'amour, en tant qu'il est donné par les soins donnés par la Mère au fils. (XIV, p.104 ; 10 mai 1972).

19. C'est ce dont il s'agit dans la fonction de la chasse chez l'homme. Le chasseur aime son gibier comme les fils qui tuent le Père parce qu'ils l'aimaient. (XVI, p.84 ; 1<sup>er</sup> juin 1972).

(à propos du sacrifice d'Abraham, ce qui est sacrifié, c'est le Père, et que sa descendance mythique est animale, comme pour toute lignée humaine qui se répète).

20. J'invite l'analyste à supporter de façon à être digne du transfert, à supporter ce savoir qui peut être à la place de la vérité, s'interroger comme tel de ce qu'il en est depuis toujours de la structure des



savoirs, depuis le savoir-faire jusqu'au savoir de la science. (XVIII, p.164 ; 21 juin 1972).

***Livre XX, 1972-1973 : Encore.***

*(Dans ce Livre, la pagination renvoie à l'édition du Seuil)*

1. *La jouissance de l'Autre, de l'Autre avec un grand A, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour.* (p.11 ; 21 novembre 1972).
2. L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque ... et que l'amour, si c'est là une passion qui peut être l'ignorance du désir, ne lui laisse pas moins toute sa portée. (p.11 ; 21 novembre 1972).
3. *Encore*, c'est le nom propre de cette faille d'où dans l'Autre part la demande d'amour. (p.11 ; 21 novembre 1972). (l'amour demande l'amour...).
4. L'amur, c'est ce qui apparaît en signes bizarres sur le corps. (p.11 ; 21 novembre 1972).
5. De quoi s'agit-il dans l'amour ? L'amour, est-ce - comme le promet la psychanalyse avec une audace d'autant plus incroyable que toute son expérience va contre, et qu'elle démontre le contraire - l'amour, est-ce de faire un ? L'Eros est-il tension vers l'Un ? (p.12 ; 21 novembre 1972).
6. ... une perruche qui était amoureuse de Picasso. (p.12) ... Cette perruche était amoureuse en effet de ce qui est essentiel à l'homme, à savoir son accoutrement. (p.12 ; 21 novembre 1972).
7. Il en est de même de tout ce qui est de l'amour L'habit aime le moine, parce que c'est par là qu'ils ne sont qu'un (p.12).  
... L'analyse démontre que l'amour dans son essence est narcissique... (p.12). ... L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation *d'eux* qui ? - *deux sexes*. (p.12 ; 21 novembre 1972).
8. Lacan, paraît-il, pour son premier séminaire, comme on l'appelle, de cette année, aurait parlé, je vous le donne en mille, de l'amour, pas moins. La nouvelle s'est propagée. (p.16 ; 12 décembre 1972).

9. ... ce que je dis de l'amour, c'est assurément qu'on ne peut en parler. *Parlez-moi d'amour*, - chansonnette! J'ai parlé de la lettre d'amour, de la déclaration d'amour, ce qui n'est pas la même chose que la parole d'amour. (p.17 ; 12 décembre 1972).

10. (A propos du texte de Rimbaud : *A une raison* )... L'amour, c'est dans ce texte le signe, pointé comme tel, de ce qu'on change de raison, et c'est pourquoi le poète s'adresse à cette raison. On change de raison, c'est-à-dire - on change de discours. (p.20 ; 19 décembre 1972).

11. ... il y a de l'émergence du discours analytique à chaque franchissement d'un discours à un autre. Je ne dis pas autre chose en disant que l'amour, c'est le signe qu'on change de discours. (p.21 ; 19 décembre 1972).

... La dernière fois, j'ai dit que la jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour. Et ici, je dis que l'amour est un signe. L'amour tient-il dans le fait que ce qui apparaît, ce n'est rien de plus que le signe ?...

... Ce qui n'est pas le signe de l'amour, c'est la jouissance de l'Autre, celle de l'Autre sexe et, je commentais, du corps qui le symbolise. (p.21 ; 19 décembre 1972).

12. J'ai joué l'année dernière sur le lapsus orthographique que j'avais fait dans une lettre adressée à une femme - *Tu ne sauras jamais combien je t'ai aimé* - é au lieu de *ée* . On m'a fait remarquer depuis que cela voulait peut-être dire que j'étais homosexuel. Mais ce que j'ai articulé précisément l'année dernière, c'est que, quand on aime, il ne s'agit pas de sexe. (p.27 ; 19 décembre 1972).

13. ... j'ai énoncé que la jouissance de l'Autre, que j'ai dit symbolisée par le corps, n'est pas un signe de l'amour. (p.39 ; 16 janvier 1973).

14. ... un *n'est pas – n'est pas le signe de l'amour* . Et il nous faudra bien, cette année, articuler ce qui est là comme au pivot de tout ce qui s'est institué de l'expérience analytique – l'amour. (p.40).

... L'amour, il y a longtemps qu'on ne parle que de ça . Ai-je besoin d'accentuer qu'il est au cœur du discours philosophique ? (p.40 ; 16 janvier 1973).

15. J'ai pu dire également que l'amour vise l'être, à savoir ce qui, dans le langage, se dérobe le plus. (p.40 ; 16 janvier 1973).

16. Lisons ce qui s'est émis d'un temps où le discours de l'amour s'avouait être celui de l'être, ouvrons le livre de Richard de Saint-Victor sur la trinité divine. (p.40 ; 16 janvier 1973).

17. Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour. (p.44 ; 16 janvier 1973).

18. (Les effets de ces dire... ça tracasse les êtres parlants) ... Il faut bien que ça serve, et que ça serve mon Dieu, à ce qu'ils s'arrangent, à ce qu'ils s'accommodent, à ce que, boiteux, boitillant, ils arrivent quand même à donner une ombre de petite vie à ce sentiment dit de l'amour. (p.45). ... Il faut que, par l'intermédiaire de ce sentiment, ça aboutisse en fin de compte ... à la reproduction des corps. (p.45 ; 16 janvier 1973).

19. ... sous le nom de théorie des ensembles, (ils s'en sont mis) à s'apercevoir qu'on pouvait aborder l'Un d'une autre façon qu'intuitive, fusionnelle, amoureuse. *Nous ne sommes qu'un*. Chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un, mais enfin *nous ne sommes qu'un*. C'est de là que part l'idée de l'amour. (p.46 ; 16 janvier 1973).

20. S'apercevoir que le fondement de l'amour ça a rapport avec l'Un ... Freud a dit en introduisant la fonction de l'amour narcissique, tout le monde sent, a senti que le problème, c'est comment il peut y avoir un amour pour un autre. (p.46 ; 16 janvier 1973).

21. C'est tant que dans l'écrit se joue quelque chose de brutal, de prendre pour un tous les uns qu'on voudra, que les impasses qui s'en révèlent sont par elles-mêmes, pour nous, un accès possible à l'être, et une réduction possible de la fonction de cet être, dans l'amour. (p.48 ; 16 janvier 1973).

22. Dans l'amour, ce qui est visé, c'est le sujet. (p.48 ; 16 janvier 1973).

23. Un sujet comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance. Mais, par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour. Le cheminement que nous essaierons de continuer dans les fois prochaines vous montrera où se rejoignent l'amour et la jouissance sexuelle. (p.48 ; 16 janvier 1973).

24. ... l'alternance, la lettre d'amour, ce n'est pas le rapport sexuel. (p.53 ; 13 février 1973).

25. ( A propos du livre *Le Titre de la lettre*). ... je n'ai jamais été si bien lu – avec tellement d'amour. Bien sûr, comme il s'avère par la chute du livre, c'est un amour dont le moins qu'on puisse dire est que sa doublure habituelle dans la théorie analytique n'est pas sans pouvoir être évoquée. (p.62 ; 20 février 1973).

26. ... il faut bien que Freud fasse surgir un autre facteur à faire obstacle à cet Eros universel, sous la forme de Thanatos, la réduction à la poussière. (p.63).

... de ce renouvellement qu'apporte dans le domaine de l'Eros notre expérience. (p.63 ; 20 février 1973).

27. ... y a de l'Un tout seul . C'est de là que se saisit le nerf de ce qu'il nous faut bien appeler du nom dont la chose retentit tout au cours des siècles, à savoir l'amour. Dans l'analyse, nous n'avons affaire qu'à ça, et ce n'est pas par une autre voie qu'elle opère. Voie singulière à ce qu'elle seule ait permis de dégager ce dont, moi qui vous parle, j'ai cru devoir supporter le transfert, en tant qu'il ne se distingue pas de l'amour, de la formule le *sujet supposé savoir*. (p.64 ; 20 février 1973).

28. Celui à qui je suppose le savoir, je l'aime. (p.64 ; 20 février 1973).

29. Tout à l'heure vous m'avez vu flotter, reculer, hésiter à verser d'un sens ou de l'autre, du côté de l'amour ou de ce que l'on appelle la haine ... Si j'ai dit qu'ils me haïssent, c'est qu'ils me dé-supposent le savoir. (p.64 ; 20 février 1973).

30. ... du côté de la philosophie, l'amour de Dieu a tenu une certaine place. Il y a là un fait massif dont, au moins latéralement, le discours analytique ne peut pas ne pas tenir compte. (p.64 ; 20 février 1973).

31. Le matérialisme se croit obligé, Dieu sait pourquoi c'est le cas de le dire, d'être en garde contre ce Dieu dont j'ai dit qu'il a dominé dans la philosophie tout le débat de l'amour. (p.65 ; 20 février 1973).

32. (Dans l'*Éthique de la psychanalyse*) ... à me référer à l'amour courtois. Qu'est-ce que c'est ? C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle (p.65).

... L'amour courtois, c'est pour l'homme, dont la dame était entièrement au sens le plus servile, la sujette, la seule façon de se tirer avec l'élégance de l'absence du rapport sexuel. (p.65 ; 20 février 1973).

33. Enfin, pour en finir là-dessus, pourquoi les matérialistes, comme on dit, s'indigneraient-ils que je mette, pourquoi pas, Dieu en tiers dans l'affaire de l'amour humain ? Même les matérialistes, il leur arrive quand même d'en connaître un bout sur le ménage à trois, non ? (p.66 ; 20 février 1973).

34. (... Jouissance de l'Être suprême) ... c'est-à-dire Dieu. Pour tout dire, en aimant Dieu, c'est nous-mêmes que nous aimons, et à nous aimer d'abord nous-mêmes, charité bien ordonnée comme on dit, nous faisons à Dieu l'hommage qui convient. (p.66 ; 20 février 1973).

35. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant. (p.68 ; 20 février 1973).

Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la *poésie*. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte.

36. Les philosophes sur le sujet de l'amour ... amour physique ... extatique ... Denis de Rougement *L'amour et l'Occident* : ça barde ! (p.70).

37. Après ça, pour vous remettre, il ne me reste plus qu'à vous parler d'amour ... Mais quel sens y a-t-il à ce que j'en vienne à vous parler d'amour ? (p.76 ; 13 mars 1973).

38. Parler d'amour, on ne fait que ça dans le discours analytique. (p.77 ; 13 mars 1973).

39. ... c'est que parler d'amour est en soi une jouissance... (p.77 ; 13 mars 1973).

40. La seule chose qu'on puisse faire d'un peu sérieux, la lettre d'amour. (p.78 ; 13 mars 1973).

41. *J'âme, tu âmes, il âme...* (p.78).

... Son existence, donc à l'âme, peut-être mise en cause – c'est le terme propre à se demander si ce n'est pas un effet de l'amour. (p.78 ; 13 mars 1973).

42. Mais il se trouve que les femmes aussi sont âmeuses, c'est-à-dire qu'elles âment l'âme. (p.79 ; 13 mars 1973).

43. (L'âmesement homosexuel ... de la féodalité) Il devait devenir perceptible, que du côté de la femme, il y avait quelque chose qui ne pouvait plus marcher. (p.79 ; 13 mars 1973).

44. L'amour courtois a brillé dans l'histoire comme un météore et on a vu revenir ensuite tout le bric-à-brac d'une renaissance prétendue des vieilleries antiques. L'amour courtois est resté énigmatique. (p.79 ; 13 mars 1973).

45. Comment les névrosés font-ils l'amour ? – c'est de là que tout est parti. (p.80 ; 13 mars 1973).

46. C'est que l'amour soit impossible et que le rapport sexuel s'abîme dans le non-sens. (p.82 ; 13 mars 1973).

47. La femme ne peut aimer en l'homme, ai-je dit, que la façon dont il fait face au savoir dont il âme. (p.82 ; 13 mars 1973).

48. ... Dieu était pour Empédocle le plus ignorant de tous les êtres, de ne point connaître la haine. C'est ce que les chrétiens, plus tard, ont transformé en des déluges d'amour. Malheureusement ça ne colle pas, parce que de ne point connaître la haine, c'est ne point connaître l'amour non plus. Si Dieu ne connaît pas la haine, il est clair pour Empédocle qu'il en sait moins que les mortels. De sorte qu'on pourrait dire que plus l'homme peut prêter à la femme à confusion avec Dieu, c'est-à-dire ce dont elle jouit, moins il hait, moins il est – les deux orthographes - et puisque après tout il n'y a pas d'amour sans haine, moins il aime. (p.82 ; 13 mars 1973).

49. ... l'*hainamoration* est le relief qu'a su introduire la psychanalyse pour y situer la zone de son expérience. (p.84 ; 20 mars 1973).

50. (Empédocle ...) Que Dieu doit être le plus ignorant de tous les êtres de ne point connaître la haine. La question de l'amour est ainsi liée à celle du savoir. J'ajouterai que les chrétiens ont transformé cette non haine de Dieu en une marque d'amour. C'est là que l'analyste nous incite à ce rappel qu'on ne connaît point d'amour sans haine. (p.84 ; 20 mars 1973).

(... l'homme : moins il hait, du même coup moins il est, c'est-à-dire que dans cette affaire moins il aime). (p.84).

... (s'il nous faut aujourd'hui rénover la fonction du savoir, c'est peut-être parce que la haine n'y a point été mise à sa place).

51. L'amour lui-même, ai-je souligné la dernière fois, s'adresse au semblant. (p.85 ; 20 mars 1973).

52. (Lénine). ... que la haine ni l'amour, que l'hainamoration, en ait vraiment étouffé aucun. (p.90 ; 20 mars 1973).

53. On ne peut plus haïr Dieu si lui-même ne sait rien, notamment de ce qui se passe. Quand on pouvait le haïr, on pouvait croire qu'il nous aimait, puisqu'il ne nous le rendait pas. C'était pas apparent, malgré que dans certains cas, on y a mis toute la gomme. (p.90). ... à cette haine de Dieu sur laquelle nous sommes et pour cause, plutôt mous. (p.90 ; 20 mars 1973).

54. Que l'être comme tel provoque la haine n'est pas exclu. (p.91 ; 20 mars 1973).

55. ... *l'être-haïr*, de le *trahir* à l'occasion, et c'est ce dont bien évidemment, les Juifs ne se sont pas privés. Ils ne pouvaient pas en sortir autrement. Nous en sommes, sur ce sujet de haine, si étouffés, que personne ne s'aperçoit qu'une haine, une haine solide, ça s'adresse à l'être, à l'être même de quelqu'un qui n'est pas forcément Dieu. (p.91).

... la haine jalouse, celle qui jaillit de la *jalouissance* (on en reste là dans l'analyse). (p.91 ; 20 mars 1973).

56. ... dans mon séminaire de *L'Éthique de la psychanalyse*, soit la Chose freudienne et, en d'autres termes, le prochain même que Freud se refuse à aimer au-delà de certaines limites. (p.91 ; 20 mars 1973).

57. ... une langue où l'on dirait : *j'aime à vous*, en quoi elle se modèlerait mieux qu'une autre sur le caractère indirect de cette atteinte qui s'appelle l'amour. (p.95 ; 8 mai 1973).

58.... l'amour - qui n'a rien à faire, contrairement à ce que la philosophie a élucubré, avec le savoir - et la haine, qui est bien ce qui s'approche le plus de l'être, que j'appelle l'ex-sister. Rien ne concentre

plus de haine que ce dire où se situe l'ex-sistence. (p.110 ; 15 mai 1973).

59. (Cette formule un peu mince) : que la jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour. (p.125 ; 26 juin 1973).

60. J'ai quelque peu parlé de l'amour. (p.125).

61. ... c'est que le savoir, qui structure d'une cohabitation spécifique l'être qui parle, a le plus grand rapport avec l'amour. (p.131 ; 26 juin 1973).

62. Si j'ai énoncé que le transfert c'est le *sujet supposé savoir* qui le motive, ce n'est qu'application particulière, spécifiée, de ce qui est là l'expérience. Je vous prie de vous reporter au texte de ce que, au milieu de cette année, j'ai énoncé ici sur le choix de l'amour. (p.131 ; 26 juin 1973).

63. Tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoir inconscients. (p.131 ; 26 juin 1973).

64. (Il n'y a pas de rapport sexuel). N'est-ce pas de l'affrontement à cette impasse, à cette impossibilité d'où se définit un réel, qui est mis à l'épreuve de l'amour ? Du partenaire, l'amour ne peut réaliser que ce que j'ai appelé par une sorte de poésie, pour me faire entendre... (p.131 ; 26 juin 1973).

65. Le déplacement de la négation du *cesse de ne pas s'écrire* au ne cesse pas de s'écrire, de la contingence à la nécessité, c'est la nécessité, c'est là le point de suspension à quoi s'attache tout amour. Tout amour, de ne subsister que du *cesse de ne pas s'écrire*, tend à faire passer la négation au *ne cesse pas de s'écrire, ne cesse pas de s'écrire, ne cesse pas, ne cessera pas*. Tel est le substitut qui - par la voie de l'existence, non pas du rapport sexuel (p.131) mais de l'inconscient qui en diffère - fait la destinée mais aussi le drame de l'amour. (p.132 ; 26 juin 1973).

66. La haine ne relève pas du même plan dont s'articule la prise du savoir inconscient. (p.132 ; 26 juin 1973).

67. L'abord de l'être par l'amour, n'est-ce pas là que surgit ce qui fait de l'être ce qui ne se soutient que de se rater ? (p.133 ; 26 juin 1973).

68. La rencontre de l'être comme tel c'est l'amour qui vient à y aborder dans la rencontre. (p.133 ; 26



juin 1973).

69. L'abord de l'être, n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour ? Et la vraie amour – assurément, ce n'est pas l'expérience qui a fait cette découverte, dont la modulation éternelle des thèmes sur l'amour porte suffisamment le reflet – la vraie amour débouche sur la haine. (p.133 ; 26 juin 1973).

70. Savoir ce que le partenaire va faire ce n'est pas une preuve de l'amour. (p.133 ; 26 juin 1973).

***Livre XXI, 1973-1974 : Les non-dupes errent.***

1. Le mariage comme duperie réciproque. C'est bien en quoi je pense, que le mariage c'est l'amour. Les sentiments sont toujours réciproques, ai-je dit. Alors... si le mariage l'est à ce point-là. C'est pas sûr hein. (p.8 ; 13 novembre 1973).

2. Si je suis dupe en me forçant, eh bien j'écrirai ce discours sur les passions de l'amour. Justement, c'est-à-dire ce qu'a écrit Pascal. (p.23 ; 20 novembre 1973).

3. (Les faits d'occultismes) C'est qu'ils concernent toujours une personne à qui l'on tient, pour qui l'on a de l'intérêt, que l'on aime. (p.26 ; 20 novembre 1973).

4. Mais il est tout ce qu'il y a de plus concevable, que d'une personne que l'on aime, on ait avec elle quelques rapports inconscients. Mais ce n'est pas, ce n'est pas en tant qu'on l'aime.... En tant qu'on l'aime, c'est bien connu, n'est-ce pas, on la rate. (p.26 ; 20 novembre 1973).

5. L'amour, ça ne comporte que trop cette part de désir, ce désir ne peut être possible. (p.27 ; 20 novembre 1973).

6. Je vous ai dit tout à l'heure, que si nous n'avons pas le volume, nous sommes quand même à deux dimensions, hein, alors il y a le profil, la projection, la silhouette, enfin tout ce qu'on adore, dans un être aimé. (p.31 ; 11 décembre 1973).

7. (Les métaphores non infondées) Les nœuds de l'amitié, les nœuds de l'amour. (p.31 ; 11 décembre

1973).

8. Le transfert, lui, n'est pas un moyen, c'est un résultat. (p.36 ; 11 décembre 1973).

9. Tu aimerais ton prochain comme toi-même, hein, est-ce que ça veut dire que vous serez trois, oui ou non ? (oui). (p.38 ; 11 décembre 1973).

10. Je voudrais faire une remarque concernant ce qu'on appelle « l'amour » parce que c'est ça, c'est ça ce que j'ai appelé tout à l'heure la résonance. (p.43 ; 18 décembre 1973).

11. L'amour, dans tout ce qu'on s'est permis de bavocher dessus jusqu'à présent ... et ça débouche dans cette aspiration qui serait faite à partir de Dieu, de l'amour. (p.43 ; 18 décembre 1973).

12. On connaît à qui on a affaire. Celui avec qui on a affaire, on le connaît dans l'amour ... seulement j'objecte... (p.43 ; 18 décembre 1973).

13. L'amour, s'il est bien là la métaphore ... du connaître. (p.44 ; 18 décembre 1973) ... il se réfère d'abord à l'événement.

14. À propos du commandement de l'amour divin ... je le modifie : quel effet ça vous fait ça ? « Tu aimeras ta prochaine comme toi-même ». (p.44 ; 18 décembre 1973).

15. Il est clair que l'amour ... c'est tout de même un fait, qu'on appelle comme ça, le rapport complexe – c'est le moins qu'on puisse dire – d'un homme et d'une femme. (p.44 ; 18 décembre 1973).

16. ... Est-ce que l'amour, c'est ça : d'avoir fait un bout de chemin ensemble ? (p.45 ; 18 décembre 1973).

17. Un bonhomme et une bonne femme, qui auraient fait un bout de chemin ensemble, il y aurait à l'horizon de l'amour le grand-père et la grand-mère, il y a ça dans l'inconscient, il y a ça aussi. (p.45 ; 18 décembre 1973).

18. Par quelle voie aime-t-on une femme ? Comment un homme aime-t-il une femme ? Par hasard.

(p.45).

... les circonstances ne sont pas toujours à l'entraide, quand il arrive que se produise, entre un homme et une femme, l'amour. (p.45 ; 18 décembre 1973).

19. L'amour, ce n'est rien de plus qu'un dire, en tant qu'événement. Un dire sans bavures. Et qu'il n'a, l'amour, rien à faire avec la vérité. (p.46 ; 18 décembre 1973).

20. Ce dire de l'amour s'adresse au savoir, en tant qu'il est là, dans ce qu'il faut bien appeler l'inconscient. (p.46 ; 18 décembre 1973).

21. – 2 – deux – chiffre de l'amour. « Ils sont hors deux ». Je vous l'ai dit, c'est la langue. (p.48 ; 18 décembre 1973).

22. ... nous y voilà au cœur de ce que c'est que cet amour divin. Il y suffit pour cela que ce symbolique, pris en tant qu'amour, qu'amour divin – ça lui va bien – il est sous la forme de ce commandement qui met au pinacle « l'être et l'amour ». (p.49 ; 18 décembre 1973).

23. C'est bien là que se situe le nerf de la religion, en tant qu'elle prêche l'amour divin. C'est bien là aussi que se réalise cette chose folle, de ce vidage de ce qu'il en est de l'amour sexuel dans le voyage. (p.50 ; 18 décembre 1973).

24. Voilà d'où s'impérative la dimension du « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (p.50 ; 18 décembre 1973).

25. Lisez le *Vie et règne de l'amour* dans Kierkegaard. (p.50).

... il n'y a pas de logique plus implacable, on n'a jamais rien articulé de mieux sur l'amour : l'amour divin s'entend ; pas la moindre errance. Tout est tracé logiquement. L'amour est charité. (p.50 ; 18 décembre 1973).

26. Le rapport du corps et de la mort est articulé par l'amour divin, d'une façon telle qu'il fait, d'une part, que le corps devient mort, que la mort devient corps et, d'autre part, que c'est par le moyen de l'amour. (p.50 ; 18 décembre 1973).

27. L'amour de Dieu est la supposition qu'il est désiré. (p.51).

... cette simple parenthèse, qu'en prenant cette place (confusion entre moyen et fin), en prenant cette place, l'amour divin a chassé ce que je viens de définir comme le désir. (p.51 ; 18 décembre 1973).

28. L'amour chrétien n'a pas éteint, bien loin de là, le désir. Ce rapport du corps à la mort, il l'a si je puis dire baptisé amour. (p.51 ; 18 décembre 1973).

29. (Symbolique) Ce qu'il nous révèle par son usage dans la parole, et spécialement dans la parole de l'amour, de supporter ce qu'en effet toute analyse nous fait sentir, de supporter la jouissance. (p.51 ; 18 décembre 1973).

30. L'imaginaire ... ce qu'il supporte ... ce qu'il faut bien appeler l'amour – l'amour, si je puis dire, de sa place. Celle qu'il a eue depuis toujours ... J'ai fait état de l'amour courtois, dans ce qu'il imagine de la jouissance et de la mort. (p.51 ; 18 décembre 1973).

31. L'amour courtois ... non pas que s'y témoigne quelque chose d'une rectification, d'une contre-théorie de l'amour divin, ... mais bien plutôt, d'un ordre antique. (p.51 ; 18 décembre 1973).

32. Sens de l'amour. (Aucune distinction) entre l'amour courtois et ce dont nous témoigne la littérature de Catulle et l'hommage à Lesbie, toute prostituée qu'elle fût. (p.51 ; 18 décembre 1973).

33. L'imaginaire pris comme moyen, c'est là le fondement de la vraie place de l'amour. (p.52 ; 18 décembre 1973).

34. ... comment a pu se produire ce déplacement après tout fécond, qui, dans l'amour chrétien, en situe l'amour à la place – vous verrez à la fin pourquoi – à la place qui me semble être celle du désir ? (p.52 ; 18 décembre 1973).

35. Ce savoir, sans quoi il n'y a pas de juste situation de l'amour, si ce en quoi consiste l'amour, c'est très précisément ce dire, ce dire qui part, remarquez-le, de l'imaginaire pris comme moyen. (p.52 ; 18 décembre 1973).

36. Ce qu'il y a dans l'amour courtois ... c'est cela qui se cristallise dans l'amour comme moyen ...

l'imaginaire de l'amour, tel qu'il s'articule dans le *Banquet*, s'oppose à le prendre comme moyen de ce qu'il en est de l'amour courtois. (p.52 ; 18 décembre 1973).

37. Si l'amour courtois a été, si je puis dire, vidé de sa place, pour, à la place du désir, présider à l'ascension d'un amour chrétien, ça ne veut pas dire que le désir est échangé : il a été poussé ailleurs. (p.52 ; 18 décembre 1973).

38. Ne croyez pas que, si j'ai dit que l'amour divin a pris la place du désir, ça veuille dire que ce soit tout simple. (p.52 ; 18 décembre 1973).

39. L'amour est le rapport du réel au savoir. (p.53 ; 18 décembre 1973).

40. Si la psychanalyse est un moyen, c'est à la place de l'amour qu'elle se tient. C'est à l'imaginaire du beau qu'elle a à s'affronter, et c'est, à frayer la voie à un reflourissement de l'amour, en tant que l'(a)mur comme je l'ai dit un jour. En l'écrivant objet *a* entre parenthèses, plus le mot *mur*, puisque l'amour, c'est ce qui le limite. (p.53 ; 18 décembre 1973).

41. L'amour est l'imaginaire spécifique de chacun. (p.53; 18 décembre 1973).

42. Il y a le rapport du réel d'un certain savoir et l'amour bouche le trou. (p.53 ; 18 décembre 1973).

43. J'ai paru vous chanter le *los* de l'amour ... si l'amour devient réellement le moyen par quoi la mort s'unit à la jouissance, l'homme et la femme, l'être au savoir, s'il devient réellement le moyen – l'amour ne se définit plus que comme ratage. (p.53 ; 18 décembre 1973).

44. De ce que j'ai situé de l'amour comme étant ce lien essentiel du Réel et du Symbolique. C'est que, pris comme moyen, ça a toutes les chances d'être ce que ça est aussi au niveau de la finalité, à savoir ce qu'on appelle un pur ratage. (p.54 ; 18 décembre 1973).

45. (... que j'ai fait à partir de l'amour). La chose amour, qu'elle ne se fonde, qu'elle ne s'écrive ... ce qu'il en reste, je l'ai articulé depuis ce temps, presque infini pour moi, que je me répète, à savoir la lettre d'(a)mur. (p.55 ; 8 janvier 1974).

(mon fameux objet avec lequel ce petit (a) des lettres d'(a)mur, n'a bien entendu que le plus mince

rapport).

46. Concernant l'amour, j'ai distingué, parce qu'il en est du nœud borroméen, la fonction du moyen comme tel. (p.56 ; 8 janvier 1974).

47. L'amour était un bon test de la précarité de ces modes (logique). Il est porté à l'existence, cet amour, ce qui est bien le fait de son sens même, par l'impossible du lien sexuel avec l'objet. (p.57 ; 8 janvier 1974).

48. C'est là ce que j'ai dit en articulant ce principe : que l'amour c'est l'amour courtois. (p.57 ; 8 janvier 1974).

49. Il est évident que l'*(a)musant*, si je puis m'exprimer ainsi, c'est, là-dedans, l'amour du prochain en tant qu'il se soutient de vider l'amour de son sens sexuel. (p.57 ; 8 janvier 1974).

50. L'amour s'avère dans son origine être contingent, et du même coup s'y prouve la contingence de la vérité au regard du réel. (p.57 ; 8 janvier 1974).

51. Une fois arrivée, la chose, l'amour, il est évident que c'est à partir de là qu'elle s'imagine nécessaire. C'est bien là le sens de la lettre d'amour, qui *ne cesse pas de s'écrire* mais seulement pour autant qu'elle garde son sens, c'est-à-dire pas longtemps. (p.57 ; 8 janvier 1974).

52. La sagesse ne peut être d'aucune façon ce qui résulte de ces considérations sur l'amour. La sagesse n'existe que d'ailleurs, car dans l'amour elle ne sert à rien. (p.58 ; 8 janvier 1974).

53. L'amour ça me tracasse ... vous me pardonnerez que ça me tracasse – l'amour c'est la vérité, mais seulement en tant que c'est à partir d'elle, à partir d'une coupure que commence un autre savoir que le savoir proportionnel, à savoir le savoir inconscient. (p.73 ; 15 janvier 1974).

54. L'amour, c'est deux mi-dire qui ne se recouvrent pas. C'est ce qui en fait le caractère fatal. (p.73 ; 15 janvier 1974).

55. Parce qu'à la vérité, je n'éprouve pas pour vous le moindre sentiment d'amour. Et sans doute, est-

ce réciproque, comme je l'ai énoncé. Dans ce qu'il en de l'amour, les sentiments sont toujours réciproques. (p.80 ; 12 février 1974).

56. ... que quelques fois et par erreur, ça *cesse de ne pas s'écrire*, comme je définis le contingent, à savoir que ça mène, entre deux sujets, à établir quelque chose qui a l'air de s'écrire comme ça : d'où l'importance que je donne à ce que j'ai dit de la lettre d'*(a)mur*. (p.81 ; 12 février 1974).

57. (Aristote ... l'amour en tant qu'homosexuel) ... l'objet de sa démonstration ... celui d'un amour qui, en fin de compte, ne concerne que par l'intermédiaire de la jouissance. (p.89 ; 12 février 1974).

58. ... Pour l'homme, l'amour ça va sans dire. L'amour, j'entends ce qui s'accroche, ce qui se situe dans la catégorie de l'imaginaire, pour l'homme, l'amour ça va sans dire. L'amour ça va sans dire, parce qu'il lui suffit de sa jouissance, et c'est d'ailleurs très exactement pour ça qu'il n'y comprend rien. Mais pour une femme, il faut prendre les choses par un autre biais, n'est-ce pas. Si pour l'homme, ça va sans dire parce que la jouissance couvre tout, et y compris justement qu'il n'y a pas de problème concernant ce qu'il en est de l'amour, la jouissance de la femme, elle, ne va pas sans dire, c'est-à-dire sans le dire de la vérité. (p.89 ; 12 février 1974).

59. Le savoir, ça a l'air de découvrir, de révéler comme on dit, *Aletheia*, ma bien-aimée. Je te montre au monde. Toute nue. (p.93 ; 19 février 1974).

60. Il peut arriver que j'aime une femme comme un chacun d'entre vous – c'est ces sortes d'aventures dans lesquelles vous pouvez glisser. Ça ne donne pourtant aucune assurance concernant l'identification sexuelle de la personne que j'aime pas plus que de la mienne. (p.100 ; 19 février 1974).

61. (Le discours analytique) Ce n'est pas pour rien qu'elle introduit ce deux par excellence qu'est l'amour de sa propre image, c'est bien l'essence de la symétrie elle-même. (p.108 ; 12 mars 1974).

62. L'imaginaire n'est pas ce qu'il y a de plus recommandé pour trouver la règle du jeu de l'amour. (p.108 ; 12 mars 1974).

63. On s'imagine que l'amour c'est deux. Est-ce que c'est tellement prouvé, si ce n'est pas expérience imaginaire. (p.108 ; 12 mars 1974).

64. (Les identifications) Freud ... la façon dont il les distingue de l'amour. (p.108 ; 12 mars 1974).

65. L'amour c'est passionnant. Dire ça, c'est simplement dire une vérité d'expérience ... c'est pas la même du tout que de dire l'amour, c'est une passion. D'abord, il y a des tas de cas où l'amour ce n'est pas une passion. Je dirai même plus : je mets en doute que ce soit jamais une passion. (p.110 ; 12 mars 1974).

66. Mais si le savoir, même inconscient, est justement ce qui s'invente pour suppléer ce quelque chose qui n'est peut-être que le mystère du deux, on peut voir qu'il y a quand même un pas de franchi, à oser dire que l'amour est passionnant. Ce n'est pas qu'il soit passif. (p.110 ; 12 mars 1974).

67. « L'amour est passionnant » , si je l'avance, c'est comme strictement vrai. (p.110 ; 12 mars 1974).

68. (Dans la logique d'Aristote) ... où sont fort bien distinguées l'amour et la jouissance. (p.111 ; 12 mars 1974).

69. (Dans Richard de Saint-Victor). Le Saint Esprit ... du retour de l'amour. Le Saint Esprit considéré comme « petit ami ». (p.111 ; 12 mars 1974).

70. Si on gagnait sérieusement que l'amour c'est passionnant, mais ça implique qu'on y suive la règle du jeu. Bien sûr, pour ça, il faut le savoir. (p.112).

... si c'est vrai qu'on gagne d'un côté, ... on le perd de l'autre, il y a sûrement un truc qui va écoper, et c'est pas difficile à trouver, c'est la jouissance. (p.112).

Parce que ce machin, à l'aveugle, enfin n'est pas qu'on poursuit sous le nom de l'amour. La jouissance ça on en a à la pelle ! (p.112 ; 12 mars 1974).

71. Que la jouissance puisse écoper à partir du moment où l'amour sera quelque chose d'un peu civilisé, c'est-à-dire où on saura que, que ça se joue comme un jeu, enfin c'est pas sûr que ça arrive. (p.113 ; 12 mars 1974).

72. C'est que dans l'amour ... ce à quoi les corps tendent, c'est à se nouer. Il n'y arrivent pas. (p.113 ; 12 mars 1974).



73. En quoi ce nœud borroméen rejoint quand même le « pourquoi » du fait que, l'amour enfin, c'est pas fait pour être abordé par l'imaginaire. Parce que le seul fait que, quand il bafouille, n'est-ce pas, faute de connaître la règle du jeu, il articule le nœud de l'amour. (p.113 ; 12 mars 1974).

74. S'il arrivait que l'amour devienne un jeu dont on saurait les règles, ça aurait peut-être au regard de la jouissance, beaucoup d'inconvénients. (p.114).

... si l'amour devenait un jeu dont on sait les règles ... s'il fonctionnait à conjoindre la jouissance du réel avec le Réel de la jouissance, est-ce que ce ne serait pas là quelque chose qui vaudrait le jeu ? (p.114).

... Les seuls gens qui jouissent de ce réel, c'est les mathématiciens. Alors il faudrait que les mathématiciens passent sous le joug du jeu de l'amour. (p.114 ; 12 mars 1974).

75. (Le livre de Michel Neyraut sur le transfert).

... commencer, comme il fait, par ce qu'il appelle contre-transfert, si par là il veut dire : en quoi la vérité touche l'analyste lui-même, il est sûrement sur la bonne voie...

Comme je l'ai fait remarquer depuis longtemps, il n'y a qu'un transfert, celui de l'analyste, puisque après tout c'est lui qui est le sujet supposé au savoir. (p.119 ; 19 mars 1974).

76. Est-ce à dire que le transfert ce soit l'entrée de la vérité ? C'est l'entrée de quelque chose qui est la vérité, mais la vérité, dont justement le transfert est la découverte, la vérité de l'amour. (p.120 ; 19 mars 1974).

77. ... cette révélation de l'inconscient s'est faite de façon telle que la vérité de l'amour, à savoir le transfert, n'y a fait qu'irruption. (p.120 ; 19 mars 1974).

78. L'amour, s'il passe ici par cet étroit défilé de ce qui le cause, et de ce fait révèle ce qu'il en est de sa véritable nature, voilà-t-il pas qui vaille qu'on en répète la question. Car il est difficile de ne pas avouer que l'amour ça tient une place, même si jusqu'ici on en a réduit à, comme on dit, lui rendre ses devoirs. Avec l'amour, on s'acquitte, on lui verse une obole, enfin on tente, de tous les moyens, de lui permettre de s'éloigner, de se tenir pour satisfait. (p.120 ; 19 mars 1974).

79. Comment donc l'aborder ? J'ai promis à Rome ... de faire une conférence sur l'amour et la logique. (p.120 ; 19 mars 1974).

80. (Freud dans *Psychologie des masses et l'analyse du Moi*) ... à l'identification, il la confronte à l'amour, et ce sans le moindre succès pour essayer de rendre possible que l'amour participe en quoi que ce soit de l'identification. (p.120 ; 19 mars 1974).
81. L'amour a affaire à ce que j'ai isolé au titre du Nom-du-Père. (p.120 ; 19 mars 1974).
82. Ce défilé du signifiant, par quoi passe à l'exercice, ce quelque chose qui est l'amour. (p.121 ; 19 mars 1974).
83. La perte, la perte de ce qui se supporterait de la dimension de l'amour ... (des Noms du Père). (p.121 ; 19 mars 1974).
84. Le dire, c'est pas la voix – et être aimé, puisque vous m'aimez bien entendu, être aimé pour l'un ou pour l'autre, c'est pas du tout pareil. (p.134 ; 9 avril 1974).
85. « L'amour du censeur » de Pierre Legendre. (p.138 ; 23 avril 1974).
86. Quelque chose que l'analyse a découvert, c'est l'amour du savoir. (p.139 ; 23 avril 1974).
87. Le transfert révèle la vérité de l'amour, et précisément en ceci, qu'il s'adresse à ce que j'ai énoncé du *sujet supposé savoir*. (p.140 ; 23 avril 1974).
88. C'est pas ce qu'on appelle ça pratiquement le transfert ... on a raison de l'appeler comme ça, ça je suis pour. C'est pas l'amour, mais l'amour au sens ordinaire, l'amour tel qu'on se l'imagine. L'amour, c'est évidemment autre chose, mais pour ce qui est de l'idée, si je puis dire, qu'on se fait de l'amour, on ne fait pas mieux. (p.182 ; 11 juin 1974).
89. C'est pas fréquent, même chez les gens qui s'aiment, qu'ils fassent le même rêve. (p.182 ; 11 juin 1974).
90. Le transfert ... c'est-à-dire ce que j'ai appelé tout à l'heure l'amour, l'amour courant, l'amour sur lequel on s'assoit tranquillement et puis pas d'histoire ... (p.185 ; 11 juin 1974).

91. C'est pas parce qu'on aime qu'on est aimé ... quand on aime on est fait énamoré. (p.185 ; 11 juin 1974).

92. L'amour dont j'ai parlé tout à l'heure ... l'amour se porte vers le *sujet supposé savoir*. (p.186 ; 11 juin 1974).

93. ... qui n'est pas amoureux de son inconscient erre ... (p.186 ; 11 juin 1974).

94. Pour la première fois dans l'histoire, il vous est possible à vous d'errer, c'est-à-dire de refuser d'aimer votre inconscient, puisque vous le savez ce que c'est : un savoir, un savoir emmerdant. (p.186 ; 11 juin 1974).

### ***Livre XXII, 1974-1975 : R.S.I.***

1. Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que le dit amour, le dit respect, est – vous n'allez pas en croire vos oreilles – *père-versement* orienté. (*Ornicar ? 3*, p.107 ; 21 janvier 1975).

2. Il en va de même d'une femme, à ceci près qu'il arrive qu'on croit qu'elle dit effectivement quelque chose. C'est là que joue le bouchon – pour y croire, on la croit, on croit ce qu'elle dit, c'est ce qui s'appelle l'amour. Et c'est en quoi, à l'occasion, j'ai qualifié ce sentiment de comique. C'est le comique bien connu, le comique de la psychose, voilà pourquoi on dit couramment que l'amour est une folie. (*Ornicar ? 3*, p.110 ; 21 janvier 1975).

3. La croire, une femme, est un état, Dieu merci, répandu, cela fait de la compagnie, on n'est plus tout seul, et en cela l'amour est précieux. Il est rarement réalisé, comme chacun sait, et ne dure qu'un temps. Car de quoi s'agit-il dans l'amour sinon de fracturer ce mur, où on ne peut se faire qu'embrasser au front puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel. (*Ornicar ? 3*, p.110 ; 21 janvier 1975).

4. L'amour se classe sans doute selon un certain nombre de formes que Stendhal a fort bien effeuillées. Amour, estime, qui n'est pas du tout incompatible avec l'amour passion, ni non plus avec l'amour goût, mais l'amour majeur, c'est celui qui est fondé sur ceci, qu'on la croit. (*Ornicar ? 3*, p.110

; 21 janvier 1975).

5. L'amour n'a rien à faire avec le rapport sexuel. (*Ornicar ? 4*, p.94 ; 11 février 1975).

6. Donner ce qu'on n'a pas c'est l'amour. L'amour des femmes, en tant qu'une par une elles existent. (*Ornicar ? 5*, p.25 ; 11 mars 1975).

7. Les imbéciles de l'amour fou, qui avaient eu l'idée de suppléer à la femme irréaliste, s'intitulaient eux-mêmes surréalistes. (*Ornicar ? 5*, p.27 ; 11 mars 1975).

8. Identifiez-vous au réel de l'Autre réel, vous obtenez ce que j'ai à faire avec l'amour. (*Ornicar ? 5*, p.35 ; 18 mars 1975).

9. Cette vérité première, à savoir que l'amour est hainamoration et non pas *velle bonum alicui* comme l'énonce Saint Augustin. (*Ornicar ? 5*, p.49 ; 15 avril 1975).

10. *Bonum* c'est le bien-être, et sans doute à l'occasion, l'amour se préoccupe un petit peu, le minimum du bien-être de l'autre. (*Ornicar ? 5*, p.49 ; 15 avril 1975).

11. À partir de cette limite, l'amour s'obstine – parce qu'il y a du réel dans l'affaire – l'amour s'obstine à tout le contraire du bien-être de l'autre – ce que j'ai appelé *hainamoration*. (*Ornicar ? 5*, p.49 ; 15 avril 1975).

12. Savoir faire, c'est une façon de parler – dire qu'il sait faire l'amour, c'est probablement très exagéré. (*Ornicar ? 5*, p.51 ; 15 avril 1975).

13. (Freud) ... Et il a mis en tête qu'il n'y a d'amour que de ce qui du Nom-du-Père, fait boucle du triskel. C'est le Nom-du-Père qui, du triskel, fait nœud. (*Ornicar ? 5*, p.56 ; 15 avril 1975).

### ***Livre XXIII, 1975-1976 : Le sinthome.***

1. (La senti-mentalité) ... faux faits ... ceci parce qu'il y a de la mentalité, c'est-à-dire de l'amour-

propre : c'est le principe de l'imagination, il adore son corps. Il l'adore parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité, il ne l'a pas. (*Ornicar ? 7*, p.12 ; 13 janvier 1976).

2. (Joyce) A l'égard de sa femme, il a les sentiments d'une mère, il doit la porter dans son ventre. C'est bien le pire égarement de ce qu'on peut éprouver vis-à-vis de quelqu'un qu'on aime. Mais pourquoi pas ? Il faut bien expliquer l'amour, et l'expliquer par une sorte de folie. (*Ornicar ? 7*, p. 17 ; 13 janvier 1976).

3. Freud dit que si j'y arrive, c'est parce qu'ils m'aiment, et ils m'aiment grâce à ce dont j'ai essayé d'épingler le transfert, c'est-à-dire qu'ils me supposent savoir. (*Ornicar ? 8*, p.7 ; 10 février 1976).

4. L'homme fait l'amour avec son inconscient et rien de plus. (*Ornicar ? 9*, p.39 ; 16 mars 1976).

5. On pense un amour éternel, on ne sait vraiment pas ce qu'on dit. (*Ornicar ? 11*, p.6 ; 10 mai 1976).

6. Le nœud borroméen n'est que la traduction de ceci, qu'on me rappelait hier soir, que l'amour, et par-dessus le marché, l'amour qu'on peut qualifier d'éternel, se rapporte à la fonction du père, au nom de ceci que le père est le porteur de la castration. (*Ornicar ? 11*, p.7 ; 10 mai 1976).

7. ... c'est ce que Freud avance dans *Totem et tabou*. C'est dans la mesure où les fils sont privés de femme qu'ils aiment le père. (*Ornicar ? 11*, p.7 ; 10 mai 1976).

8. La Loi n'a absolument rien à faire avec les lois du monde réel, c'est simplement la loi de l'amour, c'est-à-dire la *père-version*. (*Ornicar ? 11*, p.7 ; 10 mai 1976).

***Livre XXIV, 1976-1977 : L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre.***

1. Une identification à laquelle il réserve, on ne sait pas très bien pourquoi, la qualification d'amour, c'est l'identification au Père. (*Ornicar ? 12*, p.5 ; 16 novembre 1976).

2. Le trait unaire nous intéresse parce que, comme Freud le souligne, il n'a pas spécialement à faire

avec une personne aimée. (*Ornicar ? 12*, p.6 ; 16 novembre 1976).

3. Comment désigner d'une façon homologue les trois identifications distinguées par Freud, l'identification hystérique, l'identification amoureuse dite au Père, et l'identification que je nommerai neutre, qui est l'identification au trait unaire, *Einziger Zug*, identification à n'importe quel trait .... (*Ornicar ? 12*, p.9 ; 16 novembre 1976).

4. ... L'hystérique est soutenue dans sa forme de trique par une armature, distincte de son conscient, et qui est son amour pour son père. (*Ornicar ? 12*, p.12 ; 14 décembre 1976).

5. Dire le vrai sur le savoir, ce n'était pas forcément supposer le savoir au psychanalyste, terme dont j'ai défini le transfert, ce qui ne veut pas dire que ce ne soit pas une illusion. (*Ornicar ? 14*, p.4 ; 11 janvier 1977).

6. C'est à l'occasion de la dite poésie amoureuse que Dante a commencé à bouffonner. (*Ornicar ? 16*, p.8 ; 8 mars 1977).

7. La signification n'est pas ce qu'un vain peuple croit. C'est un mot vide. C'est ce qui s'exprime dans le qualificatif mis par Dante sur sa poésie, à savoir qu'elle est amoureuse. L'amour n'est rien qu'une signification. Le désir, lui, a un sens, mais l'amour, tel que j'en ai déjà fait l'état dans mon séminaire sur *L'Éthique*, soit tel que l'amour courtois le supporte – l'amour est vide. (*Ornicar ? 17*, p.11 ; 15 mars 1977).

8. Entre le transfert, qu'on appelle je ne sais pourquoi négatif, et on ne sait toujours pas ce que c'est que le transfert positif, j'ai essayé de le définir sous le nom du *sujet supposé savoir*. (*Ornicar ? 17*, p.18 ; 10 mai 1977).

9. *Y a de l'Un*, mais ça veut dire qu'il y a quand même du sentiment. Ce sentiment que j'ai appelé, selon les unarités, le support de ce qu'il faut bien que je reconnaisse, la haine, en tant que cette haine est parente de l'amour, *la mourre* que j'ai écrit dans mon titre de cette année – *l'insu que sait, quoi ? de l'une bévue*, ... c'est l'amour. (*Ornicar ? 17*, p.18 ; 10 mai 1977).

***Livre XXV, 1977-1978 : Le moment de conclure.***

1. Et ce qu'on désire, on ne le sait pas. c'est bien pour ça que j'ai mis l'accent sur le désir de l'analyste. Le *sujet supposé savoir*, d'où j'ai supporté, défini le transfert, supposé savoir quoi ? Comment opérer ? Mais ça serait tout à fait excessif de dire que l'analyste sait comment opérer. Ce qu'il faudrait, c'est qu'il sache opérer convenablement, c'est-à-dire qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant, ce qu'incontestablement il ignore. (*Ornicar ? 19*, p.7 ; 15 novembre 1977).

2. C'est quand un homme est femme qu'il aime, c'est-à-dire au moment où il aspire pour quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement bander. (*Ornicar ? 19*, p.9 ; 15 novembre 1977).

3. Ce que je dis du transfert et que j'ai timidement avancé comme étant le sujet supposé car le sujet est toujours supposé. Y a pas de sujet bien entendu, il n'y a que le supposé, le supposé savoir lire autrement. L'autrement en question est bien celui que j'écris, moi aussi de la façon suivante, autrement qu'est-ce que ça veut dire. (non publié, p.134 ; 10 janvier 1978).

... Autrement désigne un manque. C'est de manquer autrement qu'il s'agit.

4. Pourquoi le désir passe-t-il à l'amour ? Les faits ne permettent pas de l'expliquer. (non publié ; 11 avril 1978).

***Livre XXVI, 1978-1979 : La topologie et le temps.***

R.A.S.

***Livre XXVII, 1979-1980 : La dissolution.***

1. Je ne me prends pas pour le sujet du savoir. La preuve en est, il faut bien que je le rappelle, que le *sujet supposé savoir*, c'est moi qui ai inventé ça, et précisément pour que le psychanalyste, dont c'est le naturel, cesse de se croire. Je veux dire identique à lui. Le *sujet supposé savoir* n'est pas tout le monde ni personne. Il n'est pas tout sujet mais pas non plus un sujet nommable. Il est quelque sujet : c'est le visiteur du soir, ou mieux, il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte. Plus assuré

d'exister de n'être pas ontologique, et à venir d'on ne sait zou. (*Ornicar ?* 22, p.10 ; 15 avril 1980).

### ***Ecrits.***

1. ... nous qui nous faisons les émissaires de toutes les lettres volées qui, pour un temps au moins, seront chez nous en souffrance dans le transfert. Et n'est-ce pas la responsabilité que leur transfert comporte, que nous neutralisons en la faisant équivaloir au signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification à savoir l'argent ? (*Le séminaire sur « la Lettre volée »*, 1955, p.37).

2. À ce point de jonction de la nature à la culture que l'anthropologie de nos jours scrute obstinément, la psychanalyse seule reconnaît ce nœud de servitude imaginaire que l'amour doit toujours redéfaire ou trancher. Pour une telle œuvre, le sentiment altruiste est sans promesse pour nous, qui perçons à jour l'agressivité qui sous-tend l'action du philanthrope, de l'idéaliste, du pédagogue, voire du réformateur. (*Le stade du miroir*, 1936, p.100).

3. ... combien captive reste la vie humaine de l'illusion narcissique dont nous savons qu'elle tisse ses plus « réelles » coordonnées. Et d'autre part tout n'est-il pas déjà pesé près du berceau aux balances incommensurables de la Discorde et de l'Amour ? (*Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie*, 1950, p.149).

4. *Intervention sur le transfert*, 1951, p.215.

5. ... lorsque les préjugés de l'analyste (c'est-à-dire son contre-transfert, terme dont l'emploi correct à notre gré ne saurait être étendu au-delà des raisons dialectiques de l'erreur) l'ont fourvoyé dans son intervention, il le paie aussitôt de son prix par un transfert négatif. (A propos de l'interprétation de Freud dans le cas Dora). (*Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*, 1953, p.305).

6. La fausse consistance de la notion de contre-transfert, sa vogue et les fanfaronnades qu'elle abrite, s'expliquent de servir ici d'alibi : l'analyste s'y dérobe à considérer l'action qui lui revient dans la production de la vérité. (*Variante de la cure-type*, 1955, p.332).

7. Or sans doute l'analyste sait-il, à l'encontre, qu'il ne faut pas qu'il réponde aux appels, si insinuants



soient-ils, que le sujet lui fait entendre à cette place, sous peine de voir y prendre corps l'amour de transfert que rien, sauf sa production artificielle, ne distingue de l'amour-passion, les conditions qui l'ont produit venant dès lors à échouer par leur effet, et le discours analytique à se réduire au silence de la présence évoquée. Et l'analyste sait encore qu'à la mesure de la carence de sa réponse, il provoquera chez le sujet l'agressivité, voire la haine, du transfert négatif. (*Ibid.* p.346).

8. L'ignorance en effet ne doit pas être entendue ici comme une absence de savoir, mais, à l'égal de l'amour et de la haine, comme une passion de l'être ; car elle peut être, à leur instar, une voie où l'être se forme. (*Ibid.* p.358).

(A) – 9. ... du désir d'aimer chez le névrosé, dont la sagesse de tout temps sait qu'il est l'antinomie de l'amour. (*Ibid.* p.358).

(A) – 10. Cet intérêt du moi est une passion dont la nature était déjà entrevue par la lignée des moralistes où on l'appelait l'amour-propre ... (*La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse*, 1955, p.427).

11. Nous croyons que c'est l'aveu de cette parole dont le transfert est l'actualisation énigmatique, que l'analyse doit retrouver son centre avec sa gravité ... (*Ibid.* p.434).

(A) – 12. ... ce dont l'amour fait son objet, c'est ce qui manque dans le réel ; (*La psychanalyse et son enseignement*, p.439).

13. Ce n'est que de la place de l'Autre que l'analyste peut recevoir l'investiture du transfert qui l'habilite à jouer son rôle dans l'inconscient du sujet. (*Ibid.* p.454).

14. C'est ainsi que le transfert, quoi qu'on en ait et que chacun en professe, reste avec la force d'adhésion d'un commun consentement identifié à un sentiment ou à une constellation de sentiments éprouvés par le patient : alors qu'à seulement le définir par l'effet de reproduction relatif à l'analyse, il ressort que le plus clair en doit passer inaperçu du sujet. (*Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956*, 1956, p.461).

(Pour savoir ce qu'est le transfert, il faut savoir ce qui se passe dans l'analyse).

15. (... les formules de connexion et de substitution) ... qui sont celles que nous donnons du signifiant dans sa fonction de *transfert*. Car dans la *Traumdeutung*, c'est dans le sens d'une telle fonction qu'est introduit le terme d'*Übertragung* ou transfert, qui donnera plus tard son nom au ressort opérant du lien intersubjectif entre l'analysé et l'analyste. (*L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, 1957, p.522).

(A) – 16. Et rejoignant dans son opacité les jaculations de l'amour quand, à court de signifiant pour appeler l'objet de son épithalame, il y emploie le truchement de l'imaginaire le plus cru. « Je te mang... chou ! Tu te pâmes ... Rab ... ». (*D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*, 1958, p.535).

17. A propos de la question du transfert dans la psychose. (*Ibid.* p.547).

18. Nous laisserons là pour le moment cette question préliminaire à tout traitement possible des psychoses, qui introduit, on le voit, la conception à se former de la manœuvre, dans ce traitement, du transfert. (*Ibid.* p.583).

19. À propos du contre-transfert et de la névrose de transfert. (*La direction de la cure et les principes de son pouvoir*, 1958, p.585 à 587 .

20. Quant au maniement du transfert, ma liberté s'y trouve par contre aliénée du dédoublement qu'y subit ma personne, et nul n'ignore que ce soit là qu'il faille chercher le secret de l'analyse. (*Ibid.* p.588).

21. Il ne s'agit nullement du contre-transfert chez tel ou tel ; il s'agit des conséquences de la relation duelle, si le thérapeute ne la surmonte pas, et comment la surmonterait-il s'il en fait l'idéal de son action ? (*Ibid.* p.595).

22. Où en est-on avec le transfert ? (*Ibid.* p.602 et suite).

23. La conception de Ferenczi du transfert. (*Ibid.* p.613).

24. Une éthique est à formuler qui intègre les conquêtes freudiennes sur le désir : pour mettre à sa

pointe la question du désir de l'analyste. (*Ibid.* p.615).

(A) – 25. Référence à l'amour (et le transfert primaire) (*Ibid.* p.617, 618 et 619).

... Elle engendre une pratique où s'imprime ce que j'ai appelé ailleurs la figure obscène et féroce du Surmoi, où il n'y a pas d'autre issue, à la névrose de transfert que de faire asseoir le malade pour lui montrer par la fenêtre les aspects riants de la nature en lui disant : « Allez-y. Maintenant vous être un enfant sage ». (*Ibid.* p.619).

(A) – 26. C'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme d'un désir (anorexie mentale). (*Ibid.* p.628). ... Confins où l'on saisit comme nulle part que la haine rend la monnaie de l'amour, mais où c'est l'ignorance qui n'est pas pardonnée. (*Ibid.* p.628).

27. Qu'elle se veuille frustrante ou gratifiante, toute réponse à la demande dans l'analyse, y ramène le transfert à la suggestion. (*Ibid.* p.635).

28. Il y a entre transfert et suggestion, c'est là la découverte de Freud, un rapport, c'est que le transfert est aussi une suggestion, mais une suggestion qui ne s'exerce qu'à partir de la demande d'amour, qui n'est demande d'aucun besoin. (*Ibid.* p.635).

(A) – 29. Mais il ne faut pas confondre l'identification au signifiant tout-puissant de la demande, dont nous avons déjà parlé, et l'identification à l'objet de la demande d'amour. (*Ibid.* p.635)...

L'identification à l'objet comme régression, parce qu'elle part de la demande d'amour, ouvre la séquence au transfert (l'ouvre, et non pas la ferme)... (*Ibid.* p.635).

30. Car le transfert en lui-même est déjà analyse de la suggestion, en tant qu'il place le sujet à l'endroit de sa demande dans une position qu'il ne tient que de son désir. (*Ibid.* p.636).

(A) – 31. *Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir*. L'amour, le désir, la jouissance. (1958, p.739 et suivantes).

32. Mais Alcibiade n'est nullement un névrosé. C'est même parce qu'il est le désirant par excellence, et l'homme qui va aussi loin qu'il se peut dans la jouissance, qu'il peut ainsi (à l'appoint près d'une

ivresse instrumentale) produire au regard de tous l'articulation centrale du transfert, mis en présence de l'objet paré de ses reflets. (*Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien*, 1960, p.825-826).

33. Notre enseignement est anathème de ce qu'il s'inscrit dans cette vente. L'objection qu'on a fait valoir de son incidence dans le transfert des analystes en formation, fera rire les analystes futures, si grâce à nous il en est encore pour qui Freud existe. (*Position de l'inconscient*, 1960, p.837).

34. C'est ainsi qu'au *Banquet*, Freud est un convive qu'on peut se risquer à inviter impromptu, ne serait-ce qu'à ce fier à la petite note où il nous indique ce qu'il lui doit dans sa justesse sur l'amour, et peut-être dans la tranquillité de son regard sur le transfert. (*Ibid.* p.837).

35. ... Le transfert est une relation essentiellement liée au temps et à son maniement. (*Ibid.* p.844).

(A) – 36. Dans sa quête, Alcibiade vend la mèche de la tromperie de l'amour, et de sa bassesse (aimer, c'est vouloir être aimé) à quoi il était prêt à consentir. (*Du « Trieb » de Freud et du désir du psychanalyste*, 1964, p.853).

## ***Scilicet***

*Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Eole (Scilicet I, p.14) :*

1. Au commencement de la psychanalyse est le transfert. (p.18).
2. Je suis étonné que personne n'ait jamais songé à m'opposer, vu certains termes de ma doctrine, que le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité. (p.18) ... circonscrire la portée du transfert (p.18).
3. Le *sujet supposé savoir* est pour nous le pivot d'où s'articule tout ce qu'il en est du transfert. (p.19).  
Sujet supposé par qui ? Sinon par un autre sujet. ... un sujet ne suppose rien, il est supposé.

$$\frac{\text{S}}{s(S^1, S^2 \dots S^n)} \rightarrow \text{Sq}$$

On reconnaît à la première ligne le signifiant S du transfert, ...

- sous la barre, mais réduite à l'empan supposant du premier signifiant : le *s* représente le sujet qui en résulte impliquant dans la parenthèse le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient... (p.20).

4. Ce qui nous importe ici c'est le psychanalyste, dans sa relation au savoir du sujet supposé, non pas seconde mais directe. Il est clair que du savoir supposé, il ne sait rien. (p.20).

5. Où est mieux dit que ne l'y fait Alcibiade, que les embûches d'amour du transfert n'ont de fin que d'obtenir ce dont il pense que Socrate est le contenant ingrat. (p.22).

6. En ce *désêtre* se dévoile l'inessentiel du *sujet supposé savoir*... (p.25).

7. Touchons là la futilité du terme de liquidation par ce trou où seulement se résout le transfert. Je n'y vois, contre l'apparence, que dénégaration du désir de l'analyste. (p.26).

8. La fonction dans l'Église et dans l'Armée du *sujet supposé savoir*. (p.28).

9. *La méprise du sujet supposé savoir* (en entier), (*Scilicet I*, p.31) :

... le *Sujet supposé savoir*, Dieu lui-même pour l'appeler par le nom que lui donne Pascal, quand on précise à son inverse : non pas le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais le Dieu des philosophes, le voilà débusqué de sa latence dans toute théorie. (p.39).

... Dans la structure de la méprise du *sujet supposé savoir*, le psychanalyste (mais qui est, et où est, et quand est, épuisez la lyre des catégories, c'est-à-dire l'indétermination de son sujet, le psychanalyste ?), le psychanalyste pourtant doit trouver la certitude de son acte, et la béance qui fait sa loi. (p.40).

10. *Scilicet I, Raison d'un échec* (p. 42) :

Et puis comment rectifier l'analyse proprement sauvage que le psychanalyste d'aujourd'hui fait du transfert, sinon à démontrer ce que j'ai une année durant, en partant du *Banquet* de Platon, qu'il n'est aucun de ses effets qui ne se juge, mais pour s'en soutenir aussi, de ce que nous appellerons ici (pour aller vite) ce postulat du *sujet supposé savoir* ? (p.46).

11. *Scilicet II, Discours à l'EFPP* :

Le *désêtre* s'est découvert, précisément de ce que l'analyste ne supporte plus le transfert du savoir à lui supposé. (p.22).

12. *Scilicet IV* :

Un autre discours est venu au jour, celui de Freud, pour quoi la mort, c'est l'amour. (*L'Etourdit*, p.32).  
 ... ça ne veut pas dire que l'amour ne relève pas aussi du calcul des probabilités, lequel ne lui laisse que la chance infime que le poème de Dante a su réaliser. Ça veut dire qu'il n'y a pas d'assurance-amour, parce que ça serait l'assurance-haine aussi. L'amour-haine, c'est ce dont un psychanalyste même non lacanien ne reconnaît à juste titre que l'ambivalence, soit la face unique de la bande de Mœbius , - avec cette conséquence, liée au comique qui lui est propre, que dans sa « vie » de groupe, il n'en dénomme jamais que la haine. (*L'Etourdit*, p.32).

13. Ce n'est pas sans raison que l'analyse se fonde du *sujet supposé savoir* : oui, certes, elle le suppose mettre en question le savoir, ce pourquoi c'est mieux qu'il en sache un bout. (*L'Etourdit*, p.33).

14. Quant à l'amour dont le surréalisme voudrait que les mots le fassent, est-ce-à-dire que ça en reste là ? Il est étrange que ce que l'analyse y démontre de recel, n'y ait pas fait jaillir ressource de semblant. (*L'Etourdit*, p.52).

15. *Scilicet 5* :

Que de l'inconsistance des dires antiques de l'amour, l'analyse ait la tâche de faire la critique, c'est ce qui résulte de la notion même de l'inconscient en tant qu'il s'avère comme savoir. (... *Ou pire*, p.7).

16. Ce que j'ai articulé : du *sujet supposé savoir*.

C'est pourquoi le transfert est de l'amour, un sentiment qui prend là une si nouvelle forme qu'elle y introduit la subversion...

... J'insiste : c'est de l'amour qui s'adresse au savoir ... (*Introduction à l'édition allemande des Ecrits*, p.16).

17. La passion majeure chez l'être parlant, qui n'est pas l'amour, ni la haine, mais l'ignorance. (*Introduction à l'édition allemande des Ecrits*, p.16).

18. *Scilicet 6-7* :

Puisqu'on peut certainement dire que la psychose est une sorte de faillite en ce qui concerne l'accomplissement de ce qui est appelé « amour ». (*Conférence aux U.S.A.*, p.16).

19. L'analyste ne dit que des paroles ; celui qui est supposé savoir quelque chose c'est l'analyste : pure supposition bien sûr. Ce  $S_2$  ce que l'analyste est supposé savoir, n'est jamais complètement dit ; il n'est dit que sous la forme du mi-dire de la vérité. (*Conférence aux U.S.A.*, p.16).